2.

LETTRES

CONTENANT DES ESSAIS sur l'Hiſtoire des Eaux Minerales du Bearn, & de quelques-unes des Provinces voiſines, ſur leur nature, difference, proprieté ; ſur les Maladies auſquelles elles conviennent, & ſur la façon dont on doit s'en ſervir.

ADRESSÉES

A MADAME DE SORBERIO,

A PAU EN BEARN.

Par Mr. THEOPHILE DE BORDEU le Fils, Medecin-Chirurgien, Docteur de Montpellier.

A AMSTERDAM,
Chez les Freres POPPE', Libraires.

M. DCC. XLVI.

Se vend,
A MONTPELLIER,
Chez le Sr. GONTIER, Libraire, à la Loge.

PREMIERE LETTRE.

MADAME,

JE me flatte que vous ne trouverés pas mauvais, que je vous adreſſe mes Eſſais, ſur l'Hiſtoire des Eaux Minerales qui ſont les plus connuës, dans nôtre Province; vous m'avez permis de vous écrire, quel ſujet pourrois-je trouver, plus digne de vôtre attention?

L'éclat de vôtre reputation me fit d'abord rechercher avec empreſſement l'honneur de vous entretenir, je fus aſſez heureux, pour y parvenir, & je vis avec ſurpriſe, que l'étenduë de vos connoiſſances, la vivacité, &

la ſolidité de vôtre eſprit, étoient au-deſſus de ce que la Renommée en publioit.

Pemettés-moi de vous le dire : la Philoſophie doit ſe féliciter de trouver chez vous un azile ; elle étoit inconnuë autrefois, aux perſonnes de vôtre ſexe, celles de vôtre naiſſance, ſe faiſoient gloire d'ajoûter le mépris à l'ignorance ; mais aujourd'hui la plus belle, & la plus charmante moitié du monde, ſe pique avec ſuccès, d'en être auſſi, la plus ſpirituelle, & la plus ſçavante.

Quel bonheur pour un Philoſophe du Bearn de pouvoir vous compter au rang de ces Dames Illuſtres, qui ont fait rougir par leurs talens des hommes qui avoient eu la foibleſſe, de ſe croire les ſeuls propres à devenir les confidens de la Nature.

Mes Lettres, dans ce qu'elles ont de Phiſique, ne vous apprendront peut-être rien de nouveau ; les Phénomenes qui en font le ſujet, ſont répandus dans la Province ; quelle apparence qu'ils ayent echapé à l'éxactitude de vos recherches ? Mais

je dois inſtruire ceux de ma Profeſſion des richeſſes utiles que renferme nôtre Païs, je ſerai par-là, engagé dans quelque diſcuſſion, que ceux qui vous connoiſſent ne croiront jamais au-delà de vôtre portée; d'ailleurs quelques abſtraites que paroiſſent les matieres de nôtre Art, elles ne ſont pas plus rebutantes que toutes les autres parties de la Philoſophie, elles ſont même plus intereſſantes, & auſſi ſuſceptibles d'agrémens; heureux ſi j'avois ſçû les leur prêter!

Je le ſerai aſſez ſi vous daignés recevoir avec bonté, les idées d'un Jeune Homme qui a l'honneur d'être avec un très-profond reſpect,

MADAME,

Vôtre très-humble & très-obéïſſant ſerviteur.

B*****.

II. LETTRE.

MADAME,

Rien n'eſt plus commun que l'uſage des Eaux ſalutaires, que la Nature ſemble avoir pris plaiſir, de prodiguer dans un Païs, dont le climat eſt d'ailleurs aſſés diſgracieux, les malades y accourent en foule de toutes parts, & ſont preſque toûjours gueris, ou ſoulagés de leurs infirmités; l'on peut même avancer que le peu de ſuccès qu'ils en éprouvent quelquefois, dépend le plus ſouvent, ou du choix peu réflechi, des ſources dont ils ſe ſervent, ou de la méthode peu reguliere avec laquelle il les employent.

Cette conſideration m'a engagé à m'inſtruire avec exactitude, des proprietés de ces differentes Eaux; des maladies auſquelles elles peuvent convenir, & de la façon dont on doit s'en ſervir : j'ai crû faire plaiſir aux Médecins étrangers, en leur faiſant

part de tout ce que j'ai pû ramaſſer de plus utile à ce ſujet.

Je ne prétens pourtant pas forcer leur ſuffrage, ils pourront penſer autrement que moi, je n'exagererai pas même pour m'excuſer, les difficultés inſeparables du ſujet que je traite.

J'avoüerai auſſi ingenûment, que je dois beaucoup aux lumieres des fameux Praticiens que j'ai conſulté ſur les lieux ; il m'arrivera peut-être quelquefois de m'écarter de leur ſentiment, mais ce ſera toûjours ſans deſſein prémedité, & dans la ſeule vûë de m'attacher à ce qui me paroîtra le plus vrai.

Si l'on attaque ma maniere d'écrire, je prendrai la liberté de n'y pas faire attention ; ce ſera là ſans doute le partage de nos Petits-Maîtres ; nous en avons de Puriſtes, perſonne ne l'ignore, ils s'étudient trop à faire remarquer leur adreſſe à trouver l'occaſion de placer une penſée brillante, & de répandre par tout les fleurs de la plus fine litterature.

Le plus court avec ces Meſſieurs eſt de les laiſſer gronder à leur aiſe, je me contenterai de les prier de

faire reflexion, qu'il n'eſt donné qu'à quelques genies heureux d'écrire joliment, en inſtruiſant, & qu'il eſt ſouvent dangereux, de vouloir imiter de trop grands modéles.

Renfermé dans ma Sphére étroite, effrayé du ſort des Singes de Fontenelle, j'écrirai à ma façon; vôtre goût délicat, ennemi de toute affectation, excuſera chez moi des défauts, qui m'appartiendront, & riroit ſans doute de ceux que j'irois à grands frais emprunter d'autrui; dans ma ſuivante j'aurai l'honneur de vous parler de l'origine des Fontaines; j'ai celui d'être,

MADAME,

Vôtre &c.

III. LETTRE.

MADAME,

Tous les Phiſiciens conviennent aſſés aujourd'hui, que les Montagnes ſont comme les reſervoirs, d'où

la plûpart des ſources prennent naiſſance, auſſi trouve-t'on des Fontaines en abondance, dans preſque tous les Vallons; nos Pyrenées nous fourniſſent une quantité prodigieuſe d'Eau, mais comment? La choſe n'eſt pas aiſée à expliquer, je me répens preſque de vous avoir promis, de le faire dans ma précedente.

Vous n'ignorez pas, j'en ſuis aſſuré, qu'à parler de bonne foi, nous n'avons rien d'aſſez poſitif ſur cet article; mais vous voulez ſçavoir ce que je penſe ſur une queſtion, ſur laquelle les plus grands Philoſophes, ſe ſont exercés depuis long-tems: eh bien, Madame, il faut vous obeir.

Le fameux Ariſtote prétendoit que les ſources qui jailliſſent ſur la ſurface de la terre, n'étoient autre choſe, qu'un amas de parties d'air, qui s'étoient unies dans des grottes ſoûterraines; d'autres Philoſophes veulent que ce ſoit la Mer qui fournit à toutes ces ſources; les Eaux, diſent-ils avec *le Sage*, aboutiſſent à la Mer pour en reſſortir; enfin la plus grande partie des Phiſiciens ſoûtiennent que les Eaux

de pluye, ſuffiſent pour entretenir toutes nos Fontaines.

Voilà trois opinions qui ont eu chacune, plus ou moins de Partiſans ; il faut avoüer que le pauvre Ariſtote perdit les ſiens, dans l'échec que reçut dans le ſiécle paſſé ſa Philoſophie. Je ne ſçaurois pourtant m'empêcher de dire à ſa gloire, qu'un des plus grands Phiſiciens de nôtre ſiécle, crut par un tems fort ſerein, & très-froid, apercevoir quelque coagulation de l'air ; il voyoit voltiger dans une Chambre où le Soleil donnoit à plein de petits glaçons, qu'il reconnut enſuite être formés par les parties d'eau, qui étoient dans l'atmoſphere, mais il avouë qu'il ſoupçonna que l'air s'étoit congelé ; eſt-ce qu'Ariſtote, ne pouvoit pas avoir vû le même Phénomene, quoiqu'il n'ait pas été aſſez exact pour nous l'apprendre, & y a-t'il grand mal qu'il aye crû ſur cette matiere, une choſe que l'on a ſoupçonnée de nôtre tems ?

D'ailleurs n'eſt-il pas démontré que l'air charrie une grande quantité d'eau ? Autant ou plus même

dans le tems ſerein & qui nous paroit ſec que lorſque les Brouillards paroiſſent à l'œil ? L'Athmoſphere n'eſt-elle pas un cahos, une pepiniere de corps très-differens, de ſels, d'huiles, & de métaux ? Si l'on pouvoit tirer d'une quantité déterminée d'air, tout ce qu'elle contient d'étranger, ne la reduiroit-on pas à preſque rien ?

De plus, l'air lui-même eſt abſorbé par toute ſorte de liqueurs, plus ou moins, il paroit y perdre ſa nature, il y eſt ſans y agir, comme oiſif, ſans s'y manifeſter, que par artifice, il eſt décompoſé, comme on parle aujourd'hui ; qui auroit crû qu'il pouvoit ſe dépoüiller de ſon activité, & devenir, pour ainſi dire, une vraye partie de la liqueur qui l'abſorbe ?

Il faut l'avoüer, ſi le Philoſophe Grec, avoit étudié ſous nos Maîtres, il auroit peut-être trouvé de quoi rendre ſon avis probable ; tous ces Phénomenes ſur la nature de l'air, tous ces Paradoxes, fondés ſur les experiences les plus averées, auroient pû lui fournir quelque raiſon au moins apparente.

Cependant avec la permiſſion du très-vénérable Ariſtote, ſon opinion n'eſt pas de miſe aujourd'hui, perſonne ne s'eſt encore aviſé, que je ſçache, de faire revivre ſur ce point, l'ancienne Philoſophie, elle eſt à la mode pour bien des choſes, mais le tour de la tranſmutation de l'air en eau n'eſt pas encore venu; on peut s'attendre à tout, il pourra venir.

Nous ſoûtenons néanmoins que la fluidité & l'élaſticité ſont les proprietés les plus eſſentielles de l'air, il les conſerve dans un froid quarante fois plus grand qu'aucun froid naturel; avec quelque force qu'on le comprime il demeure inalterable, & les changemens Phiſiques qui détruiſent le tiſſu de tous les autres corps, ne font que le faire reparoître avec ſes qualités ordinaires; il faut cependant convenir qu'il paroit par quelques obſervations, pouvoir être changé en corps ſolide; c'eſt ce que des Phiſiciens ont déduit de la prodigieuſe quantité d'air que fournit le calcul animal.

Voilà, Madame, la Phiſique de

nos Maîtres ; ceux du tems passé vouloient toûjours en être crus sur leur parole, aujourd'hui l'on nous laisse libres jusques à un certain point ; mais quand on nous parle d'une experience, n'eut-elle été faite, que par deux ou trois personnes de poids, il faut nous rendre, & ne pas raisonner beaucoup ; les immenses Magazins de faits que que l'on a recuëilli dans ces derniers tems, ferment la bouche ; il est permis de se servir de ce que l'on y trouve, je l'ai fait comme tant d'autres !

Mais je ne me suis point piqué de la précision peut-être trop scrupuleuse de nos Modernes ; j'éviterai aussi le langage, & la méthode qu'ils employent ; si j'allois moi-même me servir, de quelque calcul ou de quelque expression algebrique, on ne manqueroit pas de dire chez nous que je veux faire peur aux gens.

Il seroit pourtant bien à souhaiter que l'on se donnât la peine de prendre dans nôtre Province quelque teinture des Mathématiques, elles sont

si nécessaires ! Si à la mode par tout ailleurs ! Et il y en auroit pour quelque tems, avant qu'on ne fût venu en Bearn à l'excès de ceux à qui l'on a reproché de rendre la Phisique trop obscure, & trop chargée, à force de vouloir l'éclaircir, par des calculs multipliés.

Dans ma suivante j'examinerai les deux autres opinions sur l'origine des Fontaines.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲

IV. LETTRE.

MADAME,

Les Partisans du second sentiment sur l'origine des Fontaines prétendent, comme j'ai eu déja l'honneur de vous l'écrire, qu'elles viennent toutes de la Mer; quoiqu'ils apuyent leur opinion de l'autorité de l'Ecriture, on sçait assez que ce Di-

vin Livre s'accommodant à la façon de philoſopher de ſon tems, il eſt permis de ne pas le ſuivre ſur des matieres problématiques.

Cette opinion nous a été tranſmiſe, par les Grecs; j'aime à lui voir une naiſſance auſſi illuſtre qu'à la premiere : Pytagore comparoit la terre à un grand animal, & ſuivant ſa maniere de penſer, les Eaux qui alloient & qui venoient, par ſes entrailles, reſſembloient aux humeurs qui ſe meuvent dans le corps des autres animaux.

Nous ſerions donc des Cirons auprès de ce Monſtre, & dans le cas préſent, on pourroit nous comparer à tous les vermiſſaux contenus dans les cavités de nôtre corps, qui amuſeroient ſans doute un Philoſophe aſſez heureux pour les entendre, s'ils vouloient avec auſſi peu de lumieres que nous à proportion, raiſonner, & bâtir des ſiſtémes, ſur l'origine des ſucs qui les arroſent à chaque inſtant.

Quoiqu'il en ſoit, cette ſeconde opinion ne manque pas de vraiſemblance, on peut l'aſſûrer, elle a choi-

ſi un reſervoir qui pourroit fournir long-tems ; la Mer ne paroit pas facile à tarir, elle a tout au plus à craindre ce que propoſoit cet Ancien qui vouloit la boire, ſi l'on arrêtoit tous les courans qui s'y déchargent.

Mais on n'eſt pas d'acord ſur la façon dont on prétend que la Mer fournit l'Eau aux Fontaines : ſans vous ennuyer par de longues diſcuſſions, je dirai d'après Mr. Deſcartes, qu'il paroit aſſez vraiſemblable que l'Eau de la Mer, étant parvenuë à certaine diſtance dans la Terre, trouve des feux qui l'élevent juſqu'au ſommet des plus hautes Montagnes, & il n'eſt pas impoſſible de concevoir que l'Eau ſalée s'adoucit en ſe filtrant, & par les mêlanges, les mouvemens, les ſublimations, & les effervescences qu'elle ſouffre.

Le troiſiéme ſentiment eſt le plus ſuivi : on a calculé que l'Eau qui tombe dans un Païs ſuffit, pour fournir à toutes les ſources, & vous n'aurez point de peine à concevoir que cela eſt très-poſſible, ſur tout

chez nous ; tous les Sçavans conviennent assez de la vraisemblance de cette Hypothése, il en est même qui la croyent sûre ; mais contentons-nous du vraisemblable, ce n'est pas peu sur l'article ; les preuves qui tombent sous les sens d'un chacun suffisent pour la soûtenir : ne se forme-t'il pas chaque jour de nouvelles Fontaines, & la plûpart n'augmentent-elles pas pendant les pluyes ? Les longues sécheresses n'en tarissent-elles pas plusieurs ? Celles qui resistent viennent sans doute de quelque grand reservoir.

Il est à present question de se déterminer ; pour moi je ne trouve point d'inconvenient à soûtenir les deux opinions reçûës, à en faire un seul sistéme, elles s'aideroient mutuellement, l'on pourroit mieux resoudre toutes les difficultés, & expliquer les Phénomenes dont le détail n'est pas la matiere d'une Lettre.

J'ose donc croire, Madame, que la Mer & les pluyes entretiennent toutes nos Sources ; la Mer pousse les Eaux vers le centre de la terre, & les feux soûterrains les repoussent vers

la ſurface, celle-ci laiſſe paſſer l'Eau des pluyes qui va ſe ramaſſer dans des reſervoirs, & ſe diſtribuer dans les Canaux qui la conduiſent juſques aux endroits d'où elle jaillit.

Tels ſont dans la Montagne du *Tremaulet*, les Lacs d'où prennent naiſſance *la Dour*, & le *Gave* de *Pau*, & dans les Montagnes *d'Oſſau*, ceux d'où naît le *Gave d'Oleron* : les Rochers forment de grands baſſins, continuellement pleins, ceux-ci s'entretiennent par la fonte des neiges, qui font déborder les courans quand elles tombent en quantité vers le Printems ; & qui fondant tous les jours regulierement, à proportion que le Soleil s'éleve, changent auſſi chaque jour, preſque à la même heure, les Eaux du Gave d'Oſſau.

C'eſt de cette façon que je crois pouvoir réünir les deux ſentimens, qui n'ont peut-être rien de faux, qu'en ce qu'il ſemble que leurs Partiſans prétendent qu'ils s'excluent mutuellement : je vous ai ſouvent entendu dire, que les Phiſiciens devroient imiter les Abeilles, qui ne compoſent leur miel le plus doux que

des sucs combinés des fleurs differentes.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

V. LETTRE.

MADAME,

Je suppose que nous sçavons assés quelle est l'origine des Fontaines, il faut à present découvrir d'où elles tirent leurs qualités, pourquoi certaines Sources sont-elles chaudes plus ou moins?

Il faudroit des discussions fort longues pour examiner les sentimens de tous les Philosophes; l'envie de faire des découvertes les a toûjours engagés, dans des examens qui sont peut-être au-delà de leur sphere.

On pourroit être étonné, de nous voir chercher comment ce qui est

dans les entrailles de la terre s'échauffe, tandis que nous ne ſçavons pas aſſez clairement, comment l'Eau que nous expoſons nous-mêmes au feu, acquiert un certain dégré de chaleur.

Sçavez-vous, nous diroit-on, à parler de bonne foi, ce que c'eſt que le feu, ce que c'eſt que cette chaleur? Vous, Carteſien, vous avez recours, à vos mouvemens de vibration; l'Eau devient chaude parce qu'elle eſt mûë en tous ſens, par une matiere inſenſible; mais d'où vient que quand l'Eau bout une fois elle n'aquiert plus de chaleur enſuite? Eſt-ce qu'en augmentant le feu, on ne peut pas lui donner plus de mouvement? D'où vient que l'huile qui eſt plus legere que l'Eau peut devenir plus chaude, de beaucoup de dégrés? Et vous Neutoniſte vous prétendez que les parties de chaque corps attirent plus ou moins les corpuſcules du feu, qu'elles ont plus ou moins d'analogie avec les particules ignées; autres paradoxes!

Laiſſons, Madame, les Pyrroniens s'égarer, & floter dans leurs

doutes, il ne convient pas d'être trop rigide ; vous ſçavez mieux qu'un autre le fort & le foible des Neutoniſtes, & des Cartheſiens ; après avoir donné pour des verités éternelles, ce qu'ils s'imaginent, ou ce qu'ils concluent de quelques Phénomenes, après s'être mutuellement fait une certaine quantité d'argumens uſez, ils finiſſent par les injures, & chacun perſiſte dans ſa façon de penſer.

Vous n'aimez point ces ſortes de diſputes ; mais auſſi ne faut-il pas tomber dans un pirroniſme trop outré ; il n'eſt pas permis à tout le monde de penſer d'une certaine façon, même ſur les matieres de Phiſique ; il n'y a qu'à ne s'engager dans aucun parti, on ſeroit infailliblement forcé de ſoûtenir quelque abſurdité ; mais on doit imiter les Medecins ; nous ſçavons prendre ce qu'il y a de bien clair dans chaque Secte ; il eſt rare d'en voir qui donnent tête baiſſée dans les idées d'autrui. Pour ce qui eſt de la chaleur des Eaux Minerales, nous nous croirons aſſez inſtruits quand nous

ſçaurons s'il y a ſous terre, des feux comme les nôtres, ou ſi les Eaux s'échauffent par des effervescences.

Il y a des feux ſoûterrains, perſonne n'en doute, plus on avance vers le centre de la terre, & plus on trouve des endroits chauds, c'eſt auſſi un fait démontré chez les Sçavans. On eſt donc en droit de ſuppoſer que s'il paſſe de l'Eau dans les lieux plus proches de ce même centre, ou dans des endroits voiſins des feux qui ſont ſous la terre, elle s'échauffe plus ou moins; ne peut-on pas auſſi croire que ces deux cauſes peuvent échauffer nos Fontaines?

On ſçait d'ailleurs qu'une pâte, faite à la façon de Mr. Lemery, avec l'Eau, & parties égales de limaille de fer & de ſouffre pulveriſé, s'échauffe juſqu'à jetter des flammes: n'y a-t'il pas une terre en Angleterre, qui échauffe l'Eau dans laquelle on la plonge? Il peut y avoir d'autres matieres que nous ne connoiſſons pas, & qui ont la même vertu, n'en voilà-t'il pas plus qu'il n'en faut pour ſe faire, comme l'on dit, un ſiſtéme ſur l'article? Et com-

me il n'y a pas préciſement, que je ſçache, plus de feux ſoûterrains dans les endroits où l'on voit jaillir des ſources chaudes; comme auſſi il eſt aſſez difficile de concevoir que le fer & le ſouffre, ayent dans la terre, les qualités & les proportions qu'il faut pour faire l'experience de Mr. Lemery, &c. j'aime mieux croire que l'eau de la Mer trouve des canaux qui la conduiſent à une certaine diſtance du centre, où elle s'échauffe, & d'où elle eſt repouſſée, en conſervant la chaleur que nous apercevons.

Par ce moyen j'ai une cauſe invariable, & qui ne nous met plus en peine, de donner la torture à l'imagination ſur la durée des ſources chaudes; peut-être même viennent-elles toutes par cette voye de la Mer, tandis que les Eaux douces & froides, viennent des pluyes.

Je ne parle pas de ceux qui croyent que l'Auteur de la Nature, a créé les ſources chaudes; car enfin où ſeroit leur reſervoir? Comment s'entretiendroit-il?

Je crois pourtant qu'une Eau Mi-

nerale eſt un vrai mixte, & dont la Nature prend ſoin, chacune d'elles charrie ſon mineral particulier; on peut s'imaginer, qu'une Eau chaude paſſant ſur des couches de terre, impregnées de telle ou telle matiere, en emporte avec ſoi certaines portions, & de là naiſſent les Eaux ferrugineuſes, & ſouffrées, comme j'aurai lieu de le dire dans la ſuite.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

VI. LETTRE.

MADAME,

Les Naturaliſtes rangeoient autrefois toutes les Eaux Minerales ſous deux claſſes, ils les diviſoient en thermales ou chaudes, & en acidules qui contenoient un eſprit, ou un

un ſel acide, il a plû à Mr. *Hofman* grand Medecin Allemand, de nous deſſiller les yeux; il démontre que ce qu'on prenoit pour des Sels acides, eſt au contraire un Sel Alkali; de façon qu'il dérange cette belle diviſion qui fut long-tems en vogue, & la ſource de pluſieurs erreurs.

On a fait de nouvelles Claſſes, de toutes les Eaux du Royaume; mais je crains que quelque Sçavant ne ſe mette dans l'eſprit de reformer tous ces arrangemens; il en eſt qui trouvent à redire à tout, & je ſuis d'avis que nous diſtinguions les Eaux, en chaudes, & froides minerales; nous aurons occaſion dans les ſuites de connoître ce qui entre dans leur compoſition.

Nous remarquerons en attendant, d'après des gens d'autorité, qu'il n'y a point d'Eau Minerale, qui contienne du plomb, de l'étain, de l'antimoine, de l'argent, & de l'or.

Il y a des qualités communes à toutes les Eaux chaudes Minerales, elles ſont toutes un peu plus chaudes, plus actives le matin que le ſoir, la nuit que le jour, l'Hyver

que l'Eté, & cela eſt naturel ; moins la terre tranſpire, plus les pores ſont ſerrés par le froid, plus auſſi les eſprits des Eaux ſe concentrent, avec la chaleur, il n'eſt pas impoſſible de comprendre ce Phénomene, & d'en donner raiſon.

Mais ce qui me paroit difficile à expliquer, c'eſt que les Eaux Minerales ne font pas ſur les organes du goût, & du tact, les mêmes effets que l'Eau commune chaude au même dégré d'un Thermometre connu ; d'où vient cette difference ? Eſt-ce que les parties de feu contenuës dans l'Eau Minerale, ſont trop ſubtiles ? Et ne devroient-elles pas par cela-même être plus pénétrantes ? Cependant il y a des matieres très-tendres comme l'ozeille qui reſiſtent à l'action de ces particules, qui en ſont fletries à peine, & qui ſont bientôt cuites dans l'Eau commune chaude au même degré : avec ceci de ſingulier, que cette Eau commune ſe refroidit beaucoup plûtôt que la Minerale.

Elle perd plus vite une chaleur plus active, elle a une chaleur plus

âpre, qui s'évapore, qui se dissipe, & celle de l'Eau Minerale se concentre, & l'abandonne avec peine, comme s'il y avoit quelque lien qui l'y retînt, & qui ne la laissât agir, que pour se montrer, pour ainsi dire, pour se faire connoître, sans faire des effets que l'on attend; quels paradoxes!

Cette Eau Minerale a la vertu de rarefier la liqueur d'un Thermometre autant que cette Eau commune; elles sont donc également chaudes; mais la commune fait plus d'effet sur nos sens, & sur certains corps que nous y plongeons, elle se refroidit plus vite, l'experience le démontre, il n'y a rien à dire; quel champ pour un Phisicien éclairé! comment trouver le nœud de toutes ces difficultés? Et comment rendre raison, d'où vient qu'une Eau Minerale chaude n'a pas plus de disposition pour boüillir, que l'Eau commune froide, cela paroit incroyable, il faut pourtant autant de tems pour faire boüillir l'une que l'autre, on a souvent fait l'ex-

perience, & j'ai exposé à un feu égal la même quantité d'Eau Minerale refroidie, de la chaude, & de l'Eau commune, elles ont boüilli en même-tems à peu de chose près.

Je sçai que l'on dit que les parties des Mineraux sont la cause de tous les effets extraordinaires, cela est vrai; mais n'y auroit-il pas du feu de plusieurs especes? Quelle est la qualité qui en fait l'essence, ou la nature? Par où se ressemblent-ils? Par ou different-ils?

Il y a des Phisiciens qui croyent que la lumiere & le feu sont peut-être des corps differens, ils sont souvent unis, & separés quelquefois, le fer, par exemple, peut être très-chaud, sans qu'il éclaire, les rayons de la Lune rassemblés par un miroir ardent, ne manifestent aucune chaleur, pourquoi n'y auroit-il pas des feux qui rarefieroient une liqueur autant qu'un autre feu, & qui n'auroient pas la vertu de se faire autant sentir à nous?

On a aussi remarqué que toutes les Eaux Minerales chaudes, ou froides contiennent une substance très-

active, & très-ſubtile, qui s'évapore en peu de tems, c'eſt, dit-on, cet eſprit univerſel, répandu dans les entrailles de la terre, qui donne aux Eaux leur vertu, il les vivifie, il fait leur portion la plus noble, & la plus eſſentielle, celle qui anime, pour ainſi dire, tout le reſte.

Quelques Phiſiciens ne veulent pas entendre parler de ces êres volatils, qui échapent même à l'imagination; auſſi il n'eſt pas facile de déterminer pourquoi cet eſprit répandu par tout ne ſe fait pas ſentir par exemple, dans l'Eau commune; quelle eſt cette matiere qui l'attire ſi fortement? On pourroit dire qu'il ſe manifeſte plus ou moins dans tous les corps, chaque mixte en contient, chacun a ſa ſphére, où ſes corpuſcules, les plus actifs s'étendent; Il eſt ſûr au moins que les Eaux minerales, contiennent une matiere qu'elles laiſſent échaper en peu de tems, c'eſt cette vapeur que l'on ſent à la ſource, qui fait caſſer les vaiſſeaux où l'on tranſporte l'Eau, s'ils ſont trop ſerrés, & qui exige que l'on

uſe des précautions dont nous parlerons dans la ſuitte.

Ne ſeroit-cé pas ce que *Mr. Hartſoeker* attribuë de particulier à chaque Mixte; qu'on ne diſe point, qu'il n'eſt rien de plus obſcur, nous n'avons point de peine à en convenir, & je me ſouviens toujours, qu'un des plus grands hommes du ſiecle, dit, que la nature n'eſt pas auſſi peu compoſée qu'on le croit communement. Je ſuis ſi pénétré des profondeurs des ouvrages de l'Eſtre ſuprême, qu'il me ſemble qu'on ne ſçauroit être aſſez reſervé pour établir des loix généreles, chaque ſiécle détruit, ce qu'il y a de plus reçû dans le précedent; par exemple, ne convient-on pas aſſez chez tous les nouveaux Philoſophes, qu'il eſt conſtant que tout animal vient d'un œuf qui le contenoit en petit, comment; outre pluſieurs autres raiſons, ſans donner la torture la plus forte à ſon eſprit, conſilier cette opinion, avec l'obſervation d'un nouveau Philoſophe; c'eſt un Botaniſte Hollandois, qui a trouvé un animal qui étant

coupé en pluſieurs parties, lui a donné pluſieurs animaux, de la même eſpece, chaque partie ayant repris vie ; on prétend avoir trouvé des vers dont la moindre portion reprend tête & queüe, en peu de tems, on en a diviſé en bandes, qui devenoient chacune un ver comme le premier, & qui n'étoient differens, qu'en ce qu'ils étoient plus ou moins effilés ; on en a trouvé, que l'on retournoit du dedans en dehors, comme un gand ; enfin on a obſervé qu'il y a une eſpece de ces inſectes, qui porte de chaque côté des prolongemens qui groſſiſſent, & qui s'etendent, comme des racines, ou des branches, & forment enſuite des animaux ſemblables à la mere.

Ce ſont là des obſervations que l'on nous donne pour vrayes ; j'ai l'honneur de vous les communiquer, comme je les ai reçûës de pluſieurs bons Phiſiciens, dont je reſpecte les déciſions, je me reſerve pourtant le droit de me retracter s'il eſt beſoin.

Mais je ſuis ſûr d'avoir obſervé, qu'une des extrêmités d'un gros ver

de terre étant coupée le tronc repouſſe une autre extrêmité qui eſt gréle, & tendre, pendant long-tems; tous nos Jardiniers prétendent que ces gros vers coupés ſe reprennent; tout le monde ſçait que les pates d'un écriviſſe reviennent, on prétend que le ver ſolitaire, dont l'origine n'eſt pas connuë, repouſſe & ſe ralonge, pourvû que ſa tête reſte dans le corps de celui qui le porte, il ſemble que quand on lui coupe, quatre ou cinq aunes de ſon corps, on lui donne de nouvelles forces, comme à un fruitier que l'on émonde; un de mes amis m'a même aſſûré avoir coupé la tête à une mouche, à qui elle étoit revenuë; je ne l'ai point crû, mais toutes ces experiences font trembler, & doivent bien dérouter un quelqu'un qui a ſon ſiſteme fixe; il eſt plus d'un Phenix, ſi l'on alloit aujourd'hui ſe mettre dans l'eſprit, de marcoter certains animaux, de les enter ou écuſſonner; en verité ce ſeroit un plaiſant ſpectacle: j'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Votre, &c.

VII. LETTRE.

MADAME,

Quoique tout le monde éprouve l'utilité des Eaux, il n'eſt perſonne qui ſoit plus en état d'en rechercher les proprietés que les Médecins; perſonne n'y eſt plus obligé : nôtre maître Hypocrate nous le recommande dans plus d'un endroit; qu'eſt-il en effet de plus digne de nôtre attention ? Sans parler de l'Eau commune dont les uſages ſont ſi étendus ; pouvons-nous ignorer les qualités de tant de ſources minerales ?

Et pour nous renfermer dans celles de nôtre Païs, devons-nous d'abord remarquer que nous n'en avons point de ces extraordinaires, qui jettent dans la rage & dans la fureur, qui empoiſonent, qui changent, dit-on, ce que l'on y jette en métaux, qui éteignent une chan-

dele allumée, la premiere fois qu'on la plonge dans l'eau, & qui la ralument à la ſeconde, & d'autres dont les Hiſtoriens nous parlent.

Nous n'en avons que de propres à guerir nos infirmités, il n'eſt point de remede auſſi étendu & auſſi ſûr; rien ne rétablit auſſi bien le jeu & le reſſort des parties du corps; rien ne pénetre mieux les filieres les plus déliées, où des liquides privés du mouvement néceſſaire à la vie ſe ralentiſſent, & s'épaiſſiſſent; rien enfin ne tempere plus doucement des humeurs effarouchées, ou des ſolides trop tendus, pourvû qu'on les employe dans des cas convenables.

Mais, il faut l'avouër, plus les Eaux minerales paroiſſent ſalutaires, plus elles ſont faciles à prendre, plus auſſi ſont-elles pernicieuſes, quand on en uſe ſans précaution; il eſt ſur ce point des abus que l'on devroit reformer, ce me ſemble.

Je ne parle pas de ceux qu'ont introduit les differentes façons de penſer des Medecins; il y a deja long-tems, que l'on a crû s'aper-

cevoir que leurs tempéramens, leurs paſſions, & ſurtout leur prévention, les portent à favoriſer tel ou tel remede au préjudice de tout autre. Je ne dirai pas que l'on accuſe ceux de nôtre Capitale, d'avoir chacun ſes Eaux qu'il préconiſe aux dépens de toutes les autres; ils ne penſent pas qu'un ſeul & même remede convient à tous les maux, ils ſçavent s'accorder dans l'occaſion, & toûjours pour ce qui convient aux malades.

Je voudrois au moins que l'on arrêtât la paſſion que tant de perſonnes ont pour ordonner; ce ne ſont que précieuſes, que fades plaiſans, que de prétendus gens d'eſprit, qui ſans la moindre connoiſſance de l'économie animale, ou de ce qui lui convient, oſent ſe décider en maîtres, briguer, pour ainſi dire, des pratiques à la ſource qui a gueri miraculeuſement Madame la Marquiſe, ou Mr. le Baron; il n'eſt perſonne qui ne ſe croye aſſés fort pour inſinuer un petit mot d'ordonance, un coup de dent contre le Medecin ordinaire, un eloge pompeux de celui qu'on protege, tout eſt mis en œuvre,

que n'entreprent-on pas, quels reſſorts ne met-on pas en uſage ? Les Payens avoient-ils tant de tort de cacher la Medecine, ſous les voiles de leur fauſſe religion ? Avec quelle audace un quelqu'un oſe-t'il raiſonner ſur ce qu'il n'entend pas ? Tandis, qu'un Medecin, honnête-homme, tremble, un ignorant décide tout, rien ne l'arrête ; qu'il y a bien de malades qui ſont la victime de leur credulité !

Et ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que cette façon de penſer s'étend chez le vulgaire le plus groſſier : j'ai vû une femelette qui après avoir fait dix lieües à pied, par un tems fort chaud, alla tout de ſuite boire vingt & cinq gobelets d'Eau Minerale très-chaude, & très-purgative, elle eut une diſſenterie des plus opiniâtres ; une autre ſe mit dans l'eſprit de plonger ſa tête dans un bain très-chaud, & d'y reſter juſqu'à ce qu'elle crachât le ſang; combien n'y a-t'il pas de pauvres gens qui crevent, pour ſe trop gorger d'Eau, qu'ils payent, diſent-ils, aſſés cherement, pour en boire une bonne doſe !

Il me ſemble qu'il ſeroit à propos, que des Magiſtrats attentifs reformaſſent des abus pareils ; pourquoi permettre que qui ce ſoit prenne des remedes ſans le conſeil d'un Medecin ? J'ai vû quelquefois avec compaſſion, les funeſtes effets qu'ont produit la crédulité, ou la forte envie de guerir chez des malades, qui ſe ſeroient fort bien rétablis s'ils euſſent été traités comme il faut.

Il eſt encore des gens, à qui leur mêtier donnant un libre accès auprès des malades, ordonnent le plus ſouvent, des Eaux qu'ils ne connoiſſent pas aſſez la plûpart ; je crois que le plus court eſt de les inſtruite, le Public ne ſouffre que trop de toutes les diſputes qui nous ſeparent, je ne vois rien de ſi mal entendu que ces diviſions, elles ne ſervent qu'à aigrir les partis ; faut-il que parce que quelques-uns d'entr'eux, que l'orguëil & l'avarice maîtriſent, oublient leur devoir, les Medecins donnent dans des travers nuiſibles, à la ſocieté ? Je profiterai toûjours de ce que je trouverai de bon de quelque part que

cela me vienne, & je ne cacherai jamais rien, ſur-tout à des gens qui voyent & qui traitent tous les jours des malades, on connoit ce qu'ils peuvent ſçavoir, plus ils diront avoir fait merveille, plus ils ſe vanteront eux-mêmes, & plus auſſi je tacherai ſans nulle affectation de leur aprendre des choſes dont ils auront beſoin tôt ou tard, je m'y crois obligé par les motifs les plus preſſans : tant de pauvres gens dans nos campagnes ſont-ils en état d'avoir des Medecins, où en ſeroient-ils, ſi quelqu'un ne pouvoit ſuppléer dans les cas les plus ordinaires ? Les tems pourront changer :

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

VIII. LETTRE.

MADAME,

Bien des raiſons m'engagent à commencer par les Eaux *d'Oſſau*, vous avez dans ce Canton, des Domaines qui vous mettent à même de les connoître plus particuliere-ment ; c'eſt mon Païs natal, un bon Patriote doit être naturellement porté pour les ſiens.

Nôtre Vallée eſt ſans doute une des plus vaſtes, & des plus agréa-bles ; plus elle paroit affreuſe tout d'un coup, & plus les gens faits à la Plaine ſont étonnés de la hauteur de nos Montagnes, plus auſſi ſont-ils ſurpris de la beauté & de la fertilité de nos valons ; les Pyrennées mêmes qui paroiſſent tout d'un coup ſteri-les, fourniſſent des biens immen-ſes, tout s'y trouve, l'agréable pour les curieux, & l'utile pour les infirmes.

Il n'eſt point d'air auſſi pur, & je

ne doute pas que l'on ne pût l'ordonner, comme un préſervatif contre bien des maux, & même comme un remede, ſurtout dans le tems chaud, lorſque la fraîcheur de ces aimables Forêts, & de tant de Ruiſſeaux, ſi clairs, jointe à la tranquillité de la ſolitude peuvent mettre l'eſprit en repos & rétablir l'harmonie & la paix qui font la vie du corps & celle de l'ame.

Je parlerai d'abord des eaux que l'on appelle *Bonnes*, *aiguës bonnes*, mon pere les a le plus miſes en vogue, ont les appelle ſouvent les eaux de *Bordeu*, elles ſe trouvent dans un endroit, ſur lequel vous avez des prétentions, à un quart de lieüe du Village *d'Aas*, dans un Valon entouré des plus hautes Montagnes.

J'ignore la façon dont on les trouva, il y a ſans doute long-tems qu'elles ſont connuës, on ne fait pour l'ordinaire que des contes ſur toutes ces découvertes, le vulgaire aime le miſtere en tout, je me ſouviens ſeulement que le vieux *Ologaray* en parle comme des Eaux dont on ſe ſervoit de ſon tems, M. de Marca en parle auſſi.

Quoiqu'il en ſoit, il y a trois Sources dans les eaux bonnes ; la premiere que l'on nomme la *Vieille*, a un tuyau pour boire, & un autre pour un bain, elle eſt aſſez abondante, preſque au pied d'une Montagne ; la ſeconde, ou la *Neuve*, eſt un peu plus baſſe, le long d'un Ruiſſeau nommé la *Soude*, qui va joindre le *Gave* ; celle-cy n'a point de bain, elle a été racommodée depuis peu par les ordres des Commiſſaires des Etats ; & la troiſiéme enfin, que l'on nomme *d'Ortechg*, eſt à cent pas environ de deux autres ſur l'autre côté de la Montagne ; outre cela on entend, & on trouve de l'eau de la même nature, qui ſe perd dans pluſieurs fentes des Rochers.

L'Eau de toutes ces ſources, qui ſont apparemment des filets de la même, eſt aſſez égale, elle eſt claire & limpide, charriant pourtant certains flocons blanchâtres, & petillant dans le verre, qui ſe remplit de petites bulles, qui après bien de mouvemens, vont éclater ſur la ſurface.

On la trouve onctueuſe, graſſe & très-douce, elle eſt tiéde, elle

ſent les œufs cuits, & n'a pas une ſi mauvaiſe odeur que les couvés, au contraire certaines gens ſont flatés de l'odeur quelle répand, & qui ſe fait ſentir au loin; tout le monde ne trouve pas ſon goût déſagréable, & on s'y accoûtume facilement, il eſt doux, éguiſé d'un petit montant legerement vineux, &. ſucré, qui déſaltere, & qui lui enleve cette peſanteur, ou cette *vappidité* de l'Eau commune, chaude au même degré.

Les Canaux & les pierres ſur leſquelles l'Eau paſſe ſont enduits de glaires comme de blancs d'œuf, étant ſechées; elles brûlent, & ſentent le ſouffre, que l'on ſent auſſi, en aprochant de la ſource, ſur tout par un tems couvert; on trouve auſſi quelque peu de ſediment, jaunâtre dans les endroits ou l'Eau peut croupir, ou ſur les linges, ou les œufs, qui y trempent long-tems; elle paroit décraſſer l'or, elle noircit l'argent, commençant par lui donner une couleur brun rouge, qui vient par degrés, juſqu'à la noirceur, ou plûtôt juſqu'à la couleur du plomb,

qui dure, ce me ſemble, plus long-tems, avec ces Eaux, qu'avec toutes les autres que je connois, & qui met auſſi plus de tems à s'imprimer.

L'Eau mêlée a la teinture de noix de gale, noircit aſſez vite, en conſervant quelque tems une nuance rouge, mêlée à l'eſprit de vitriol à celui du vin, ou du vin lui-même, & à l'huile de tartre, elle ne manifeſte aucun mouvement.

Elle ne change point le lait, elle rougit tout d'un coup, & paroit rarefier le ſang humain, qui reprend en peu de tems ſa conſiſtance, à peu de choſe près; étant expoſée à un feu lent, ce qui s'éleve ſent fort peu le ſouffre, il ſe forme une pellicule, & il reſte après l'évaporation totale, une matiere blanchâtre, qui paroit être la quatre centiéme partie du total; cette matiere eſt un peu ſalée, elle ne donne point des marques d'acidité, au contraire elle paroit boüillonner avec des liqueurs acides, & ſe diſſout facilement dans l'Eau, dans laquelle elle dépoſe un peu de terre nſipide.

De tous ces Phénomenes je conclus que nos Eaux contiennent, du ſouffre, comme l'odeur, le goût, & l'inflammabilité, des glaires le démontrent, ſans parler de la teinture de l'argent.

Il paroit auſſi qu'elles charrient quelques parties de fer, & quoique le changement, de couleur, en ajoûtant la poudre de noix de gale, ne ſoit pas une aſſez forte preuve, puiſque l'Eau commune noircit, quand on l'y mêle, comme je l'ai éprouvé, cependant les ſédimens jaunâtres, que l'Eau dépoſe, ſont une preuve ſuffiſante, de la preſence du fer, qui ſe trouve auſſi dans le reſidû avec le couteau aimanté.

Ce fer joint au ſouffre, peut compoſer dans l'Eau, une eſpece de vitriol que la nuance rouge de la teinture des noix, de gales indique, ſelon les Auteurs, & qui, s'il y en a, eſt ſans doute en très-petite quantité, puiſque cette rougeur ne dure preſque pas.

Enfin, nous avons dans les Eaux bonnes, une terre poreuſe, fort diviſée, & une eſpece de ſel dont il

n'eſt pas aiſé de définir la nature, ſur tout elles contiennent beaucoup de cette partie ſpiritueuſe volatile dont j'ay déja parlé, dans ma *6me. Lettre*, & qui emporte apparemment, ce ſel un peu piquant, qui ſe fait ſentir au goût, cette huile qui rend l'odeur plus vive.

Le total eſt ſavoneux & huileux, les mineraux en ſont extrêmement ſubtils, ce ſont des molecules prodigieuſement diviſées, qui ont beſoin de quelque tems pour faire leur effet, comme ſur l'argent, mais qui pénetrent mieux les pores les plus affinés ; ils ont été tant battus, tant foüetés, par les élaborations inteſtines, & par les chûtes à travers les rochers, qu'ils n'ont rien conſervé de groſſier, ou qui ne fût très actif.

Dans ma ſuivante j'aurai l'honneur de vous parler de la vertu de nos Eaux ; j'ai celui d'être,

MADAME,

Votre, &c.

IX. LETTRE.

MADAME,

Il faut diviſer en deux claſſes, les maladies qui peuvent être traitées par les Eaux bonnes; je comprens dans l'une celles pour leſquelles on a déja fait l'épreuve, & dans la ſeconde celles qui me paroiſſent le plus aprocher des premieres; c'eſt le moyen, je crois, de ne rien avancer au hazard; & on ne pourra point m'accuſer, de donner pour des faits, des choſes, qui ne ſont peut-être que dans mon idée.

Commençons dabord par faire un détail des infirmités gueries, par le ſecours de nos Eaux, il ſera aiſé de conclure qu'en pareil cas on doit employer le même remede; & je crois qu'il eſt inutile, de declarer que je n'avance rien que ſur bonne autorité, je me ſers ſurtout des experiences de mon Pere, & de celles des autres

grands Medecins, que j'ai été en occaſion de voir.

Premierement, il eſt de notorieté publique, que les Eaux bonnes, ſont un des meilleurs vulneraires, que l'on connoiſſe; elles conviennent pour toute ſorte de vieille playe, qu'elles détergent à merveille, ſi elle n'eſt point entretenuë par quelque virus particulier; elles aident la ſuppuration, & elles ſont excellentes pour toutes les caries.

Il n'eſt point dans la Province un Medecin qui ne les employe, avec autant de confiance, que le meilleur digeſtif artificiel; on ne voit aux Eaux, que des vieux ulceres; j'ai même remarqué, que la confiance, que l'on a pour leur efficacité, eſt un peu outrée; on doit operer ſur le malade, faire les ouvertures, & les inciſions néceſſaires, pour qu'il n'y ait aucun ſinus, aucun clapier, qui empêche le remede de pénetrer, & la playe de ſe purger; j'ay vû des cas qui auroient demandé des operations, auſquelles les malades ne vouloient pas con-

ſentir, parce qu'on leur avoit trop fait eſperer des Eaux, il eſt auſſi des ulceres fomentés par quelque défaut de la maſſe des humeurs ; ce ſont des liqueurs gâtées par quelque levain pernicieux, des vaiſſeaux trop affaiſſés, trop gorgés, on doit commencer à combattre ces ſortes de maladies par des ſpécifiques, pour que les Eaux Bonnes puiſſent mordre.

Secondement, mon Pere a par devers lui des obſervations particulieres, il a vû trois ou quatre malades, qui étoient ſur le point de ſe faire faire l'operation de la fiſtule au fondement ; il leur a ordonné les Eaux Bonnes, en injection & en boiſſon, & ils ont été diſpenſés de tout autre ſecours, étant gueris radicalement ; ceci n'eſt-il pas merveilleux ? On ne doit pas douter, que ces malades ne fuſſent dans le cas de l'operation, d'habiles maîtres étoient d'avis qu'on la fît.

Quoique les fiſtules ne ſoient à proprement parler que des ulceres, auſquels nos Eaux conviennent, comme je l'ai déja dit, le cas eſt pourtant ſingulier, & il ſeroit à ſouhaiter

ſouhaiter, que tous ceux qui ont le malheur d'être atteints de cette maladie, commençaſſent par tenter notre remede, qui n'eſt ni auſſi douloureux, ni auſſi perilleux que l'operation, & qui peut-être convient en autant de cas.

Troiſiémement, tous les Medecins qui connoiſſent nos Eaux, ſçavent qu'elles ſont bonnes pour certains Pulmoniques; on en a vû quelques-uns, qui après avoir craché, le pus & le ſang, ont été, ſinon gueris radicalement, au moins délivrés d'une mort prochaine; & ceux qui ſont ménacés de cette maladie, ſe trouvent à merveille de l'uſage des Eaux, ils ſont entretenus dans un embonpoint qui paſſeroit bientôt ſi on les abandonnoit à eux-mêmes.

On a ſoin dans ces cas d'uſer de nos Eaux fort long-tems, on les prend, en ſuivant la diette convenable, à petites doſes, & il faut les couper avec du lait, avec quelque boüillon, quelque ſyrop, ou quelque décoction adouciſſante, ſuivant l'avis du Medecin ordinaire.

Quatriémement, on a gueri par

l'uſage des Eaux bonnes, des perſonnes qui étoient actuellement atteintes de la fievre hectique, qui étoient d'une maigreur ſurprenante, & dans cet état que nous apellons *Maraſme*; des Hypocondriaques s'en ſont bien trouvés, comme auſſi des femmes attaquées de paſſion hyſterique.

Cinquiémement, on s'en ſert avec ſuccès, contre les maux de tête habituels, contre les rhumes récens & inveterés, contre l'aſthme, contre toutes les maladies de l'eſtomac, contre les pâles couleurs, les fievres intermittantes, les rhumatiſmes, & toute ſorte d'obſtructions, qui ne reſiſtent gueres à ce remede, ſi on l'employe dans des tems convenables, lorſque la maladie n'a pas pris le deſſus. Enfin on ſe ſert des Eaux Bonnes toutes les fois qu'il eſt néceſſaire d'adoucir des humeurs trop âcres, de les temperer, quand elles ſont effarouchées, & de les animer lorſquelles ſont lentes, & viſqueuſes; de relacher des ſolides trop tendus, de leur redonner même leur ton naturel, quand ils l'ont perdu,

& de rétablir cette équilibration, entre les vaiſſeaux & leurs humeurs, qui fait que les circulations, les ſecretions, & les digeſtions, ſubſiſtent dans leur état naturel.

Tous ces effets dépendent aſſez de la differente doſe des Eaux, que l'on donne aux differens temperammens ; s'ils paroiſſent oppoſés, & ne pouvoir pas être produits par une même cauſe, on doit s'en prendre à la foibleſſe de nos lumieres, qui ne nous permet point, de connoître la façon d'agir d'un remede, qui a des uſages ſi étendus, & qu'on peut regarder, comme un Prothee qui ſçait toûjours parvenir au but que la nature a en vüe, quand elle n'eſt pas abſolument vaincuë par la force du mal.

Pour moi je crois que les Eaux bonnes agiſſent ſur tout, en donnant au ſang, ſes eſprits, cette chaleur vitale qu'il pert quelquefois, plus ou moins, quand des ſucs âcres détruiſent le tiſſu de ſes parties, ou que des levains viſqueux l'empêchent d'agir : les Eaux bonnes l'animent & le délayent, en lui fourniſſant une huile vo-

latile, qui le rend plus propre à toutes les fonctions, sur tout à la réaction & au boüillonnement, dont il a besoin, pour contre-balancer l'effort des solides, pour les faire agir eux-mêmes, & pour entretenir le mouvement perpetuel, qui fait la vie.

J'ai l'honneur d'être avec un très-profond respect,

MADAME,

Votre, &c.

X. LETTRE.

MADAME,

Vous avés vû dans ma precedente une liste des principales maladies que l'on traite avec nos Eaux : dans celle-ci j'indiquerai celles qui me paroissent pouvoir ceder au même remede : le raisonnement bien fondé, s'il n'est pas aussi sûr que l'experience, ne nous trompe cependant point, quand nous nous tenons

bien ſur nos gardes, & que nous avons ſoin de ne pas nous ébloüir par l'amour de nos propres idées ; il ſeroit à ſouhaiter que tous ceux qui prennent à tache de vanter l'utilité d'un remede, diſtinguaſſent toûjours avec ſoin ce qu'ils ont obſervé, d'avec ce qu'ils croyent poſſible : quand on ne veut tromper perſonne, on dit les choſes comme elles ſont ; je ne doute nullement, que l'on ne ſe ſoit ſervi des Eaux Bonnes dans les cas, & de la façon que je vais le raporter ; mais comme cela n'eſt pas encore aſſez parvenu à ma connoiſſance, je ne prens ſur moi que le ſoin d'indiquer ce qui me paroît vraiſemblable ; ce que je ferois pour mes malades, & pour moi, ſi l'occaſion s'en preſentoit.

En premier lieu ; je ſuis ſi convaincu que nos Eaux ſont vulneraires, que je ne ferai jamais difficulté de les employer dans toute ſorte de vieille Playe ; je bannirai toutes ces compoſitions, vrais ragouts *arabes*, qui ne ſont que pour la pompe de l'art ; je leur ſubſtituerai nôtre Baume naturel ; je ne dis pas qu'il

ſuffiſe toûjours, mais je ne me laſſerai point d'inſiſter à noyer l'ulcere, à l'humecter continuellement avec un Eau ſi Balſamique, & ſi pénétrante, j'en ferai prendre interieurement, pour que cette roſée que la circulation porte dans la playe, ſoit adoucie, vivifiée, & purgée de tout aigre, qui pourroit empêcher l'union des grains charnus, qui doivent toûjours être dans un état, qui leur permette de ceder à la force des humeurs, ſans que cependant ils ſuccombent, & qu'ils s'affaiſſent.

On ſe ſert de nos Eaux en Bain, comme en boiſſon, & en injection: je penſe qu'elles conviennent à toutes les maladies de la peau, aux dartres, gales, & taches, qui viennent toûjours d'une tranſpiration gâtée, que les Eaux bonnes adouciſſent, en diviſant toutes les concrétions, qui peuvent boucher les orifices des vaiſſeaux, en humectant les écailles qui ſe durciſſent ſouvent, qui gênent les humeurs, & les font croupir dans les petits reſervoirs, qu'elles corrompent, en ſe gâtant elles-mêmes, par un trop long ſéjour:

pourroit-on trop laver ce qui eſt comme l'égout, où la plus grande partie des excremens doit paſſer? La peau n'eſt qu'un crible, qu'il faut entretenir, dans ſa propreté; qu'eſt-il de plus efficace, de plus pénétrant, & de plus commode que nos Eaux? On ſent avec délice, dans le Bain, cette huile qui rend la peau d'une ſoupleſſe toute naturelle; & ſi l'on a ſoin de les boire, en ſuffiſante quantité, il en va toûjours, à la partie malade, & il n'eſt point affaiſſement, obſtruction, ou concretion, qui reſiſte au choc des particules de l'Eau, qui viennent du dedans & du dehors; elles abbattront tout obſtacle, qui ne ſera pas fomenté, par quelque levain, qui demande une attention ſinguliere.

En ſecond lieu, il me ſemble, que je ne ſçaurois aſſez inſiſter ſur les obſervations de mon Pere: quel bonheur, ſi on pouvoit trouver un remede qui épargnât, & les douleurs, & les riſques de l'operation. Ceux qui ont des fiſtules, pourroient-ils ne pas tacher de ſe ſoulager ſans qu'il leur en coûtât ſi cher?

Et les Medecins peuvent-ils s'empêcher d'essayer, des secours qui ne sont point risqueux, & qui peut-être se trouveroient souvent éficaces ? Sur tout, puisque pour l'ordinaire on ne perd pas grand chose pour attendre dans ces occasions. Qu'on ne me dise point qu'il en est qui demandent le fer & le feu, j'en conviens, mais combien de fistules n'y a-t'il pas qui gueriroient, par le moyen d'une simple contr'ouverture, en dégageant un peu l'ulcere, & en se servant des Eaux Bonnes ? En un mot il faut tenter, on ne risque rien, & sur ce pied, on doit employer nôtre remede pour les fistules lacrimales, celles même où il y a carie, les ulceres aux oreilles, au nez, à la bouche, au col, pour les fistules à la poitrine, pour les empiemes, les fleurs blanches, les dissenteries opiniâtres, les ulceres des reins & de la vessie, &c.

Je me souviens même d'avoir oüi dire à mon Pere qu'on pourroit peut-être s'en servir, au lieu de ce qu'on employe communément, pour faire des injections, dans le ventre

des hydropiques, après que l'on en a tiré l'Eau, qui y croupiſſoit; effectivement il y reſte toûjours une lie, que les Eaux bonnes emporteroient: d'ailleurs les Eaux des hydropiques ne s'épanchent-elles pas par la déchirure de quelque vaiſſeau? Ces petites déchirures ſont-elles incurables? La nature ne tend-elle pas à les cicatriſer: pourquoi ne pas l'aider: que ſont nos plus gros ulceres, qu'un compoſé de pluſieurs infiniment petits? Tous doivent être égaux, aux yeux d'un homme qui connoit la compoſition du corps humain, le remede qui convient aux plus grands, convient de même aux plus petits, & je ne vois nul inconvenient, à uſer des Eaux bonnes, dans les cas où l'on ſoupçonne une acrimonie *Scorbutique*, un levain *Ecrouëlleux*, qu'elles combattent: j'ai oüi dire qu'elles avoient gueri des *Cancers*.

En troiſiéme lieu, on pourroit être ſurpris que je recommande les Eaux Bonnes, dans la pulmonie: mais, je le repete, ce n'eſt qu'après des experiences bien conſtatées, que j'a-

vance des faits importans pour l'Hiſtoire de la Médecine : certaines gens ont beau dire, qu'il n'eſt aucun remede, qui puiſſe ſoulager les pauvres Malades qui ont les poulmons affectés ; les obſervations nous prouvent le contraire, non point que nous prétendions donner pour un ſpecifique général ce qui ne convient peut-être qu'à certains cas ; mais qu'on s'étudie à les diſtinguer ces cas, d'avec ceux qui ſont incurables, s'il y en a.

Cependant la raiſon nous dicte que quoique l'on ſuppoſe, il y a toûjours des embarras dans les vaiſſeaux, dans les glandes pulmoniques de ceux qui ont cette maladie ; ſouvent ce ſont des ulceres qu'il s'agit de déterger, & de mener à cicatriſation, les obſtructions ſont-elles indiſſolubles dans le poûmon ? Qu'a-t'il qui doive le priver des ſecours reconnus pour utiles ? Les fondans conviennent dans tout autre embarras, dans quelque partie qu'il ſe trouve, & l'on veut les dérober au poûmon, qui ſçauroit les employer mieux que

toute autre partie, les Battemens innombrables, les mouvemens auſquels il eſt ſujet, aideroient & éguiſeroient même la vertu du remede : je ne vois dans les viſceres de la poitrine que nerfs, que vaiſſeaux, que des preſſoirs multipliés à l'infini ; ils ne ſont faits que pour que les humeurs ne s'embarraſſent point dans leurs couloirs, & s'ils ſont vaincus quelquefois par la reſiſtance des liquides, ſi ceux-ci ſont groſſiers, & concrets, qu'y a-t'il qu'à augmenter la force des vaiſſeaux, qui ſe trouvent arrêtés par une trop forte reſiſtance, s'ils ſont délicats ces vaiſſeaux, s'ils ſont très-tendres, auſſi employe-t'on des inciſifs très-legers & très-benins, qui n'agiſſent qu'à la longue ; les Eaux bonnes d'ailleurs adouciſſent les humeurs & les diviſent, elles le portent vers la peau, qui eſt quelquefois deſſechée dans cette maladie ; elles ont une huile prodigieuſement affinée, qui ramolit les ſolides mêmes, qui ſont en *Erethiſme* reſſerrés compliqués les uns ſur les autres.

Si l'on ne néglige point l'équitation ſi recommandée, par les grands

maîtres on multiplie les secours, & les tremouſſemens qui viendront enfin à dégager tout ce qui eſt engorgé. Le petit-lait que l'on employe ſouvent eſt trop *douceâtre*, trop aqueux, il peut nuire quelque fois en laiſſant prendre pied à des obſtructions qui demandent quelque choſe de plus actif, & en dérrangeant l'eſtomach; le lait épaiſſit un peu les humeurs, & il convient toûjours mieux ſi l'on l'éguiſe avec nos Eaux; c'eſt en faiſant un mêlange de lait, & des Eaux bonnes que l'on doit tout eſperer; c'eſt une methode nouvelle qu'un grand Medecin Alleman a miſe en vogue, les connoiſſeurs la recommandent, on ne ſçauroit aſſez la loüer.

Il dépend d'un Medecin de ſe ſervir des Eaux pures ou mêlées, avec la quantité de lait qu'il juge, ſuivant qu'il veut plus ou moins fondre ou adoucir; mais il ne dépend pas de lui, quelque façon de penſer qu'il ait, de négliger nos Eaux, qui ſont admirables par tant d'endroits, ſurtout pour les maladies de la poitrine .... Se ſent-on par exemple pris de quelque

rhume ? Quatre ou cinq livres de nos Eaux font expectorer une matiere qu'elles meuriſſent en peu de tems .... Les Aſthmatiques devroient en faire leur boiſſon ordinaire ; j'aurai occaſion de le dire ailleurs.

En quatriéme lieu, il eſt des états qui ſont comme un épuiſement total, une chûte, un affaiſſement de toutes les parties qui ſont à même de ſuccomber ; ſans le ſecours de l'art, ce ſont des infirmités que l'on pourroit attribuer au genre nerveux, ces conſomptions auſqu'elles les Anglois ſont ſi ſujets ; ils doivent eſperer infiniment des Eaux qui ont un Baume pénétrant, qui réviviſieroit leurs humeurs, qui rétabliroit leurs ſolides, en les humectant, & les nourriſſant, en rouvrant la plûpart des petits vaiſſeaux, qui ſont deſſechés, conſtipés, & alterés.

Je vois auſſi des convaleſcens qui après avoir eſſuyé des maladies fort aiguës ſi languiſſent un certain tems, ils ſont foibles, & abatus ; j'oſerois avec beaucoup de précaution pourtant, leur ordonner nos Eaux, qui avec une nourriture proportionnée,

reveilleroient la nature engourdie, & qui paroît comme prendre haleine, après un long combat; le ſang apauvri a beſoin de reparer la perte de ſes eſprits.

Ce que l'on nomme vapeurs, influë dans preſque toutes les maladies du ſexe; ce ſont des tenſions dérrangées, des ſpaſmes particuliers, des convulſions, qui donnent aux humeurs des mouvemens irréguliers: nos Eaux rétabliſſent la paix & l'équilibre néceſſaire; il eſt facile de conclure de-là qu'elles conviennent à pluſieurs maladies des Femmes qui ne ſont ſouvent que des vapeurs, qui ſçavent ſe déguiſer, & prendre certaines apparences qui en impoſent.

Cinquiémement, je ſuis perſuadé qu'on doit ſe ſervir des Eaux bonnes, dans les palpitations de cœur, les vertiges, les ſurdités, les paraliſies, épilepſies, & toutes les maladies qui peuvent être produites, par quelque concretion *Polipeuſe* par un ſang groſſier, dépourvû du vehicule néceſſaire; elles corrigent les défauts des limphes digeſtives; & comme elles ſont quelquefois purgatives, elles emportent

les mauvais fermens qui dépravent l'appetit, & qui font desirer des alimens extraordinaires ; elles conviennent pour les coliques habituelles : & comme on a éprouvé leur vertu dans les rhumatiſmes, les douleurs & les tremblemens, je penſe qu'elles ſeroient utiles contre la goutte, comme je le dirai ailleurs ; je les employerois dans les cangrenes, & dans les grands ulceres, avec le Quina, dont on a éprouvé depuis peu la vertu contre la cangrene, & que j'ai éprouvé moi-même à Pau, avec beaucoup de ſuccès, comme tout le monde le ſçait ; je les couperois tantôt avec des adouciſſans, tantôt avec de forts inciſifs, j'en ferois la baſe de pluſieurs ptiſannes, boüillons, &c. Elles conviennent dans les fiévres intermittantes, lorſqu'il eſt néceſſaire d'employer des *martiaux* ; ſurtout je m'en ſervirois avec des *febrifuges* ſur des ſujets qui ont les poitrines délicates ; j'ai vû donner des émetiques des plus forts, dans ces cas, non par des Medecins, mais par des gens, qui ne ſçavent point que ce n'eſt pas tout

que d'étoufer la fievre ; il faut auſſi connoître les effets des remedes que l'on donne, leur façon d'agir, le corps humain, que l'on doit pour ainſi dire parcourir pour diſtinguer par où il péche, & quelle eſt la partie qu'il faut épargner. Nous ne nous laſſerions jamais de leur apprendre ce qu'ils doivent faire ; on ne leur demande pas même un aveu par lequel ils croiroient perdre le titre *d'Hommes néceſſaires*, qu'ils s'imaginent leur convenir ; mais qu'ils profitent de ce qu'on leur fait remarquer pour le bien du Public.... Les Eaux bonnes peuvent ſervir de baſe, aux *febrifuges*, ſurtout dans ceux qui ont la poitrine délicate.

Enfin, Madame, je ne connois preſque point de maladie, à laquelle nos Eaux ne puiſſent convenir, ſi l'on en excepte celles où la fiévre eſt ſi forte, qu'il eſt à craindre d'augmenter le mouvement du ſang, certaines maladies des femmes groſſes, & des hydropiques, &c. ; il y a auſſi des temperammens ſi chauds & ſi délicats, qu'on eſt obligé de les pré-

parer par des boüillons adouciſſans, & les bains domeſtiques, avant de leur ordonner les Eaux : je parlerai ailleurs de quelques reflexions que j'ai faites ſur le calcul.

Avant de finir, je crois qu'il n'eſt pas hors de propos de rapporter que j'ai penſé, à traiter certaines maladies des beſtiaux par le moyen de nos Eaux : quoique je n'aye pas eu le tems de faire les recherches néceſſaires, j'ai appris que les Brebis meurent ſouvent, avec le foye ulceré & rempli de petits vers, qu'elles avalent avec la roſée ; je me ſuis imaginé que les mercuriaux donnés avec ſoin, & l'uſage de nos Eaux, pourroient guerir ces ulceres, comme auſſi ceux qui leur viennent au col, & bien d'autres ; mais j'ai beſoin de tems pour faire des experiences, & ſi l'occaſion ſe preſente je me porterai avec zele à des examens, que je crois très-utiles, & très-dignes de nôtre attention.

Les végetaux même pourroient ſe reſſeutir de la vertu de nos Eaux, & leur vertu ſavoneuſe pourroit leur donner des uſages pour les Arts

mechaniques, si l'on étoit à portée de les avoir en quantité.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

XI. LETTRE.

MADAME,

Quoique l'usage des Eaux bonnes me paroisse convenir à bien des gens, je ne prétens pourtant point, que l'on puisse les prendre sans le conseil d'un bon Medecin; si chaque malade entendant parler des vertus merveilleuses de ce remede, prétendoit l'employer à sa fantaisie, il risqueroit sans doute, de se trouver fort mal de l'abus qu'il pourroit en faire; plus un remede est simple, & plus il est facile à mettre en œuvre, plus aussi doit-il être menagé; nous n'avons en Medecine rien qui semble

plus indifferent, qu'une ſaignée, ou qu'une purgation, ce n'eſt pas beaucoup que de s'y reſoudre; mais il faut ſçavoir prendre le tems convenable, c'eſt aux perſonnes de l'Art, à le ſaiſir, ce qui guerit étant à ſa place, devient un poiſon violent donné hors de ſaiſon: on ne ſçauroit aſſez le recommander, pour qu'on ne ſe fiât point à cette ſorte de gens, qui ne veulent ſouvent, qu'employer leur adreſſe, ou leurs remedes, ſans faire attention à ce qui peut s'en ſuivre.

Quelques perſonnes s'imaginent que les Eaux, comme celles dont je parle, ne ſont pas ſalutaires en tous les tems, c'eſt une erreur qu'il eſt bon de détruire; il n'eſt point de ſaiſon où elles ne conſervent leur vertu; elles ſeroient même peut-être plus efficaces, l'Hyver que l'Eté, ſi les corps des malades étoient bien diſpoſés; on les employe quand l'occaſion le requiert; il eſt pourtant vrai, que ſi l'on peut attendre, on fait bien de choiſir le Printems, ou l'Automne, ce ſont, comme l'on dit, *les deux ſaiſons* des Eaux; ce ſont des tems,

où nos humeurs ſont dans cet état, qui les rend propres à la ſanté, & qu'elles ont un mouvement déterminé qui n'eſt ni trop fongeux, ni trop lent, l'air qui nous environne eſt temperé, les tranſpirations ſe font comme il faut, nos ſolides ne ſont ni trop tendus, ni trop relachés pour l'ordinaire.

On demande ſi l'on doit ſe purger, avant & après l'uſage des Eaux, le Medecin ordinaire doit répondre ſuivant qu'il le juge à propos, & s'il s'en trouve quelqu'un qui ſoit ſur ce point dans l'erreur du vulgaire, qui prétend abſolument qu'on doit prendre quelque purgation pour preparer les premieres voyes, ou pour les décraſſer après l'uſage des Eaux, il eſt bon d'aſſûrer que l'on voit chaque jour des malades, qui ſe trouvent à merveille des Eaux, qu'ils prennent ſans aucune preparation; le temperament fait tout ſur cet article, comme auſſi ſur la quantité que l'on doit prendre; un chacun doit conſulter ſon eſtomac, ne pas en prendre même autant qu'il pourroit

en ſupporter, ſurtout les premiers jours, & évitant de tomber dans l'excez de ces miſerables, qui ſont perſuadés que la grande quantité leur féra grand bien.

On en prend ordinairement *cinq ou ſix livres* en trois priſes, c'eſt trop pour pluſieurs, & il y en a fort peu à qui cette doſe ne ſuffiſe pas. Il eſt facheux d'être obligé de s'arrêter à reformer des puerilités qui font pitié; l'un veut boire les gobelets à nombre impair, l'autre prétend que le nombre pair eſt plus ſalutaire; il y en a même qui par des ſuperſtitions outrées, prétendent corriger la *crudité* de l'Eau, avec certains mots barbares; on devroit corriger le Peuple & l'inſtruire.

Tel eſt perſuadé que l'Eau ne convient que le *matin*; il eſt vrai, elle eſt plus active alors, que le reſte de la journée; mais faut-il pour cela s'aſtreindre à n'en boire qu'à certaines heures? *l'Eau peut convenir à toute heure avant & après le repas, même en boiſſon ordinaire, à certains ſujets; on doit, pour ainſi dire, boire à ſa ſoif, quand on ſe trouve diſpoſé*: pour-

quoi géner trop un eſtomac, qui s'affoiblira, tôt-ou-tard, ou qui viendra enfin à ſe revolter, ſi l'on ne le ménage.

Ceux qui ſüent le matin ou qui regorgent quelques glaires, ſe privent quelque fois d'aller aux Eaux, pour cette raiſon; mais il ne faut pas s'arrêter pour ces accidens, qui ne ſont que des benefices de la nature, elle reçoit les Eaux ſans peine, quand elle s'eſt déchargée du fardeau qui la génoit.

Comme on boit à toute heure on peut ſe baigner de même, pourvû que ce ne ſoit pas dans le tems de la digeſtion; mais on doit garder un regime de vie convenable; on doit ſe couvrir avec ſoin quelque tems qu'il faſſe, éviter les intemperies de l'air, faiſant toûjours attention à la coûtume que l'on a priſe dès l'enfance, &c.

Sur-tout on doit éviter de tomber dans l'inconvenient de ceux qui quittent les Eaux préciſement lorſqu'elles commencent d'agir, & qui renvoyent, diſent-ils à la ſaiſon prochaine; rien n'eſt plus bizarre que

d'exiger un trop prompt ſoulagement, d'un remede, qui n'agit quelquefois qu'imperceptiblement ; il faut inſiſter, ne pas regler ſon tems ſelon ſon opinion ; la plûpart des perſonnes du vulgaire, vont aux Eaux pour *neuf jours*, pour la *neuvaine*, diſent-ils, il n'eſt rien de plus mal entendu ; & il eſt honteux que certains Medecins donnent lieu à ces erreurs, ſoit qu'ils veüillent en impoſer, ſoit qu'il croyent, que le même remede agit en tems égaux, ſur tant & tant de differens ſujets.

Enfin, Madame, il n'eſt pas poſſible de donner ſur tous les points dont je viens de parler, une regle qui convienne à tout le monde, chacun doit s'en raporter à un bon Medecin, & ne point ſe diriger, par des bruits populaires, ſouvent fondés ſur l'erreur, ou déguiſés par ce que chacun y ajoûte.

Il eſt une choſe dont tous les Phiſiciens conviennent, & qui paroit bien naturelle, c'eſt que l'on doit, autant qu'il ſe peut, prendre les Eaux Minerales à leur ſource ; ſi l'on eſt obligé de les faire tranſporter, on

doit s'assurer du porteur, les faire voiturer pendant la nuit, avoir des vaisseaux, qui n'ayent jamais servi que pour cet usage; & quand on les prend les *faire chauffer au Bain-Marie*, ou *en faire boüillir une certaine quantité, & avec celle-ci échauffer la dose que l'on veut avaler.* Le transport, la chaleur du jour, l'air, le feu, tout épuise les esprits volatils des Eaux qui perdent continuellement; on ne doit pas être surpris de ne point les trouver comme à la source, quand on les a transportées, il n'est rien de si avantageux que de les prendre sur le lieu.

Mais il est facheux de ne point y trouver quelque logement convenable, c'est une pitié que de voir des malades, si mal à leur aise, dans un endroit où ils seroient heureux, s'ils y trouvoient les commodités les plus ordinaires de la vie; ils demandent tous qu'on leur rende au moins habitable un lieu où ils sont obligés d'aller chercher leur guerison, à grands frais; on sçait combien vous vous interessés, pour le bien public, on espere que vous voudrez

voudrés joindre vos repreſentations aux prieres des Particuliers, & faire ſentir dans l'occaſion combien il eſt néceſſaire que l'on ne neglige point ce qui procureroit tant de bien à la Province.

Permettez-moi auſſi de vous faire remarquer, que je ſuis perſuadé que l'on gâte la plûpart des Eaux par les travaux qu'on y fait ; j'aurai lieu de vous prouver dans les ſuites que j'ai raiſon d'avancer ceci ; je ne ſerois point d'avis que l'on touchât aux Fontaines principales : On entend l'Eau dans pluſieurs fentes des rochers, c'eſt-là que l'on devroit creuſer des Bains, laiſſant toûjours les Fontaines dans leur état.

Pourroit-on aſſez ménager cette Eau, que nos Ancêtres ont appellée *Bonne* par excellence ; ſon mérite eſt ſi généralement éprouvé, qu'il n'eſt point de Particulier qui ne la connoiſſe, chacun aime à ſçavoir un nombre de cas où elle a réüſſi, chacun les compte, c'eſt une tradition qui ſe perpetuë ; il eſt auſſi des perſonnes qui en ont toûjours leur proviſion, ils ſe paſſeroient plûtôt d'au-

tre choſe que des Eaux Bonnes, de ſorte que l'on en trouve ſur tout *à Pau*, en quelque tems que l'on en veüille : on ſe les prête, les uns aux autres ; mais on a grande attention, de les faire rendre, on ne ſçauroit ſe paſſer long-tems d'un bien ſi précieux, il mérite ſans doute que l'on le conſerve avec ſoin.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

XII. LETTRE.

MADAME,

Après avoir parlé des *Eaux Bonnes*, permettez-moi de vous parler des Eaux *chaudes*, qui ſont auſſi dans nôtre Vallée *d'Oſſau*, (*Aigues Caudes* ;) elles ſont, comme vous ſçavez, à une petite lieuë d'un grand &

beau Village nommé *Larunz*, à qui elles appartiennent.

Le Valon où l'on les trouve eſt un Baſſin parfait, entouré des plus hautes Montagnes, qu'on ne croiroit pas pouvoir traverſer; il faut pourtant monter juſqu'au haut de celle qui eſt du côté de France, & qui fait trembler les plus hardis, ſurtout dans l'endroit nommé *Hourat* ou *Trou*, qui eſt préciſement ſur le ſommet, & que l'on a ainſi nommé, ſans doute, pour exprimer combien le lieu eſt affreux.

Il ſemble effectivement, que tout concoure à le rendre tel; les précipices immenſes, que vous ne voyez qu'à demi, le bruit ſourd des Eaux du *Gave*, que vous entendez comme au centre de la terre, & qui paroiſſent creuſer la Montagne & la ſecoüer par les fondemens, le peu de terrein que vous avez pour vous remuer, tout vous fait rentrer en vous-même, & vous ſaiſit.

On trouve ſur un Marbre des Inſcriptions qui font mieux comprendre, ce que je ne puis exprimer; elles ſont en latin, je tache-

rai de les rendre en François le mieux que je pourrai, & je copierai la Traduction en Vers qu'en avoit faite dans *un Poëme ſur les Eaux Chaudes* feu Mr. de Sudre Pere, un de nos plus grands Medecins, & dont le nom eſt reſpectable.

Siſte Viator. *Arrête-toi Paſſant.*

Mirare quæ non vides, & vide quæ mireris, ſaxa ſumus, & ſaxa loquimur, eſſe dedit natura, loqui Catharina, Catharinam hæc ipſa quæ legis intuentem vidimus Catharinam loquentem audivimus, Catharinam inſedentem ſuſtinuimus, felicia ſaxa, viator, quæ illam ſine oculis vidimus, felicem te qui cum oculis non videris,

ADmire ce que tu ne vois pas, & regarde des choſes que tu dois admirer, nous ne ſommes que des rochers, & cependant nous parlons, la nature nous a donné l'être, & la *Princeſſe* Catherine, nous a faits parler, nous l'avons vûë liſant ce que tu lis, nous avons oüi ce qu'elle diſoit, nous l'avons ſoûtenuë, ne ſom-

nos viventia facta ſumus quæ antea eramus mortua, tu viator, qui vivebas factus fuiſſes ſaxum. Catharinæ, Francorum Navarreorum Principi hâc iter facienti Muſæ virgines, virgini, poſuere, ann. M D X C I.

mes-nous pas heureux, Paſſant, de l'avoir vûë, quoique nous n'ayons point d'yeux, heureux toi-même, de ne l'avoir pas vûë, nous étions morts & nous avons été animés; toi, Voyageur, tu ſerois devenu pierre. Les Muſes ont érigé ce Monument, à Catherine, Princeſſe des François Navarrois qui paſſoit ici, l'an 1591.

Voici les Vers de Mr. de *Sudre*, il n'en eſt aucun qui ne faſſe connoître, la bonne volonté, & le travail de l'Auteur.

PAſſant, qui que tu ſois, arrête ici tes pas,
Admire, en cet endroit, ce que tu n'y vois pas,

Et regarde en ce lieu, qui s'offre à
ton paſſage,
Ce que tu dois encor admirer davan-
tage;
Le Ciel qui regle tout par de ſecre-
tes loix,
Se plut en nous formant, à nous
ôter la voix;
Mais devant aujourd'hui parler de
Catherine,
Nous ſommes animés d'une force di-
vine,
La Princeſſe autrefois daigna jetter
les yeux,
Sur tout ce que tu vois éclater en
ces lieux,
Et le Ciel qui pour nous a fait tant
de merveilles,
Fit retentir ſa voix, juſques à nos
oreilles,
Ce ne fut point aſſez, de la voir,
de l'oüir,
Il falut en ſa marche encor la ſoû-
tenir,
Ce bonheur ſignalé, cette grande
fortune,
Avec d'autres Rochers, ne nous eſt
point commune,
Nous avons du deſtin obtenu le pou-
voir,

Sans oreilles ſans yeux de l'entendre,
& la voir,
Quelle gloire pour nous, & quel
bonheur extrême,
Mais auſſi d'autre part, quel bonheur
pour toi-même,
Quand le Ciel qui t'orna de l'uſage
des ſens,
Te voulut dérober à ſes charmes
puiſſans,
Rochers morts, ſes attraits nous don-
nerent la vie,
Au contraire Paſſant, ils te l'au-
roient ravie,
Et ſi cette Princeſſe eût voulu t'a-
procher,
On t'auroit vû d'abord te changer en
Rocher,
Pour avoir comme nous la gloire &
l'avantage,
De lui rendre ſervice en ce brillant
paſſage.

Le tems avoit détruit la premiere Inſcription, & on y mit en la reparant, celle que l'on y lit la premiere, & qui eſt la ſuivante.

Have quiſquis ite hâc habes.

Dieu te garde Paſſant.

QUod vides perierat, ſed interitus vitam peperit, ne indigneris vetuſtati quæ Catharinæ Principis Monumentum deſtruxit, nam tempus emendavit injuriam, cum hoc marmor reſtituendum curavit Joannes Gaſſionus, Sacri Conſiſtorii Conſil. ordin. in ſupremo Navarræ Senatu præſes, & in Navarrâ Benearniâ, Boüs, tarbellis Viterigz, Regis. Dominio, juſtitiæ potitiæ, & ærarii ſummo jure præfectus, ann.

MDCXLVI.

CE que tu vois avoit péri, mais la mort l'a fait renaître, ne te plains pas de l'a Vetuſté, qui a détruit le Monument de la Princeſſe Catherine; car l'injure du tems a été reparée, quand ce Marbre a été rétabli par les ſoins de Meſſire Jean de Gaſſion, Conſeiller d'Etat, Préſident au Parlement de Navarre, & Intendant Général du Domaine du Roy, de la Juſtice, Police, & Finances, dans la Navarre, le Bearn,

la Chaloſſe, la Bigorre, & le Vicbiel, l'an 1646.

SUr ce Marbre, Paſſant, ce que tu vois tracé
Par un aveugle ſort fut enfin effacé,
Mais le même deſtin qui le fit diſparoître,
A bien ſçû le ſecret de le faire renaître,
Ce Monument, malgré l'injuſtice du ſort,
Trouve une heureuſe vie en ce qui fit ſa mort.
Paſſant, ne te plains point contre cette vieilleſſe,
Qui peut en le briſant outrager la Princeſſe,
On le voit aujourd'hui dans ſa perfection,
Mais on en doit la gloire à Jean de Gaſſion
Qui par cette nouvelle & ſuperbe ſtructure,
Des ſiécles inconſtans ſçut reparer l'injure,
Il étoit Préſident, dans cet illuſtre employ,
Il parut ſi zelé, ſi fidelle à ſon Roy,

Que ce Prince admirant ſa grande vigilance,
Lui donna du Païs la ſuprême Intendance.

On deſcend de cette hauteur, par des Eſcaliers qui vont en ſerpentant, & qui ſont preſque tous creuſés dans le Roc; après pluſieurs contours croyant arriver au fonds, on ſe trouve encore ſur la croupe d'une Montagne au pied de laquelle eſt le *Gave*, dont les flots font tant de bruit, que l'on a peine à s'entendre, cependant on côtoye cette Montagne, on ſuit un petit ſentier, où les chevaux ne paſſent qu'avec peine, & où deux perſonnes ne peuvent preſque pas paſſer de front; on profite de tems en tems, d'un petit mur, que l'on a bâti du côté du Gave, que l'on traverſe enfin pour arriver au lieu des Eaux, où il faut tout faire porter, lits & vivres, à peine vous fournit-on le bois, qui ne devroit pas manquer ce ſemble.

Les gens de Larunz ſont accuſés de vouloir trop gagner, ils font ſouhaiter un reglement là-deſſus; les femmes ſervent encore plus que les

hommes, elles emportent ſur le col, tous les malades qui ſe préſentent; elles courent d'une viteſſe prodigieuſe & ſans rien craindre, dans ces endroits dont nous avons parlé, tant il eſt vrai que l'habitude rend tout aiſé.

Il fait beau voir nos *Oſſaloiſes*, dans ces lieux ſauvages, elles ſont grandes, bienfaites, leur habit ſe reſſent encore de la ſimplicité de nos Peres; elles ne ſont pas ſujettes au changement des modes, elles ſont miſes auſſi à l'ancienne que les habitans *d'Oſſun* qui portent la livrée de M. le Marquis d'*Oſſun* vôtre frere; & ſous ces haillons leurs phiſionomies quoique ſauvages, & un peu farouches, comme celle des *Oſſalois* plaiſent cependant, on y découvre un air d'eſprit, & de bon ſens, que l'on trouve encore dans leur façon de raiſonner, & de s'exprimer, ſurtout leur ſanté à l'épreuve, fait trouver leur état préferable à celui des habitans les plus aiſés des Villes; ces gens ſont la veritable image de nos anciens Béarnois.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

XIII. LETTRE.

MADAME,

Les Fontaines qui ſont actuellement aux Eaux chaudes ſont, *l'Eſquirette*, la *Hon deu Rey* & celle de *Larreſſec*; on voit auſſi des filets d'Eau minerale qui ſerpentent le long des Rochers les plus voiſins des Cabanes, ce qui fait ſoupçonner qu'il y a encore quelque ſource, que l'on pourra découvrir dans les ſuites.

L'Eau de la premiere que l'on rencontre d'abord en venant de France, eſt abondante, plus chaude, & moins huileuſe que les Eaux bonnes; elle charrie pourtant des glaires ſouffrées, comme de la graiſſe priſe, elle ſent fort le ſouffre, & noircit l'argent, elle a le goût d'un œuf couvé & cuit, l'on y trouve même comme un petit goût de ſel, qui, quoique douceâtre, a pourtant un montant piquant, elle laiſſe la langue un peu

ſeche, elle noircit mêlée à l'infuſion de noix de gale qu'elle change d'abord en rouge brun ; elle fait le même effet, avec l'infuſion de bon thé, & celle des feüilles de chêne, elle m'a parû faire quelque petit mouvement, étant mêlée à l'eſprit de nitre, & au vin, mais ce n'étoit peut-être, que ces bullules, qui vont & viennent, & crevent enfin ſur la ſurface, dans un verre plein de cette Eau, au moment qu'on la prend à ſa ſource & qui donnent un joli ſpectacle, quand on remplit une bouteille bien tranſparente que l'on ſecoüe.

Surtout il faut ne pas oublier, cette ſubtile vapeur, qui s'envole ſi vite, que l'on ſent à une certaine diſtance, & que les bons buveurs ne laiſſent point échaper, ayant ſoin de faire leur *boëtte*, comme l'on dit, ſans rien perdre, & humant cet eſprit qu'ils croyent à bon droit fort efficace, mais qui ſaiſit quelquefois en montant à la tête, & enyvrant certaines gens ; enfin cette Eau laiſſe après l'évaporation des criſtaux informes, d'un ſel un peu piquant, qui

ne donne pourtant pas des marques d'acidité ni d'alkalinité, & qui laiſſe lui-même étant décompoſé un reſidu terreſtre.

L'Eau des autres ſources, miſe aux mêmes épreuves m'a donné les mêmes effets, elles paroiſſent égales, à peu de choſe près, ſeulement il faut remarquer, que celle du *Roy*, eſt plus chaude & plus huileuſe, celle de *Lareſſec* eſt beaucoup plus froide, elle paroît plus peſante, plus *flaſque* au goût, & moins active, ce qui vient peut-être des Eaux pluviales, que je crois ſe mêler avec la minerale: Mr. de *Bergerou* & *mon Pere* l'ont vouluë appeller la Fontaine de *ſalut*: j'auray lieu de remarquer que ce nom ne lui convient nullement, & que cette obſervation n'eſt pas indifferente.

Il eſt aiſé de conclure que le ſouffre, & le fer ſont les mineraux dominans dans ces Eaux; il y a auſſi du vitriol peut-être, & cette eſpece de ſel qu'il eſt ſi difficile de deffinir, entre dans la compoſition de ce mixte, dont l'huile æterée fait une des parties eſſentielles.

Quant à la proportion de toutes ces parties, il ne nous eſt pas donné de la connoître, ni dans ces Eaux, ni dans toutes les autres ; il le faudroit pourtant pour pouvoir aſſurer quelque choſe ; cela ſeroit fort beau ſans doute, & peut-être utile, mais je ne ſçai point ſi quelque Chimiſte que ce ſoit, ſe mettra jamais dans l'eſprit d'entreprendre un travail ſi penible, & qui pourroit être infructueux.

Je ne dis point qu'il ſoit impoſſible, de parvenir à cette connoiſſance ; qui auroit penſé autrefois, que l'on viendroit un jour à diviſer un rayon de lumiere, & à *l'anatomiſer* pour ainſi dire ; on le fait pourtant aujourd'hui, on en eſt redevable à Mr. *Newton*, peut-être faudroit-il plus que ſon adreſſe, pour diviſer nos Eaux, comme je le diſois.

Attendons quelque homme heureux, qui nous inſtruira & qui nous apprendra auſſi, ſi, comme quelques Medecins le prétendent, il y a du *Mercure* dans nos Eaux, j'avouë pour moi, que je n'ai rien qui me fixe

là-deſſus, je ſçai qu'il y a de grands hommes qui croyent, que jamais une Eau minerale, ne peut charrier du *Mercure*, mais je ſçai d'ailleurs que l'on fait bouillir tous les jours, du *vif argent* dans de l'Eau, contre les vers : qui nous a dit que cette Eau n'emporte point des parties de ce mineral ?

La nature a de grandes reſſources, il faut l'avouër, on doit être bien ſur ſes gardes, lorſque l'on veut lui preſcrire des bornes ; & en bonne foi je ne ſuis point ſurpris qu'on accuſe certains Sçavans, d'être credules, juſqu'à l'enfantillage, ils ſont accoûtumés à voir tant de choſes extraordinaires, qu'ils s'attendent à tout : leur grand ſçavoir les met preſque de niveau, avec le vulgaire, *ils ſont au-delà de la ſcience tandis que le Peuple eſt au-deçà : quel avantage !* Ainſi s'exprimoit à peu près *Michel de Montagne.*

Ne vous étonnés point, s'il vous plait, que j'oſe citer *Montagne* le cauſeur, ce calomniateur ſi ennemi des Medecins, je déclare à tous mes Confreres, que je ſçai lui gar-

der la dent de lait que nous avons pour ſes pareils ; mais enfin il n'étoit pas lui-même ennemi des Eaux minerales, il leur faiſoit la grace d'avouër qu'elles avoient bien des vertus : ceci me mene à parler des celles des Eaux chaudes, je le ferai dans ma ſuivante.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Votre, &c.

XIV. LETTRE.

MADAME,

Nos Hiſtoriens, Mrs. *Dologaray* & de *Marca* parlent des uſages *d'Aigues chaudes* que leurs Medecins, diſent-ils, recommandoient de leurs tems, ſurtout pour les *intemperies* du *foye* & de la *ratte*, &c. il eſt même un de ces Meſſieurs qui dit,

ſi je ne me trompe, qu'elles agiſſent par *antiperiſtaſe*.

Les mêmes vertus ſubſiſtent aujourd'hui, nous les ordonnons dans les mêmes cas, mais nous nous expliquons autrement, la mode a un peu changé nôtre façon d'énoncer nos idées; ce n'eſt plus *l'atrebile*, la *melancholie* & la *pituite* que nous combattons, mais c'eſt un *ſang concret* ou *diviſé*, une *lymphe coënuſe*, ou *ſalée* des *ſolides relachés*, ou *trop tendus*, des *ſaburres*, des *levains* &c. Tout vient preſque au même, la medecine a quitté ſes vieux *haillons* & ſon ancienne rudeſſe, aujourd'hui elle ſe preſente plus galamment, & à la *françoiſe*; autrefois elle étoit toute *grecque*, toute *arabe*, ſans ce *fard brillant* qui ne laiſſe pas que d'être à la mode depuis que de grands hommes nous ont mis dans le goût des *periodes pincées* & des *jolis riens*.

Ouy, Madame, nous nous ſervons de ces Eaux comme on s'en ſervoit il y a deux ou trois cens ans, contre les *obſtructions* du foye, contre celles de la ratte, & celles des autres parties.

On ne voit aux Eaux, que des Filles qui ont les pâles couleurs, qui ont le ſang dérangé, qui ſont *vaporeuſes*, *cacochimiques*, & qui ont l'eſtomac auſſi bizarre que leurs idées extraordinaires ; elles ſe trouvent très-bien de ce remede, qui embaume leur ſang, & qui en adoucit la fougue, en rétabliſſant l'équilibre, & diſtribuant la chaleur & la vivacité dans tout le corps, comme il eſt néceſſaire ; en reprenant la nature qui ne paroit occupée, qu'à animer de plus en plus, certaines parties, tandis qu'elle en laiſſe tomber d'autres dans un relachement preſque total ; elle eſt quinteuſe, quelquefois, cette nature, mais nous la bridons avec les Eaux chaudes.

Elles paſſent pour ſpécifiques, contre toute ſorte de maux à la tête inveterés ; pour les migraines, les vertiges, & les ébloüiſſemens.

Elles réüſſiſſent preſque toûjours dans les aſthmes humides, ſi l'on a ſoin de les prendre long-tems, & fort doucement, en ménageant fort les doſes.

Elles ſont bonnes pour les maux

d'eſtomac, pour les coliques, & les diarrhées inveterées : elles rétabliſſent l'appetit dérangé, elles ſont diurétiques, & conviennent dans certains relachemens des reins, dans des peſanteurs, qui indiquent des vaiſſeaux embarraſſés, mous & affaiſſés.

On les employe en *bain* comme en boiſſon, en *demi bain*, en *douche*, pour les grands maux à la tête, pour les maux aux yeux, aux oreilles, & pour les maux aux dents, qu'elles temperent quelque fois, miraculeuſement.

Il y a un Bain à *l'Eſquirette*, & un autre à la *Fontaine* du Roi, je ſuis ſurpris qu'on n'en aye pas bâti un, à celle de *Larreſſec* ; quoique cette Eau ne me paroiſſe pas bien pure, elle conviendroit en bain à bien des perſonnes, qui ne ſçauroient reſiſter à la chaleur des deux autres, qui eſt ſi inſupportable, à certaines gens, qu'ils ſont obligés de tenir les bains ouverts, de peur d'étouffer & pour les laiſſer refroidir, comme il convient effectivement quelquefois.

On ſe baigne pour les paraliſies,

de toute eſpece, ſoit qu'elles viennent d'un relachement, ſoit qu'elles viennent de convulſion, pour les tremblemens, les engourdiſſemens, & les peſanteurs qui annoncent ſouvent quelque choſe de plus fâcheux, on a ſoin de ne point prendre l'air après le bain, on ſe met au lit, mais cela n'eſt pas toûjours néceſſaire, pourvû que l'on ſe couvre bien.

Le Peuple croit je ne ſçai ſur quel fondement, que les Eaux chaudes ne conviennent pas pour les rhumatiſmes, mais on ſe trompe groſſierement, j'y ai trouvé des gens, qui avoient des douleurs, & qui s'en trouvoient très-bien ; j'y ai envoyé une femme, qui avoit tout le corps pris, & qu'on ne pouvoit remuer, qu'elle ne fût aux hauts cris ; elle ſe baigna, & au troiſiéme bain, une ſueur étant ſurvenuë elle fut guerie.

On les employe contre les tumeurs aux articulations, qui ſont comme des *bouffiſſures*, des arrêts d'un liquide embourbé, que les Eaux reveillent, elles reüſſiſſent quelquefois dans les ulceres, & dans les dartres, on s'en ſert pour tous ceux dont la

tranſpiration eſt deſagréable & repand une mauvaiſe odeur.

Mon Pere a vû un Eſpagnol qui crachoit le ſang, & le pus, avec fiévre, maigreur, enflures, & tous les autres ſymptômes qui paroiſſoient annonçer la mort prochaine; il lui conſeilla de ne point uſer des Eaux chaudes, le malade voulut ſuivre ſa premiere idée, il s'en gorgea, il s'affoiblit, les forces diminuoient, on craignoit chaque jour qu'il ne ſuccombât, enfin les crachats diminuerent, ils devinrent plus loüables, le malade reprit des forces, & ſe retira très-bien gueri; je ne conſeillerois pourtant pas aux Pulmoniques, d'uſer de ces Eaux, il s'eſt pû trouver une diſpoſition particuliere des liqueurs pâteuſes, des ſolides relâchés que les Eaux ont mis à leur ton, mais le cas eſt rare.

Cependant je crois qu'on le trouveroit plus communement dans nos Provinces qu'ailleurs, nous reſpirons un air qui coagule nos humeurs, nous nous ſervons d'alimens aſſez groſſiers, & la plûpart de nos maladies viennent d'un épaiſſiſſement, il

faut preſque toûjours ſecoüer nos malades, ce ſont des tumeurs que l'on appelle froides, des relachemens dans des ſolides d'ailleurs vigoureux il faut les tendre, & les deſſecher, nos Eaux ſont excellentes pour remplir ces indications, elles ſont utiles ſurtout pour le Peuple.

Elles ſont plus fortes plus fougueuſes, mais moins traitables que les Eaux *Bonnes*, ſurtout pour les temperamens délicats ; quoiqu'elles ſoient de la même eſpece, leurs mineraux ne ſont pas ſi affinés, leur huile n'eſt pas ſi bien mêlée avec la partie aqueuſe, c'eſt aux Medecins prudens, à faire des attentions là-deſſus, & à diſtinguer les cas.

On a quelquefois coûtume quand on va les prendre, de commencer par boire quelques jours celles de *Larreſſec*, on prétend même qu'elle eſt purgative, plus que les deux autres qui le ſont auſſi quelque fois, mais je ne ſçache point, que cette derniere idée ſoit fondée.

Je ſerois pour moi d'avis, que l'on prît le matin l'Eau du *Rey* ou de *l'Eſquirette*, & que l'on uſât le reſte

de la journée de celle de *Larreſſec*, en boiſſon ordinaire.

Il faut pourtant avoüer que l'on a toûjours raiſon d'aller en tâtonant, *de la moins active, à la plus forte*, il n'y a point de méthode plus ſûre, on doit tâcher de le perſuader à tant de gens, qui ſe les ordonnent eux-mêmes, & qui les prennent de leur propre autorité, les Medecins peuvent avoir d'autres regles, mais ils ne ſont pas toûjours conſultés.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Votre, &c.

XV. LETTRE.

MADAME

Un Plaiſant me diſoit un jour que les Eaux chaudes reſſemblent un peu aux *Bearnois*, ils ne ſçauroient vivre hors de chez eux, de même ces Eaux ne

ne ſouffrent point le tranſport, elles perdent ſans comparaiſon plus que les Eaux bonnes, on eſt obligé de renouveller ſouvent ſa proviſion ; cependant Mrs. de *Larrabere* & de *Baïlac* célebres Medecins *d'Oleron* s'en ſervent aſſez ſouvent, à quatre lieux des ſources.

Quand on en fait porter, outre les précautions dont j'ai parlé (*Lettre XI.*) il eſt encore bon de faire tremper long-tems ce que l'on veut remplir, cela paroît naturel ; j'ai vû des Phiſiciens qui tranſportoient des bouteilles de vapeurs qu'ils avoient priſes dans certains puits ; à plus forte raiſon l'huile & les eſprits de l'Eau, peuvent-ils ſe renfermer & s'unir aux parois des vaiſſeaux dont on ſe ſert, qui ſont toûjours meilleurs de verre, pourvû qu'ils n'ayent jamais ſervi, ſurtout pour le vin, & que l'on ait ſoin de ne pas les remplir totalement ; ils caſſeroient ſans cette derniere précaution, que j'ai indiquée dans ma 6e. *Lettre.*

On a coûtume quelquefois, quand on veut avoir les Eaux bien naturelles, & les plus parfaites qu'il ſe peut de mêler dans les bouteilles ou ba-

rils des glaires que l'Eau charrie ; je ne ſçai pas bien ſi cette façon de proceder, eſt fondée : je ſçai ſeulement que j'ai obſervé, que quand il reſte quelque corps étranger dans un vaiſſeau, le ſouffre de l'Eau s'amoncelle ſur ce corps, ne fût-ce qu'un fetu, l'Eau ſe décompoſe plus vite, elle perd ſon goût, & ſa ſaveur, je craindrois que les glaires ne fiſſent peut-être le même effet.

Je voudrois donc plûtot, que l'on emportât l'Eau comme elle coule de la Fontaine . . . Pour ce qui eſt des glaires, il eſt bon de les ramaſſer, elles ſervent pour des ulceres, & pour des tumeurs mieux que quelque baume que ce ſoit ; il me ſouvient même d'avoir oui dire à quelqu'un qu'il en faiſoit une Eau minerale excellente, en les délayant dans une certaine quantité d'Eau commune ferrée ; mais j'oſe en douter, d'autant mieux que je ſuis perſuadé, que ce qui fait l'activité de l'Eau minerale, eſt ſurtoût cet eſprit volatil, que l'on ne peut jamais ravoir, quand il s'eſt évaporé ; il ſeroit pourtant bien gracieux de trouver une méthode pour

revivifier les Eaux minerales, les Artiſtes en font une certaine eſpece, peut-être pourra-t'on parvenir à perfectionner cette operation.

On ſe ſert du reſidu que laiſſent les Eaux après l'évaporation pour des tumeurs, & des ulceres, trop humides: on vante aſſez l'Eau diſtillée, pour adoucir la peau, & pour les taches.

Certaines gens boivent les Eaux en ſe baignant, ils prétendent que de cette façon l'Eau paſſe mieux; je ne les comdamne ni ne les aprouve.

Les uns dorment après avoir pris les Eaux, les autres promenent, il eſt impoſſible preſque de decider quels ſont le mieux fondés.

Mais on veut ſçavoir l'avis d'un Medecin, s'il eſt prudent, il doit, ce me ſemble, faire attention à l'habitude d'un chacun; pourquoi priver par exemple les Eſpagnols qui viennent aux Eaux, du plaiſir de faire la *Seeſta*?

Il eſt des Medecins qui ne ſont point en cecy de mon ſentiment, ils donnent des loix qu'ils veulent qu'on obſerve, ils ſont heureux de ſe perſua-

der facilement, qu'ils ont raiſon; pour moy je regarde toutes ces choſes comme des inutilités dans certains cas, c'eſt vouloir en impoſer un peu, c'eſt taxer ſelon ſon caprice ce que peut digerer un eſtomac, ce que le temperament peut ſoûtenir, c'eſt comme on le fait dans bien d'endroits étaler propeuſement une belle montre d'or, & compter gravement, les ſecondes & les tierces que l'on doit reſter dans le bain, c'eſt en un mot ſe moquer; un ſimple Baigneur, inſtruit pour l'ordinaire aſſés les malades là-deſſus, *trois quarts d'heure*, une *heure*, une *heure & demi* ſont le tems, que l'on reſte au bain, on y demeure moins les premiers jours, ſurtout ſi l'on s'apperçoit de quelque alteration facheuſe; mais on ne ſe rebute point.

Je ſçai pourtant qu'il eſt des cas où l'on a beſoin du Medecin; plus le malade eſt d'un temperament délicat, chaud, & vif, & plus il a beſoin d'être menagé; on laiſſe prendre plus d'Eau, on laiſſe plus long-tems dans le bain, les gens robuſtes, & ceux dont le ſang eſt lent & viſ-

queux ; cela eſt clair, mais encore un coup, on a quelquefois beſoin de grande attention.

Outre la méthode dont j'ai parlé, (*Lettre XIe.*) pour échauffer les Eaux, j'en ai fait pratiquer une autre ; je faiſois rougir au feu un morceau de fer que j'étaignois dans l'Eau que l'on bûvoit, j'ai trouvé des gens qui aimoient mieux la boiſſon ainſi preparée, & qui perdoit pour eux le goût dominant du ſouffre, qui leur paroiſſoit horrible.

Mais j'ai toûjours eu un doute ſur cet article, que bien des perſonnes intelligentes, n'ont pas pû m'éclaircir : quand on prend les Eaux chez ſoy, faut-il leur donner le même degré de chaleur qu'elles avoient à la Fontaine ? Telle Eau qui ne brûle point à la ſource, brûleroit peut-être échauffée artificiellement au même degré .... ce ſont-là toûjours ces feux de differentes eſpeces qui me reviennent. (*Voy. Lettre VI.*)

S'il étoit poſſible, je ſerois preſqué d'avis que l'on prît les Eaux minerales, froides, comme on les reçoit chez ſoy. J'ai vû des gens qui les dige-

roient fort bien, en les trûvant ainſi, & je me méfie de nôtre feu artificiel, qui me paroît tout bouleverſer dans un mixte doux, dont les principes ſont ſi bien liés, que la terre à tant porté, tant *élaboré*, tant *vivifié*, dans ſon ſein, le vin nouveau cuit perd ſa feve, ſon action, ſa vivacité, je crains ce malheur pour nos Eaux, toutes les fois que je les vois ſur quelque fourneau; ſans contredit, au moins la meilleure façon eſt de les prendre à la ſource, (*Lettre XIe.*)

On fait quelquefois faire le pain, avec l'Eau minerale, on s'en ſert pour y cuire ſa viande, & même il eſt des convaleſcens, qui font faire le caffé avec cette Eau: tous ces compoſés ne ſont pas délicats au goût aſſûrement, mais ce ſont des gourmandiſes des malades, qui aiment toûjours que les remedes même, ſentent un peu la volupté; l'uſage du caffé n'eſt point incompatible avec celui des Eaux, je l'ai vû prendre avec ſuccez à des perſonnes, qui ſans cette précaution auroient regorgé l'Eau minerale.

Ceux qui prennent ſouvent des la-

vemens d'Eau minerale doivent bien prendre garde de donner dans l'excès ; on rend les lavemens purgatifs, en y diſſolvant quelque priſe des ſels avec leſquels on ſe purge communement, comme le ſel *d'Epſon* le ſel *Policreſte*, & le ſel *de Toulouſe* &c. auſquels les Medecins ſeroient d'avis que l'on ſubſtituât, ou la *Manne* ou la *Rubarbe* : on peut craindre des effets facheux de l'uſage des ſels.

Quelquefois on fait prendre certains *Bolus* pour aider les Eaux, & l'on y diſpoſe par l'uſage des bouillons adouciſſans ou aperitifs.

Il y a des *Docteurs* qui ne veulent pas abſolument que, comme je l'ai dit (*Lettre XI.*) *certaines gens* puiſſent prendre les Eaux, qui ne ſont pas purgatives, en *boiſſon ordinaire*, ſurtout *pendant le repas* ; la digeſtion ſeroit troublée, diſent-ils, tout ſeroit bouleverſé ; mais je l'aſſure hautement, j'ai pour moi *l'experience*, on le fait ſouvent ailleurs, ſurtout en Allemagne ; je l'ai vû pratiquer, je l'ai fait pratiquer, & je l'ai pratiqué moi-même ſans le moindre dérangement, ainſi je perſiſte dans mon idée, qu'il me ſeroit facile d'apuyer par bien des raiſons.

Je voudrois qu'un chacun éprouvât cette méthode, elle eſt ſimple & naturelle : j'ai vû des *gens* qui mettoient un peu de *vin* avec l'eau, ils ne s'en trouvoient point mal. Quoique cecy ſoit contre l'uſage le plus communement reçû, qu'importe, il ne faut que vouloir, il n'y a pas de l'irrégularité à s'écarter des Anciens, quand nous rencontrons évidemment mieux qu'eux : leur façon de prendre les Eaux, eſt aſſommante pour certains eſtomacs, on eſt quelquefois forcé de les quitter pour ne pouvoir point les prendre *à la mode*, *à gobelets*, *à pas comptés* ; combien des gens n'y a-t-il pas qui vomiſſent l'Eau le matin, & je crois que preſque tout le monde s'en trouveroit bien, en ſuivant la méthode que je recommande.

Je n'ignore pas qu'il y a des exceptions à faire, il n'eſt point de regle abſolument generale, le tems, la maladie, tout doit arrêter ; mais n'y a-t'il qu'une bonne voye? ou faut-il que la *forfanterie* ou la ſuperſtition entre par tout ?

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

XVI. LETTRE.

MADAME,

Avant de quitter la Valée d'Oſſau, il eſt à propos, de faire un court détail de certaines particularités, que l'on y trouve, cela pourra ſervir aux Etrangers, qui viennent prendre nos Eaux, il eſt bon qu'ils ſoient avertis.

En premier lieu, ils doivent s'accoûtumer au tonnerre, qui eſt aſſez fréquent, & qui fait un tapage horrible, les échos multipliés, ſervent à augmenter & à redoubler les coups, tout tremble quelquefois, la terre paroit ſe fendre, & les rochers croûler, il n'arrive pourtant certains malheurs que très-rarement, & pas plus ſouvent qu'ailleurs, on en eſt quitte pour la peur, & l'on ſe fait au bruit en peu de tems; mais ſi l'on eſt épouvanté des éclats du tonnerre, on eſt bien agréablement ſurpris de le voir

ſe former, il n'eſt perſonne qui pendant les jours les plus ſereins ne ſçache bientôt le prédire, on le voit comme une vraye fumée, ſortir de certains petits trous des Montagnes, il forme de petits nuages qui augmentent de plus en plus ; les éclairs commencent à paroître, & le bruit ſuccede ; cette fumée, ces vapeurs ſoûterraines, font l'orage que l'on entend quelquefois gronder ſous ſes pieds ; je laiſſe chercher aux Phiſiciens la cauſe de tous ces Phénomenes, ce n'eſt pas ici le lieu de placer des explications ; il faut ſuppoſer que l'on ſçait là-deſſus quelque choſe de ſatisfaiſant.

En ſecond lieu, on voit aux Eaux chaudes d'autres Phénomenes, que les ignorans attribuent toûjours à quelque enchantement ; le Peuple crie : voici pourtant ce que c'eſt : ce ſont de petits feux folets qui voltigent vers les Fontaines ; des éclairs que l'on voit la nuit, & qui ne ſont autre choſe, que le bitume & le ſouffre des Eaux qui prennent feu ; j'ai toûjours crû qu'il étoit à propos de ne laiſſer point ignorer des

faits ſemblables au vulgaire le plus groſſier, & je me ſouviens qu'ayant dit à quelques bonnes femmes de la Vallée, qu'on diſoit qu'il y a des Fontaines en Dauphiné qui jettent aſſez de flâme pour y cuire des œufs, il y en eut une qui me répondit qu'elle ſouhaiteroit avoir le même agrément aux Eaux chaudes, cela, diſoit-elle, nous épargneroit le bois, & nous pourrions plus facilement payer ce qu'on exige de nous quand nous mangeons des œufs; je crûs entrevoir ſa malice & ſon but, je l'arrêtai.

Troiſiémement, on voit aux Eaux chaudes, ſur tout pendant le mois d'Août, un nombre prodigieux de ſerpens quelquefois d'une groſſeur énorme, ce ſont des vrayes couluvres, ils entrent par tout, ils pénétrent juſques aux apartemens les plus retirés; ils devorent les proviſions, mais ils ne font jamais du mal, il eſt inoüi qu'ils en ayent fait à quelqu'un; on a beau dire, certaines gens voïent ces animaux avec horreur, mais on ne doit rien craindre; c'eſt un fait connu de tout le mon-

de ; d'ailleurs tous les ſerpens ne ſont point venimeux, comme on ſe l'imagine ; il n'y a que la vipere qui le ſoit. Il y a en Provence des Eaux, où il y a auſſi de ces ſerpens ; on en voit, dit-on, moins aux Eaux chaudes depuis que certains trous, d'où ils ſortoient en foule, ſont bouchés ; mais il y en a toûjours ; je n'ai pas eu le tems de faire ſur ce point les recherches que j'aurois voulu.

On compte mille hiſtoires comiques ſur ces animaux, le Peuple les croit enchantez, par une ancienne Magiciene, on parle de pluſieurs perſonnes du ſexe qui en ont trouvé dans leurs lits ; on ſe ſouvient auſſi d'une pauvre fille, qui avoit le timbre un peu felé, & qui s'imagina en ayant ſenti un, qui s'entortilloit à ſa jambe, qu'elle étoit tentée ; elle faiſoit un vacarme étonnant, elle imploroit tout ſecours, on eut toutes les peines du monde à la convaincre, qu'elle n'étoit pas la ſeule, ou la premiere femme ; elle regardoit tous les aſſiſtans comme des animaux à ſon ſervice, & le ſerpent comme un ennemi fort à craindre ;

on ne dit pas ſi les Eaux guerirent le dérangement de ſon cerveau, je ne ſçai qu'en croire; mais n'étoit-elle pas à plaindre, ce n'étoit peut-être que quelqu'une de ſes fibres plus ou moins tenduës, le plus petit changement nous fait extravaguer.

En quatriéme lieu, les curieux vont tous voir ce que l'on nomme *l'Eſpalungue* ou la Grotte, c'eſt une Montagne percée, le trou a plus de cinquante ou ſoixante pieds de hauteur, & autant de largeur, on s'enfonce dans la Grotte qui va un peu en ſerpentant, & qui a plus de trente toiſes de longueur, on a ſoin de brûler des torches pour y voir, & par ce moyen on aperçoit les ouvrages du monde les plus beaux, ce ne ſont que colomnes, ſculptures, & voûtes ſuperbes; il n'eſt point d'ordre d'Architecture que la nature n'aye employé, corniches, frontiſpices, trumaux, tableaux; tout s'y trouve, le Vulgaire y aperçoit le cheval du Grand *Roland*, la cuiſine de ce Héros, ſes armes, &c. le pavé ne paroit pas moins enchanté, ce ne ſont que parquets, que pierres, qui

paroiſſent des criſtaux, & du marbre le plus riche; l'Eau coule goute à goute en divers endroits, elle s'apierrit & forme mille petites figures, des ſtatuës, des coupes, des ſiéges, &c. en un mot le tout paroit très-bien ſimetriſé; auſſi dit-on, que Meſſieurs les Rois Maures y faiſoient leur habitation, aujourd'hui ce ne ſont que les chauve-ſouris, il y en a une quantité qui infecte tous ces beaux apartemens, & qui fait peur; ſi l'on y tire un coup de fuſil, tout frémit pendant pluſieurs minutes, vous croiriés que tout va crouler, ce ne ſont enfin que les noirs habitans de ces lieux, qui en ſouffrent, il en tombe à centaines, & ils font un bruit le plus lugubre que je connoiſſe; même ces animaux ſont plus grands, & d'une couleur plus rouſſe que ceux qu'on voit à la Ville.

On a ſoin d'emporter toûjours quelque concretion, quoiqu'il y en aye en quantité, elles diminueroient bientôt s'il ne s'en formoit tous les jours de nouvelles; je voulus auſſi en emporter, je ne ſçavois quelle prendre, de l'une je courois à l'au-

tre, tout me paroiſſoit ſuperbe, tout admirable, à la lüeur du flambeau, je fus ſurpris de voir au grand jour que ce n'étoit que de lourdes maſſes informes, qui n'avoient rien de plus particulier que tant d'autres morceaux de Rocher, je me défis de ce poids inutile.

Enfin, Madame, voilà qui eſt fait pour nôtre Valée; mais je ne dois pas oublier, que vous avez dans *Sevignac*, deux petites ſources minerales, l'une eſt *ſouffrée*, & l'autre eſt *Ferrée*, on s'en ſert quelquefois dans des tumeurs, des ulceres & des obſtructions.

Nous avons auſſi en Oſſau des Mines de plomb, où les Entrepreneurs ſçavent fort bien ſe ruiner: les Mines de fer qui ſont ſur le territoire *d'Aſſon*, pénétrent, dit-on, juſques en Oſſau: on ne ſçait comment les Romains tiroient tant d'argent des Pyrenées; comme le dit un Auteur ancien, nous n'en avons point de Mine.

Dans ma ſuivante, j'aurai l'honneur de vous conduire ailleurs; nous abandonnons *Oſſau*, dont j'ai à pei-

ne ébauché les mérites & les agrémens, que l'on goute bien mieux, quand on a le bonheur d'y pouvoir joüir de vôtre compagnie.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Votre, &c.

XVII. LETTRE.

MADAME,

Je ne ſçaurois mieux faire en vous parlant des Eaux que je vais examiner ; dans cette Lettre, que de donner un extrait de celle que *Mr. de Bergerou* a mis au jour ſur la même matiere ; vous connoiſſez déja que je veux parler des Eaux de *Gan*. *Mr. de Bergerou* un des plus anciens Medecins de France, Doyen de ceux du College de *Pau*, connu dans toutes nos Provinces, pour un Praticien des plus conſumés que nous ayons,

& ſurtout aimé & reſpecté par ſon zéle pour la profeſſion, par ſa modeſtie, & par ſa charité pour les pauvres, dit que les Eaux de Gan ſont connuës depuis peu de tems, mais très-remarquables par les cures merveilleuſes qu'elles ont faites, & par la grande reputation qu'elles ſe ſont acquiſes, elles ſont, dit encore ce grand Medecin, ferrugineuſes, ſouffrées, & elles contiennent une ſubſtance alkaline, elles ſont bonnes pour les douleurs, pour certaines tumeurs, pour les obſtructions & pour bien d'autres cas qui ſont rapportés dans ſa Lettre, avec tout l'ordre & toute la préciſion qui ſied aux grands hommes,

On peut conſulter facilement l'Ouvrage que j'indique, il eſt entre les mains de tout le monde; mais vous me permettrez de vous parler de ces Eaux, ſelon que j'ai pû les connoître par moi-même.

La Ville de Gan que nous regarderions preſque comme un Village, ou au moins qui meriteroit beaucoup plus le nom de Ville, ſi elle n'étoit pas ſi près de celle de *Pau* ne ceſſe

de vanter les vertus miraculeuſes de ces Eaux ; elle eſt à une lieüe de nôtre Capitale dont elle oſeroit preſque ſe dire la rivale ; elle nous voudroit poſſeder tous pour nous mettre à portée de profiter de ſes tréſors ; ſes habitans ſont pleins de zele ; ils ſont tous Medecins, tous occupés à chanter les merveilles de leur ſource,

Cette ſource ſe trouve hors la Ville du côté du midi, dans un Boſquet aſſez agréable pour l'Eté, il ne faut même pas oublier, qu'il eſt dans un terroir un peu marécageux, & rempli d'une glaiſe couleur d'ardoiſe, qui abonde beaucoup ſurtout du côté de la Fontaine, ce qui ne laiſſe point que d'être remarquable, lorſqu'on veut connoître exactement la nature de l'Eau.

La ſource eſt donc dans un endroit aſſez bas comme la Ville, qui eſt entourée de Côteaux où l'on recüeille du vin qui oſe quelquefois entrer en lice avec nôtre *Jurançon*. L'Eau m'a toûjours paru un peu trouble étant portée à Pau ; je me ſuis moi-même tranſporté ſur les lieux, & je n'ai pas été ſurpris de ce que l'Eau n'eſt

jamais bien claire, j'ai vû évidemment qu'elle charrie dans le tems même le plus ſerein certaines molecules d'argille d'une terre rougeâtre, ſurtout lorſque l'on ſouffle un peu dans le tuyau de la Fontaine, d'ailleurs elle a un goût de terre & elle ſent même la vaſe.

Elle ſent le fer que l'on y trouve au goût, elle rougit les pierres ſur leſquelles elle paſſe, mais elle n'a point le moindre goût, pas la moindre odeur de ſouffre; rien n'indique ce mineral; j'ai plus d'une fois fait des experiences pour me convaincre de la verité de ce fait, & jamais, je puis l'aſſûrer, je n'ai vû l'argent noirci, jamais je ne l'ai vû changé.

Je ne ſçai ſi l'Eau ſe trouble, ſi elle augmente pendant les pluyes, & ſi elle diminuë pendant les chaleurs; j'ai eu beau m'informer de tout avec ſcrupule, l'un m'a dit que réellement elle devient quelquefois bourbeuſe, l'autre m'a aſſûré que non; il me falloit beaucoup de peine, pour avoir des réponſes exactes; les gens du Peuple à qui je m'adreſſois, pour des raiſons particulieres, me paroiſſoient ſe

méfier de toutes mes interrogations.

Il ſeroit difficile de compter les malheurs qui ſont arrivés à cette ſource ; comme elle n'étoit il y a quelques années, qu'un petit bourbier, on a voulu l'embelir ſelon ſes merites ; & à proportion qu'elle s'acqueroit de la reputation, on vouloit auſſi l'embelir encore : on l'a tant changée, diſpoſée de tant de façons, qu'enfin le Public avouë, qu'elle eſt méconnoiſſable ; je ne ſçaurois décrire exactement la derniere modification qu'on lui a donnée, on l'a changée depuis que je ne l'ai vûë.

C'eſt ici, Madame, ce qui me faiſoit dire ailleurs, qu'il étoit toûjours dangereux de vouloir toucher aux ſources minerales ; il n'eſt tel que de les recevoir comme la nature nous les envoye ; j'ai ſouvent tremblé pour les Eaux *Bonnes*, & je crains que quelque jour on ne les gâte ; elles ſont pourtant preſque les ſeules que nous ayons bien naturelles & bien légitimes.

Quoiqu'il en ſoit, l'Eau de *Gan* qui n'étoit peut-être pas la même lorſque je l'ai vûë, que lorſque

Mr. *de Bergerou* l'a examinée, a quelque chose de particulier, outre ce que j'en ai dit ci-dessus.

Elle laisse, étant évaporée, une certaine quantité de terre, avec quelque peu de Sel comme Alkalin, quelques particules de fer, comme on en trouve dans l'argile même qui est vers la Fontaine, si on fait des experiences & des perquisitions nécessaires à ce sujet.

Et pour resumer; l'Eau de Gan est froide, un peu ferrugineuse, & aiguisée de quelque peu de sel, sans esprit mineral, au moins qui se démontre bien évidemment, & chargée d'une terre qui peut fort bien troubler l'Eau, lorsqu'elle vient à abonder extraordinairement, comme à la suite des longues pluyes, &c.

Par les qualités de cette Eau, nous jugeons facilement des changemens quelle peut faire dans la machine, & par consequent, il est aisé de connoître les cas où elle peut convenir; par exemple, veut-on diviser doucement des liquides, qui sans être dessechés, sont pourtant lents & visqueux; on ne sçauroit

mieux faire que de se servir d'une Eau armée de quelques particules ferrugineuses, qui remettroient elles-mêmes le ton des vaisseaux.

De sorte que si l'on trouve des estomacs lents & pleins des glaires mal divisées qui affaissent le principal organe de la digestion, & qui sont par consequent cause que toute la machine va mal, on peut après d'autres remedes user des Eaux de Gan, qui conviennent, surtout aux filles, dont l'estomac n'est pas totalement dérangé, & dans lesquelles on n'a pas à craindre les convulsions, & la sécheresse, qu'il ne faut jamais perdre de vûë, pour ne pas donner des remedes qui augmentent la cause du mal.

Bien des gens craignent l'Eau de Gan à cause de la terre qu'elle charrie, mais on ne doit point s'arrêter pour cela, surtout dans les maladies que j'indique, ces parties d'argile sont absorbantes, & peuvent elles-mêmes détruire les aigres qui séjournent souvent, dans des estomacs affoiblis.

On se sert de ces Eaux dans tou-

tes les obſtructions qui ne ſont point inveterées, j'ai vû des tumeurs qui tendoient vers l'Skirre, diſſipées preſque par l'application ſimple de ces Eaux; on s'en ſert pour certaines douleurs, pour certains rhumatiſmes on en uſe en boiſſon & en bain; j'avois même coûtume de les faire prendre en boiſſon ordinaire & froides, à certains ſujets, & quelquefois coupées avec le lait.

Je dois auſſi indiquer des cas dans leſquels l'uſage de ces Eaux m'a fort bien réuſſi; tout le monde ſçait qu'elles conviennent dans les fiévres intermittentes; j'en ai gueri qui reſiſtoient à tous les autres remedes; j'ai eu même lieu de remarquer que comme on l'a ſouvent obſervé, des Empiriques ſont quelquefois trop acharnés à ſe ſervir de certains ſpecifiques reçûs, & qui doivent être menagés beaucoup plus qu'on ne ſe l'immagine communement; c'eſt en mêlant ces ſpecifiques avec les Eaux de *Gan*, ou d'autres ſelon le cas, que je crois, que l'on doit attaquer des fiévres opiniâtres très-ſujettes au moins à des recidives, ſi l'on n'emporte point les embarras qui les entretiennent, &

qui peuvent ſouveut augmenter, par l'uſage du Quina ; ou par celui des purgatifs réïterés trop ſouvent. On n'apelle pas communement des Medecins pour des fiévres intermittentes, mais on ſeroit ſurpris ſi l'on pouvoit ſçavoir combien on riſque dans les maladies qui paroiſſent ſimples, ſi l'on eſt dirigé par des perſonnes qui n'ont pas une connoiſſance bien exacte de l'hiſtoire des Maladies, de leurs cauſes, & de l'économie animale la plus reflechie.

Vous êtes ſans doute étonnée, que je n'aye pas parlé juſqu'ici des miracles que l'on dit que les Eaux de Gan font pour le calcul, & des vertus ſingulieres qu'on leur attribuë dans certaines nephretiques ; mais, Madame, ce n'eſt point des bruits vulgaires qui nous dirigent, nous laiſſons crier le Peuple, j'ai examiné avec attention pluſieurs de ceux qui uſent des Eaux de Gan pour la pierre, quelques-uns s'en trouvent ſoulagés, ils rendent du gravier, & des glaires ; cela eſt-il ſurprenant ; quelle eſt l'Eau ſimple, quelle eſt l'Eau Minerale, quelle eſt la ptiſanne la plus mince, qui

quelquefois

quelquefois ne fait point le même effet, la décoction ſimple de Chiendent, fait rendre ſouvent, comme je l'ai vû, une quantité prodigieuſe de gravier; mais pluſieurs de ceux qui vont à *Gan*, pour la pierre, ne ſont point ſoulagés, il en eſt au contraire qui ſe trouvent mal de l'uſage de ces Eaux. Il n'y a qu'à faire attention à la Lettre de Mr. de *Bergerou*, on peut conclure de ce qu'il dit, que, quoiqu'on aye voulu croire que les Eaux de *Gan* ſont ſpecifiques pour la pierre; cependant il faut bien ſe garder de le penſer, elles ne changent rien à un calcul que l'on y plonge, elles agiſſent en délayant, en débouchant un peu les vaiſſeaux réneaux, en facilitant la route par laquelle le gravier eſt obligé de paſſer, mais fondent-elles le calcul, non; & quoique Mr. de *Bergerou* aye eu la bonté de citer la Lettre d'un Avocat, qui ſe déclare avec toute ſon éloquence pour les Eaux de *Gan*, nous ne ſommes point émûs, Mr. *l'Avocat* a donné un plat de ſon mêtier, il faloit bien qu'il dît quelque choſe en ſe ſentant ſoulagé

par les Eaux de *Gan*; mais je vous assûre que son avis ne forme pas même une présomption chez nous; un Poëte auroit fait quelques Vers, souvent on paye le Medecin & la Medecine, en les préconisant l'un & l'autre.

Il faudroit vous parler d'une autre source que l'on dit être à *Gan*, mais elle se trouve, ma-t'on dit, chez un Particulier, qui ne veut pas la laisser voir, je n'ai pas jugé à propos de lui demander des nouvelles de son trésor, il est, dit-on, homme à secrets; & après tout, les Messieurs de *Gan* comptent assez sur leur source principale, qui fournissoit, de mon tems, vingt pots d'Eau par heure; sans doute s'ils croyoient qu'elle n'eût pas toute sorte de qualités, ils feroient des recherches nécessaires, pour procurer encore au Public quelque autre source pleine de vertus. Enfin, si la principale venoit à manquer, comme il est à craindre, il nous restera toûjours une ressource.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

XVIII. LETTRE.

MADAME,

Les Eaux dont je vais parler, auroient dû venir après celles de la Vallée *d'Oſſau*, elles en ſont voiſines, mais elles ſont preſque de la même eſpece, que celles de *Gan*, & en verité, elles ne méritent pas d'être miſes dans la claſſe des nôtres: j'ai voulu les ſeparer, tant je ſuis oppoſé à ceux qui les mettent de pair, il faut pourtant avoüer qu'elles ont leur mérite, & on les fréquente aſſez.

On les appelle les Fontaines d'*Ogeu*, elles ſont à quelque diſtance du Village de même nom, dans un enfoncement marêcageux, ce qui me fit ſoupçonner qu'elles pouvoient bien ſe troubler en hyver, on m'aſſure pourtant que non.

Elles ſont dans l'enceinte d'une maiſonnete: il y a deux tuyaux aſſez abondans, & un Bain ou Baſſin,

qui paroît être bien ancien ; l'Eau n'eſt ni froide ni chaude, elle eſt un peu gluante, & bien tranſparente, preſque ſans goût, & ſans odeur, elle laiſſe pourtant certaine impreſſion de fer ſur la langue, & noircit la teinture de noix de gales, ſans faire aucun changement à l'argent ; elle paroît boüillonner quelque peu, étant mêlée, aux liqueurs acides, & elle laiſſe après l'évaporation un ſédiment un peu ſalé, mais plus terreux, c'eſt une eſpece de vaſe couleur d'ardoiſe qui paroît tenir du terroir des environs.

De ſorte que la terre, le fer, & un ſel plûtôt neutre que d'autre nature, ſont les mineraux qui entrent dans cette Eau, avec un peu d'huile ou de bitûme, qui ne tient point du ſouffre, qui cependant lie les parties du mixte, & retient quelque portion de l'eſprit ignée qui caracteriſe l'Eau minerale naturelle.

Cette Eau a des uſages domeſtiques, & médicinaux, elle ſert aux ſains, & à quelques malades, peut-être ſemble-t'il à certaines gens que réüniſſant ce double uſage, elle doit l'em-

porter ſur celles que l'on croit ne pouvoir ſervir que de remede.

Les ſains s'en ſervent pour boiſſon ordinaire, ils la trouvent égale en tous les tems, d'une douceur aſſez agréable, & très-legere, ils veulent même qu'elle aide l'eſtomac ſurchargé, & qu'elle le décraſſe, ils y prennent quelquefois des Bains de délice, par leſquels ils prétendent être bien mieux délaſſés, adoucis, & humectés, que par ceux de l'Eau ſimple, ils y lavent leur linge, & s'en ſervent comme d'un ſavon qui leur ſemble d'autant plus commode qu'il leur épargne l'ordinaire, dont ils pourroient preſque ſe paſſer tant leur Eau eſt déterſive.

Les malades y vont pour s'y baigner, & pour y boire : comme l'Eau n'eſt pas aſſez chaude pour tout le monde, on a ſoin de la faire chauffer : ceux qui ſont attaqués de douleur ſciatiques, de rhumatiſmes, & de douleurs aux articulations, prétendent y trouver beaucoup de ſoulagement : on y va pour les obſtructions du bas ventre, pour les embarras des reins, pour ceux de

l'eſtomac, & de la poitrine. Ces Eaux ne ſont pas purgatives ordinairement, on peut en rendre par la méthode commune : j'ai éprouvé qu'on peut les mêler avec du lait, qu'elles ne coagulentpoint, & avec les précautions néceſſaires elles peuvent faire du bien : elles ſeroient même, il faut le dire, fort eſtimées ailleurs ; mais nous ſommes trop riches en Eaux, il eſt des Provinces qui font fort valoir leurs Minerales, qui ſont de la même eſpece que celles d'Ogeu, nous voulons chez nous quelque choſe de plus efficace.

Je mets avec les Eaux d'Ogeu, celles de *St. Criſtau de Lurbe* qui ſont auprès du Village de *Lurbe* à l'entrée de la Vallée *d'Aſpe* & au pied d'une petite Montagne.

On y trouve quatre ſources qui paroiſſent être des filets de la même ; la *premiere* eſt dans un trou, elle vient de bas en haut, ſans tuyau, elle eſt preſque tiede, & un peu ſulphureuſe, elle noircit l'argent, & elle contient quelques particules de fer, mais je penſe qu'elle eſt mêlée avec l'Eau non minerale : la *ſeconde*

eſt fort abondante ; & évidemment mêlée, elle devient très-trouble pendant les pluyes, elle ſort d'un trou du Rocher, d'ailleurs, elle eſt ſans chaleur, ſans ſouffre, ſans goût, preſque, ferrugineux: la *troiſiéme* eſt abondante de même, elle eſt ſujette aux mêmes inconveniens, & n'a pas plus de proprietés : la *quatriéme* ſort dans un très-petit creux, elle eſt très-fraîche, & ne charrie pas le moindre mineral.

Je crois qu'il y a dans cet endroit deux ſources, l'une minerale, & l'autre qui ne l'eſt point, & ſuivant que l'une des deux abonde plus ou moins, elles donnent des compoſés differens : la premiere contient plus de mineral que toutes les autres : la quatriéme n'en contient abſolument point ; & les deux autres en contiennent fort peu. Ce détail n'eſt pas inutile il s'en faut beaucoup ; on eſt obligé quand on parle d'un remede prôné, ſurtout par le Peuple, de lui retrancher toûjours des vertus que l'ignorance a ſoin de lui attribuer.

Qui diroit, par exemple, que chacune de ces Fontaines a ſa vertu mar-

quée: la premiere ſert pour ce que l'on nomme des maladies de l'eſtomac, & l'on comprend ſous ce nom la poitrine & le bas ventre : la ſeconde eſt recommandée pour les douleurs : la troiſiéme guerit toutes ſortes de dartres, & la quatriéme eſt efficace pour les maladies des yeux : les voilà bien partagées ſans doute, il faut pourtant décompter.

Cette Eau a ſes qualités, je l'avoüe, mais celle de la premiere Fontaine les contient toutes, & les autres empietent ſur ſes droits : celle-ci eſt bonne pour les douleurs, pour quelques maladies de la peau, pour la poitrine ; on y porte des enfans qui ont des obſtructions ; & les deux autres peuvent ſervir comme de Bains domeſtiques pour temperer, ſurtout on doit retrancher à la quatriéme, ſa prétenduë efficacité pour le mal aux yeux, tout au plus peut-elle les netoyer & les rafraîchir.

Les voiſins de cette Eau s'en ſervent pour boiſſon ordinaire, ils ont même ſoin de choiſir la plus minerale, dont ils font auſſi d'autres uſages domeſtiques, de façon que celle-ci

ne cede en rien à celle d'Ogeu; on peut auſſi s'y baigner à l'abri.

Les Eaux dont j'ai parlé dans cette Lettre ſont minerales très-certainement; on s'en ſert pourtant, comme je l'ai rapporté en tout tems, on en boit au repas, ſans que l'on s'en trouve incommodé; ceci me confirme encore dans l'idée que j'avois l'honneur de vous propoſer à la fin de ma XV. *Lettre*, les Eaux *bonnes*, les Eaux *chaudes*, & toutes les autres, ne chargeroient pas plus l'eſtomac que celle-ci.

J'eſpere que le Public ouvrira les yeux, & je me flatte de voir un jour, que lorſqu'on ira aux Eaux ce ne ſera point pour s'en gorger, pour s'en noyer, pour ainſi dire chaque matin; mais la plûpart boiront à leur ſoif; ils boiront au repas ſans ſe gêner, au contraire chacun aura cette émulation, cette vivacité, & cette gayeté, que la table inſpire, ſi l'on a ſoin ſur tout d'avoir d'excellent vin, qui ſera toûjours d'autant plus goûté & plus ſalutaire, qu'on le prendra avec plus de moderation.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

XIX. LETTRE.

MADAME,

Je feray mention dans celle-ci de pluſieurs eſpeces d'Eaux, diſperſées ; comme elles reſſemblent la plûpart plus ou moins, à quelqu'une de celles dont j'ai parlé, il ne ſera pas néceſſaire d'entrer dans un grand détail.

Je parle d'abord des Eaux de *Terſis*, il y a deux ſources, très-chaudes, l'une plus que l'autre, elles ſont ferrugineuſes, & contiennent un ſel comme vitriolé, elles ſont fort actives, peu ſouffrées, la plus chaude eſt reſervée pour les Bains, au lieu que l'on boit, & que l'on ſe baigne à la temperée; *Mr. Claſſun*, Medecin de mes amis, m'a écrit qu'elles produiſent de bons effets, dans les rhumatiſmes, qui viennent par froideur, & humidité, dans les paraliſies & engourdiſſemens, des

parties, après des affections ſoporeuſes, elles réüſſiſſent fort bien en douche, dans les ſurdités récentes, & les bourdonnemens d'oreille, qui dépendent d'une ſurabondance de ſeroſités, elles ne paſſent point pour vulneraires, elles ſont purgatives, on en preſcrit interieurement le moins qu'il eſt poſſible.

Les Eaux *d'Ax* ſi connuës même des *Romains*, ſont très-chaudes, bitumineuſes, & ferrugineuſes, on ſe ſert des Eaux & des Bouës, on ſe baigne dans l'Eau dont on boit un peu, l'on ſe plonge dans les bouës pour les paraliſies, les bouffiſures & les grands relachemens.

C'eſt un traitement aſſez violent que celui *d'Ax*; il faut être d'une bien bonne conſtitution, pour y reſiſter, ſurtout ſi l'on eſt obligé de plonger une grande partie du corps; mais le Peuple s'imagine qu'il n'eſt rien tel que de forcer & de preſſer le mal, comme il dit; il en eſt qui perdent par leurs ſueurs la partie la plus douce & la plus néceſſaire de leur ſang, ils ſe deſſeichent en entier; je ſerois d'avis

que l'on tâchât de faire revenir le vulgaire ſur ce point, que l'on deffendit à tous les Baigneurs de faire ſuër quelqu'un ſans un beſoin bien conſtaté, ou ſans ordre : j'ai vû des corps les plus robuſtes s'être uſés totalement, par une pareille façon d'agir qui me paroit toûjours à fuir pour peu que le malade aye le ſang vif ou les ſolides tendus : elle doit être extrêmement menagée & par des gens du mètier, elle ne convient qu'à des corps totalement *Spongieux*, à des *Cacochimiques*, il faut le dire, il faut le repeter, à tout le monde, c'eſt un grand abus qu'il faut reformer, j'avois ceci en vuë quand j'ai dit dans ma 14. *Lettre*, que tout le monde n'a pas beſoin de ſe coucher après le bain, tout le monde ne doit pas ſüer.

Je reviens en Bearn ; nous avons à *Ortez* qui eſt une de nos plus anciennes Villes, les Eaux de *Baure*, elles ſont un peu chaudes le matin ſurtout, fort tranſparentes, ſans odeur ni goût de mineral ; elles ſont de la claſſe de celle *d'Ogeu*, mais beaucoup plus foibles ; quelques Medecins des environs cro-

yent qu'elles n'ont pas plus de vertus que l'Eau commune, on y va pourtant en foule, pour combattre, l'âcreté, la séchereſſe, & la rarefaction des humeurs, les chaleurs d'entrailles; on les recommande pour les maux au goſier, pour les fluxions aux yeux &c. mais la ſituation avantageuſe de l'endroit & la bonne compagnie que l'on peut y trouver, attirent plus de monde que l'efficacité des Eaux.

Outre les fontaines ſalées dont j'aurai l'honneur de vous parler ailleurs, il y a encore à *Salies* deux petites ſources dites de *Sourberan* & *l'Eau de gueriſon*; certaines gens croyent qu'elles ſont minerales, d'autres ne les reconnoiſſent pas pour telles, on va s'y rafraîchir.

On parle des Eaux de *Feas* & *d'Armendions* à *Oleron*, elles ſont de la même eſpece, & elles ont toûjours quelque petit uſage, il ne faut qu'un coup de vent pour les mettre en reputation.

Les Eaux de *Beirie* ont quelques partiſans & même de bonnes protections en Ville; elles ont gueri

des fiévres opiniatres, des obſtructions des maux d'eſtomac mais elles ſont auſſi de la baſſe claſſe.

Il y a au bois de *Moneinx* de petites Eaux dont bien des gens prétendent s'être bien trouvés, & en bonne foy, elles ne valent pas la peine d'être miſes en liſte ; j'ai pour garant de ce que j'avance *Mr. de l'Ample* Medecin de ce Païs-là, & connu pour un de nos excellens Pratitiens.

C'eſt, Madame, ſur ces ſortes de Fontaines que je voudrois que l'on fît des experiences, pour les orner, & pour les bâtir, le Public ne riſqueroit pas grand choſe.

J'aurois auſſi à vous parler de quelques autres fontaines moindres encore que les précedentes, je me contente de vous citer celle de la côte de *Morlaas* ; quelques Païſans ſe ſont imaginés que parce qu'elle tarit l'hyver, & qu'elle eſt fort abondante l'Eté, elle doit avoir quelque vertu miraculeuſe, rien cependant moins que cela, elle eſt fort bonne à boire, elle vient aparemment de quelque reſervoir que

les froids de l'hyver glacent, & voilà l'énigme expliquée ; voila les vertus de l'Eau de *Morlaas* évanouïes : il y a auſſi vers ces cantons quelques fontaines pour leſquelles le Peuple a certains préjugés qui ſont peut-être de vrayes maladies, mais les Medecins n'ont point d'inſpection ſur ces ſortes d'infirmités.

Chaque Ville, chaque Village voudroit avoir ſes Eaux, il ſemble que les habitans de la Plaine envient ce bonheur à ceux des Vallées.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

XX. LETTRE.

MADAME,

Vous avez vû que la Plaine n'eſt pas le vrai ſéjour des Eaux, on n'y

trouve que quelques filets qui échapent à nos Montagnes, qui gardent pour leurs habitans, leurs biens les plus précieux.

Nous y revenons, & nous allons entrer dans la Vallée *d'Aſpe*, elle eſt à l'occident de celle *d'Oſſau*, les murs, le langage, les terres, tout y eſt étranger, pour un *Oſſalois*, il n'y a pourtant qu'une petite chaîne de Montagnes qui nous ſépare.

J'ai ſouvent penſé à chercher d'où venoit cette difference, & je me ſuis imaginé qu'il ſeroit bien agréable de voir l'hiſtoire des *Pyrennées*, depuis *Perpignan* juſqu'à *Bayonne*; ceux qui nous décrivent avec tant de ſoin les coûtumes du Nouveau Monde, ſeroient étonnés eux-mêmes, de trouver en France, des jargons, des mœurs, & des façons de ſe mettre ſi differentes.

En *Aſpe*, par exemple, on pleure les morts, en vers, & en rimes, en chantant; ce ſont des Dialogues, des Elegies, quelquefois très-ſpirituelles, des apoſtrophes à l'ame du mort, des commiſſions qu'on lui donne pour la parenté; comment cette vieille

coûtume s'eſt-elle conſervée ? On pleure auſſi en Oſſau, mais point avec tant d'art ni tant de vivacité ; on y aime mieux la proſe que les vers.

Les Eaux les plus connuës en *Aſpe* ſont celles *d'Eſcot* à un quart de lieuë du Village du même nom, elles ſont le long du *Gave* qui s'y mêle lorſqu'il déborde ; il y a trois ſources aſſez égales, & même aſſez abondantes, l'Eau en eſt bien limpide, un peu tiede & huileuſe, ſans ſouffre pourtant, au moins elle ne fait aucune impreſſion ſur l'argent, & elle tient plus du fer que de tout autre mineral ; quoique douce & preſque ſans goût, elle laiſſe ſur la langue quelque âpreté ; le ſédiment en eſt ſabloneux, & contient un ſel, qui fait avec les liqueurs acides quelque ébullition, que j'attribuë juſqu'ici à la terre dont je n'ai pas été à même de le bien dépoüiller, l'Eau ne change preſque rien aux liqueurs acides, ou à celles de nature contraire, elle contient du fer, du ſel, de la terre, & de l'huile ſpiritueuſe.

Ces Eaux ſont d'un grand uſage, dans tout le païs voiſin, on les em-

ploye pour les temperamens vifs & boüillans, qui ne peuvent pas en ſupporter de plus actives; dans toute ſorte d'obſtruction, pour les poitrines délicates, pour rafraîchir le ſang, mais ſurtout pour la nephretique, & peu s'en faut qu'elles ne paſſent pour ſpecifiques, pour cette derniere maladie; elles ont fait rendre du gravier en pluſieurs occaſions, mais elles ne changent preſque rien à un calcul que l'on y plonge, & ce n'eſt qu'en adouciſſant, en humectant, & en diviſant très-legerement, qu'elles peuvent agir ſur les reins, & ſur les autres parties; elles ſont auſſi recommandées pour les vieilles fiévres, ou plûtôt pour les embarras qui ſont la cauſe ou la ſuite de ces fiévres ſi longues, comme j'avois l'honneur de vous le dire ailleurs *Lettre XVII.*

Il y a deux bains à *Eſcot*, on peut même y faire chauffer l'Eau.

J'ai conſeillé à tous ceux qui ſont à portée de prendre ces Eaux, de ne point craindre de les mêler avec du lait, & de les échauffer quelquefois pour augmenter leur vertu aperitive, avec un fer rougi, comme

je le disois *Lettre XV.* Je n'ai pas aussi manqué de tacher de persuader tout le monde d'en faire la boisson ordinaire, surtout quand on est sur l'endroit, par-tout on trouve presque les mêmes préjugés, par-tout on est obligé de repeter souvent la même chose.

En avançant vers la Montagne, on trouve une espece de Bourg nommé *Sarrance*, où il y a une devotion, où les ames pieuses ont accoûtumé d'aller faire des retraites, on est sûr d'y être bien reçû par de très-honnêtes Religieux, qui se font un plaisir & un devoir d'assister tout étranger ; il y a dans cet endroit une petite Fontaine à laquelle on attribuë bien des vertus, mais en verité il faut avoir tout autre préjugé que ceux de la Medecine, pour mettre cette Eau au nombre des minerales.

On m'a fait voir au-delà de Sarrance dans le Territoire de *Bedoux* une fontaine que l'on apelle *Carrole*. Elle est le long d'un Ruisseau sur le bord d'un Pré. Elle est froide, elle charrie de l'ocre en quantité, de sorte qu'elle est ferrugineuse, comme

ſon goût l'indique aux Connoiſſeurs. Cette ſource n'eſt pas fort connuë; cependant comme des gens qui ont le ſang coïneux, & ſec, propre aux *ſtaſes*, aux hémorroides &c., m'ont dit s'en être bien trouvez : je ne doute nullement que l'on ne puiſſe s'en ſervir pour deſobſtruer des viſceres tendans à *l'opilation*, & pour corriger la lenteur de la bile, & empêcher le ſang de tomber dans cet épaiſſiſſement qu'il m'eſt permis d'apeller *mélancholique*, en parlant d'une Eau qui eſt auſſi près d'Eſpagne, où la Medecine galante n'a pas encore pénetré, & où l'on m'entendra facilement.

Il eſt bon de dire que ces Eaux peuvent être trop *ſeiches* par elles-mêmes, dans certains cas ; comme elles ne ſont pas huileuſes, il ſeroit ſouvent néceſſaire de les mêler avec du lait ou du petit-lait, ou avec la décoction de ris, par exemple, ou de fleurs de mauve pour en uſer en boiſſon ordinaire.

Remarquez s'il vous plaît, Madame, que cette Eau s'eſt trouvée préciſement dans les fonds apartenans à la famille de feu *Mr. de Laclede* céle-

bre Medecin de ce Païs-là, comme ſi la Nature avoit voulu faire ſes efforts pour conſoler la Vallée de la perte d'un grand Maître, dont l'héritier de nom ne laiſſe pas de préconiſer les Eaux, avec beaucoup de connoiſſances, & d'experiences qu'il a faites, quoiqu'il ne ſoit pas Medecin.

Après l'Eau de *Carrole* vient celle de *Suberlaché* : celle-ci eſt dans le Territoire *d'Acous* & dans le Champ d'un Particulier, dont l'avarice ne permet pas au Public de profiter des Eaux ; il a la méchanceté de remplir continuellement de gros graviers un trou d'où l'eau ſort toûjours malgré lui : on devroit le punir d'autant plus, que l'Eau eſt tiede, *ſouffrée*, ferrugineuſe, & très-recommandable par les cures qu'elle a faites pour des maladies externes & internes, pour des rhumatiſmes, pour l'eſtomac, & toute ſorte de cronique où il eſt beſoin de reparer le baume naturel du ſang, ſon huile, ſa limphe, &c.

Il n'eſt point juſques aux bêtes, qui n'ayent éprouvé la vertu de ces Eaux : les Dames de la Vallée me faiſoient la grace de me compter

quelques cas où leur uſage avoit réüſſi, à des animaux pour leſquels elles s'intereſſoient; elles avoient même la bonté, de me demander avis ſur certaines maladies de ces mêmes animaux cheris: je crûs pouvoir ſans compromettre la *Majeſté Doctorale*, ordonner quelques remedes; pourquoi ſe dérober à des occaſions où l'on peut être utile; je connois de mes Confreres qui ne deſcendroient pas juſques-là; mais il en eſt d'autres qui ne dédaignent pas de ſonger très-ſerieuſement, à toutes les maladies des bêtes; on dit qu'un Medecin, dont le cheval avoit la pouſſe, étoit dans l'habitude de le traiter comme *aſthmatique*, & de le mener aux Eaux chaudes, pour les lui faire prendre; comme il y étoit un jour, le cheval ne ſe trouvant pas bien de la diette très-ſevere que ſon *Maître Medecin* lui faiſoit faire, il décampa, & Mr. le Docteur fut obligé de faire à pied, trois ou quatre lieuës ſur les rochers; ce n'eſt pas le premier malheur qui ſoit arrivé à ceux de nôtre profeſſion qui vont ſe *ſacrifians pour le Public, & par monts & par vaux.*

Quoiqu'il en ſoit, il eſt étonnant que les Conſuls de la Vallée d'Aſpe ne prennent pas des arrangemens pour ce qui concerne l'Eau de *Suberlaché*, on les accuſe d'être plus occupés des procès que de ce qui regarde la ſanté ; mais enfin ce ſeroit toûjours en ſuivant le ſtile des affaires que l'on ſe plaindroit de la mauvaiſe foi du Proprietaire de *Suberlaché*, de ſa rebellion au droit naturel, en concluant à le faire ſemoncer & corriger de ſon mauvais procedé.

L'Eau que l'on nomme du *Poutrou* eſt encore plus avant dans la montagne, au-delà du Village de *Borſe* le long du Gave, & ſur le grand chemin d'Eſpagne qui fut, dit-on, fait par les ordres de *Ceſar*, & qui n'eſt qu'un ſentier très-riſqueux, qui prouve combien les Anciens étoient faits au péril.

Cette Eau du *Poutrou* eſt mêlée, elle eſt pourtant tiéde & ferrugineuſe, on s'en ſert pour les douleurs, on la recommande même pour la goute depuis qu'un homme de diſtinction de la Province attaqué de cette maladie, les alla prendre, mais elles ne

ſont pas plus propres que tant d'autres, pour cette incommodité : on dit encore que du tems des guerres d'Eſpagne des Officiers s'en trouverent fort bien pour la gravelle ; je veux le croire : mais nous en avons de beaucoup meilleures, & celles-ci peuvent tout au plus ſervir pour le Village de *Borſe*, où on les employe effectivement pour rafraîchir, pour aſſouplir des viſceres trop tendus, en débouchant les plus petits canaux, & en lotion, pour des douleurs & pour quelques tumeurs, &c.

Il y a encore en Aſpe des Eaux que l'on nomme de *Laberouat* à *Leſcun*, & celles de *St. Criſtau Daidious* ; il faut auſſi ne pas oublier qu'il y a une petite Fontaine dans la Vallée de *Baretous*, toutes ces petites Eaux ont leurs uſages.

Il faut l'avoüer, Madame, les Eaux d'Aſpe ne valent point celles *d'Oſſau* : nous avons d'ailleurs le témoignage de Mr. *d'Orrun* grand Medecin de cette même Vallée d'Aſpe : il nous envoye tous les ans une quantité prodigieuſe de malades, & il convient que nos Minerales ſont très-

ſuperieures

ſupérieures : les *Aſpois* ont beau vouloir nous diſputer certaines prérogatives, nous ſommes à tous égards plus forts qu'eux : vous ſçavez qu'un bon Oſſalois ne peut s'empêcher de parler ainſi.

De tout tems chacune des deux Vallées a voulu primer ; on en eſt venu juſqu'à des combats très-ſanglans : j'ai même vû une querelle aſſez ſérieuſe, & dont j'étois la cauſe en quelque façon.

Il s'agiſſoit des Medecins des deux Vallées : l'Aſpois juroit pour Mr. *d'Orrun*, & l'Oſſalois pour Mr. *Monclus*. Il eſt doux pour les gens de la Profeſſion de s'affectionner ainſi les perſonnes même du vulgaire.

Chaque Champion relevoit les vertus de ſon Héros : ils s'accorderent enfin, & ils convinrent que Mr. *d'Orrun* étoit très-habile homme, très-doux, & très-néceſſaire à ſa Patrie. On peignit Mr. Monclus comme un homme fort actif, très-zélé & très-affectionné pour les malades.

J'ai compris même qu'il l'étoit au point, qu'il ne croyoit pas de voir ſouhaiter qu'un autre s'établît en Oſ-

ſau, pour tacher de le décharger de tant de Pratiques qui l'accableroient ſi Mr. de *Sudre* n'en partagoit avec lui quelqu'une, dans nos Villages de la Plaine.

Ne ſeroit-il pas à propos de rapporter ici ce vieux proverbe répandu dans le vulgaire, il n'eſt point d'envie au deſſus de l'envie d'un Medecin : on nous a voulu depuis long-tems faire ce reproche ; je voudrois bien en ſçavoir la bonne raiſon, & avoir l'honneur d'être auprès de vous pour profiter de vos reflexions ſur cet article.

J'ai celui d'être,

MADAME,

Votre, &c.

XXI. LETTRE.

MADAME,

Quoique je n'aye pas pû moi-même me rendre ſur les lieux pour examiner les Eaux dont je dois

parler dans cette Lettre, je dirai pourtant ce que j'en ai apris par le rapport des Medecins célebres de ce Canton.

Ces Eaux ſont celles des *Baſques*, ils en ont quatre ſources, celles de *Cambo*, *Ville-France*, & *Larre* en *Labour*, & celles de *Lacarre* en *Navarre*.

Les Eaux de *Cambo* ſont un peu plus que tiedes, claires & tranſparentes, elles répandent au-deſſus de la Fontaine un broüillard épais avec une odeur de ſouffre très-forte, elles ont un goût d'œuf couvé ; une piéce d'argent & *un œuf* étant plongé dans l'Eau à la ſource devinrent en moins d'une minute jaunâtres, & bientôt après ils parurent noirs.

Le reſidu des Eaux contient une matiere que l'aiman attire ; ſi l'on en jette une portion ſur les charbons ardens, on voit une flâme bleuâtre, & l'on ſent l'odeur du ſouffre brûlé, il boüillone avec l'eſprit de nitre ; de façon qu'il eſt démontré que le ſouffre & le fer dominent dans ces Eaux, qui renferment auſſi une matiere alkaline, ou qui boüillonne avec les acides.

Elles contiennent une portion de cet eſprit mineral, de cette matiere éterée, qui en fait la principale vertu, qui échape à l'analiſe chimique ; elle eſt ſi ſubtile qu'elle s'évapore promptement, peut-être même, dit-on, à travers les pores du verre.

Ces Eaux puiſées à la ſource, perdent dans vingt-quatre heures une grande partie de leur odeur, & de leur goût ; elles ne teignent plus l'argent, & elles peſent beaucoup ſur l'eſtomac, de façon que pour les faire tranſporter, il faut uſer de toutes les précautions dont j'ai parlé (*Lettre XV.*) & de quelque façon que l'on s'y prenne leurs effets ſont plus lents, & beaucoup moins conſiderables que ſi l'on en uſoit ſur les lieux.

Nous pouvons donc mettre ces Eaux au nombre de celles qui ne ſouffrent point le tranſport, & qui gardent toute leur efficacité pour les habitans des lieux, ou pour ceux, qui ſe donnent la peine de ſe rendre ſur l'endroit.

On les employe en général, quand il s'agit de renforcer les parties ſo-

lides, & détruire les épaiſſiſſemens qui ne ſont pas inflammatoires quand on veut déboucher des canaux obſtrués, & augmenter les ſecretions des urines & de la tranſpiration, &c.

Il faut auſſi remarquer qu'elles vuident copieuſement par les ſelles, ſelon le raport de Mr. *Deliſalde* grand Medecin de *Bayonne*, qui a fait les experiences que j'ai rapportées.

Ces Eaux ſont preſque comme les Eaux *chaudes d'Oſſau*, mais elles purgent, & les nôtres conſtipent ſouvent, de façon qu'il faut ſoupçonner quelque ſel un peu vif, qui picquote les inteſtins, & qui paroît indiquer que ſi ces Eaux ſont bonnes, quand les premieres voyes ſont laches, & *embourbées*, on doit bien ſe garder de les ordonner, quand elles ſont foibles, & lorſqu'on craint des humeurs fougueuſes, qui deborderoient ſi l'on les animoit trop : telles ſont les Eaux de *Terſis* dont il eſt toûjours bon de ſe diſpenſer autant qu'il eſt poſſible.

Les Eaux de *Villefranche* ſont

froides, troubles & ont un peu le goût du fer : elles ne contiennent qu'une terre argileuſe qui reſte ſeule après l'évaporation : on les employe contre la rarefaction du ſang, contre les aigres de l'eſtomac & lorſqu'on veut décraſſer les reins ou la peau, &c. elles paſſent par les urines, mais peut-être moins que l'Eau commune, ſelon l'obſervation de Mr. *Deliſalde*.

Les Eaux de *Sarre* & celles de *Lacarre* ſont de même nature, ſans odeur ni goût de mineral, un peu aperitives, & peu en uſage.

Telles ſont nos petites Eaux dont j'ai parlé *Lettre XIX*. Telles celles de *Gan*; ce ſont des minerales fauſſes, comme factices, elles ne contiennent point le Baume précieux qui fait les Minerales proprement dites, elles ſont des avortons, ou des monſtres bien differentes des légitimes.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Votre, &c.

XXII. LETTRE.

MADAME,

Nous nous écartons encore du Bearn, & nous allons parler des Eaux de *Cauterez*; *Mr. de Borie*, de Pau, Medecin d'une très-grande reputation, & dont je ne ſçaurois détailler les merites ſans être ſuſpecté, comme ſon parent, a donné il y a quelques années, un Ouvrage ſur ces Eaux, je ne ferai que l'abreger, & je ſerai heureux ſi je puis rendre ce qui y eſt circonſtancié avec beaucoup d'éxactitude, & ce qui ſe confirme tous les jours par mille experiences.

D'abord, il faut obſerver qu'il y a à *Cauterez* pluſieurs ſources, celle de *Larraliere*, celle de *Courberes*, de *Bayard*, de *Mauhourat*, celle du *Bois*, des *œufs*, & celle que l'on nomme *des Bains*.

Toutes les Fontaines ne different que du plus au moins, on trouve dans toutes beaucoup de ſouffre, du fer,

& du ſel mêlé avec quelque peu de terre, toutes ont l'odeur d'un œuf couvé, elles noirciſſent l'argent, elles donnent quelque legere marque d'alkalinité, elles teignent en rouge, & en brun noir la teinture de noix de gales, elles contiennent beaucoup de vapeurs actives qui ſe font ſentir au loin, & elles charrient des glaires blanchâtres qui étant ſechées prennent feu, elles ſont onctüeuſes, plus ou moins, graſſes, bitumineuſes, & chaudes à differens dégrez.

Celle de *Larraliere* n'eſt pas connüe depuis long-tems, elle ſe trouve ſur la croupe d'une Montagne à quelques diſtances des maiſons, elle eſt aſſez abondante, on peut s'y baigner, elle eſt tiede & la plus frequentée.

Elle réünit effectivement toutes les vertus des autres; & il faudroit entrer dans un grand détail pour examiner toutes les maladies pour leſquelles on va boire à cette ſource: en general ces Eaux conviennent pour toute ſorte de maladies de l'eſtomac, elles gueriſſent les vomiſſemens habituels, qui peuvent paſſer pour incurables, s'ils reſiſtent à ce remede: el-

les ſont bonnes pour toutes les indigeſtions, pour les dérangemens d'apetit, pour tous les cas dans leſquels les perſonnes du ſexe, ont une eſpece de fureur, de vouloir ſe nourrir des choſes qui leur ſeroient très-pernicieuſes, ſi on les leur permettoit.

Il a toûjours paru difficile d'expliquer tous ces dérangemens, qui ne paroiſſent ſouvent entretenus, que par l'imagination : vient-on à parler d'un aliment quelconque devant certaines filles, leur cerveau ſe monte ſur un certain ton, elles ne déſirent, elles ne veulent, elles ne peuvent ſouvent retenir que ce qu'elles demandent ; on pourroit, ce ſemble, rendre raiſon de pareils phenomenes, dans le ſiſtéme de quelques récens, qui prétendent, après les Anciens, que l'ame fait tout dans le corps, qu'elle le meut, qu'elle le dérige, qu'elle le change ; mais il faudroit entrer dans des diſcuſſions plus métaphiſiques que médicinales ; il ſuffit qu'un Medecin ſçache qu'il doit toûjours faire attention aux paſſions des malades,

qu'il doit, ſuivant l'occaſion, s'oppoſer vigoureuſement, ou ceder à leurs déſirs, obſervant de ne point tomber, dans une trop grande ſéverité, qui ſeroit pernicieuſe autant qu'une trop grande complaiſance ; il ſuffit qu'il ſçache que les Eaux de *Larraliere* ſont efficaces, pour cette incommodité ; on les vomit ſouvent, à la premiere, à la ſeconde fois ; mais on ne doit pas ſe rebuter, on doit aller en tâtonant, en ſuivant ma méthode, de boire ſouvent, & peu, à toute heure, &c.

Il eſt encore conſtant que ces Eaux conviennent à certains *poitrinaires*, ces maladies paroiſſent incurables à preſque tous les étrangers, mais nous ſommes accoûtumés à les voir guerir, ou au moins pallier ; je puis aſſûrer que j'ai vû à Cauterez quatre ou cinq perſonnes, qui ſuivant le raport qu'elles m'ont fait, doivent évidemment la vie à ces Eaux ; ils avoient craché le ſang, & le pus, ils avoient été en fievre lente, vers la fin de leur dernier dégré, &c. Ces Eaux valent autant que les Eaux *Bonnes*, lorſqu'il y a dans la poitri-

ne un certain relachement, un *embourbement* des humeurs ; mais les Eaux *Bonnes*, comme plus douces conviennent mieux dans les poitrines ſeches, dans les pulmonies qui viennent par un éretiſme des ſolides, lorſqu'il y a des *tubercules ſecs*, &c.

Toutes les obſtructions, les maux à la tête, ceux de tous les viſceres, ne reſiſtent point à ces Eaux, pourvû qu'on aye ſoin de les menager, & qu'on prepare les malades par des boüillons, par du lait, avec lequel on peut mêler l'Eau, dont on ſe ſert auſſi pour les playes, les ulceres, &c.

En un mot, il eſt impoſſible de ranger ſous certaines claſſes les maladies pour leſquelles on vient en foule aux Eaux de *Cauterez* : elles ſont très-fréquentées : la plûpart s'en trouvent bien, mais il en eſt beaucoup qui ont beſoin d'uſer de grandes précautions ; ces Eaux peuvent être nuiſibles, elles peuvent échauffer, & devenir pernicieuſes, ſurtout pour des malades qu'on envoye preſque mourans, & qui auroient dû uſer de nôtre Remede depuis long-tems.

La Fontaine de *Courberes* eſt un

peu plus chaude que la précedente, elle n'eſt point auſſi frequentée, & on parle beaucoup à ſon occaſion, d'une ſource que l'on prétend être cachée par un Païſan, parce, dit le Peuple, que comme elle contient du mercure, & comme elle eſt par conſequent bonne pour les maladies, qui ſont du reſſort de ce mineral, ceux qui veulent être les ſeuls gueriſſeurs de ces ſortes d'incommodités font cacher cette ſource ; mais c'eſt ici un de ces bruits populaires que j'ai taché de détruire, en deſabuſant ceux qui étoient prévenus contre des ouvriers, qui leur paroiſſoient trop mercenaires ; on m'a auſſi nommé cette ſource celle du *Pré*, elle eſt le long du *Gave*.

La Fontaine *Bayard*, a tiré ſon nom d'un Seigneur diſtingué dans nôtre Province, & qui avoit accoûtumé d'aller prendre cette Eau, elle eſt beaucoup plus loin que Larraliere, elle a un petit tuyau, & elle me paroît être de la même nature, & convenir dans les mêmes cas.

Celle de *Mauhourat* ou *Mauvais trou* eſt auprès de la *Bayard* dans un

trou effectivement, ou dans une fente d'un Rocher, d'où elle ſort aſſez irregulierement, il faut deſcendre dans une eſpece de puis, pour arriver à l'endroit où ſe trouve l'Eau, dont on ſe ſert à peu près comme des autres : elle eſt aſſés chaude, elle charrie beaucoup de ſouffre, elle ne change rien aux liqueurs alkalines, ni preſque aux acides.

Ce qu'on doit obſerver avec attention, par raport à cette ſource, car on trouve dans la voute du Rocher des fleurs ſalines, qui paroiſſent être formées par la fumée qui s'éleve de l'Eau, & qui donnent toutes les marques d'acidité, elles ſont aigrelettes, elles boüillonnent avec l'huile de tartre, & rougiſſent le ſyrop violat & la teinture de tourneſol : il y auroit bien des remarques & des recherches à faire ſur ce ſel, je penſe qu'il pourroit avoir des uſages medicinaux, j'ai oüi dire qu'il étoit purgatif &c. Mais, je le repette, l'Eau ne donne pas la moindre marque d'acidité, elle ne change rien au lait, que je ſçache, &c.

La Fontaine du *Bois* ſe trouve ſur

la même Montagne beaucoup plus haut, que les deux précedentes ; elle eſt très-chaude, de la même nature que toutes les autres ; on peut s'y baigner pour les douleurs, les paraliſies, &c. comme dans les autres bains dont je parleray plus bas.

La Fontaine des *œufs* eſt à quelque diſtance de la Bayard, préciſement le long du Gave, qui dans cet endroit, fait une des plus belles caſcades que l'on puiſſe voir ; il y a tout à craindre en allant voir cette Eau, auſſi n'y va-t'on pas ordinairement, il faut ſe laiſſer gliſſer ſur un Rocher, j'y deſcendis, & je ne pus pas porter avec moi, mes atirails chimiques, je trouvai l'Eau très-chaude ; d'ailleurs comme les autres, je reſolus de ne point m'expoſer à lui aller faire une ſeconde viſite, je l'appellai la fontaine *des Diſtraits*, il faudroit ſans doute qu'ils fuſſent plongés dans des méditations bien profondes, s'ils n'étoient pas reveillés & ſaiſis à l'aſpect d'un précipice affreux, & au bruit du Gave, qui fait tout trembler dans cet endroit.

Les Eaux que l'on nomme *des*

Bains, & dont on peut boire auſſi, ſont plus près des Cabannes, & dans une autre Montagne; elles étoient apparemment les ſeules que les Anciens connoiſſoient: les Bains ſont faits à leur façon.

Le Bain *d'en haut*, qui n'eſt qu'un grand Baſſin a deux grands tuyaux, l'Eau y eſt très-chaude, très-huileuſe, elle a en un mot, les mêmes qualités que celles dont on boit.

Le Bain *du milieu*, eſt encore un grand Baſſin, il eſt très-abondant, il eſt plus bas que le précedent, il eſt moins chaud.

Le *petit Bain*, qui eſt auprès d'un autre que l'on apelle la *Cuve de pauſe*, a deux tuyaux, dont l'un fournit une Eau très-chaude, & l'autre beaucoup moins; il fournit à quatre Bains que l'on nomme *des Peres*, où l'on a la commodité, de donner à l'Eau, la chaleur que l'on juge à propos, à la faveur de deux robinets.

Voilà bien des Bains de tous les degrés, auſſi les prend-on pour toute ſorte de maux, ſuivant que l'on veut ou ſe rafraîchir, ou s'a-

nimer dans les douleurs, les paralisies, & toute sorte de rhûmatisme; j'ai même vû des gens, qui avoient des rhumatisme, avec sechereſſe & aridité des parties, qui ſe trouvoient bien des Bains même les plus chauds, ſans doute à cauſe du Baume des Eaux; mais ils auroient mieux fait, de commencer par les Bains le moins violens, pour venir enſuite aux plus forts, &c. Car je ne ſuis pas abſolument de l'avis des Medecins qui n'oſent jamais tenter quelque choſe d'un peu actif, quoique la grande chaleur paroiſſe pouvoir ſecher les parties, à la longue, & deſſecher même le ſang, comme je le diſois *Lettre XIX.*, cependant elle leve ſouvent des obſtructions, elle détruit des embarras, qui occaſionnoient la ſechereſſe; mais il faut être du mêtier, & bien comparer tout avant de ſe déterminer.

On demande ſi on ne pourroit pas faire deſcendre quelqu'une de ces ſources juſqu'au Vallon où les Cabanes ſe trouvent, on épargneroit bien de la peine aux malades qui ſont obligés de monter ſur la Mon-

tagne, ou de s'y faire porter à grands fraix, à mon avis on le pourroit ſans doute, & je m'étonne qu'on ne l'ait point fait; on n'auroit qu'à faire paſſer l'Eau dans des Canaux de brique, & elle ne perdroit preſque point dans ſon trajet, au moins on pourroit riſquer une ſource; il n'eſt pas queſtion ici d'aller foüiller pour chercher l'Eau, ainſi ce que j'ai dit ailleurs, (*Lettre* 11*e*. 17*e*. *&* 19*e*.) ne doit pas changer l'idée que je propoſe actuellement.

Nos Anciens *Bearnois* avoient ſouvent recours aux Eaux de Cauterez, & ils ont ſans doute donné naiſſance au Proverbe dont on ſe ſert encore aujourd'hui, *à Cauterez qu'at anets deberſe*; mais on ne ſçait pas bien quel eſt le ſens dans lequel on doit prendre le Proverbe qui paroit ironique; je crois qu'il l'eſt réellement, & que l'ironie, ne tombe pas ſur la nature de l'Eau; mais qu'elle indique combien il étoit difficile de ſe tranſporter ſur les lieux; il y avoit effectivement des chemins affreux, que l'on a rendus très-praticables, de façon qu'on ne peut

gueres dorénavant ſe ſervir de ce Proverbe, qui tombe auſſi depuis que les Eaux bonnes, les Eaux chaudes, & celles de Gan, enlevent beaucoup de pratiques à celles de Cauterez, qui changent par le tranſport, au point, que les bons bûveurs, croïent qu'il faut ſans ſe ſervir d'une taſſe, ou d'un verre, apliquer ſa bouche au tuyau de la fontaine, & avaler ainſi, à longs traits, la liqueur précieuſe. J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

XXIII. LETTRE.

MADAME,

Il n'eſt point d'Eau minerale, dont la reputation ſoit auſſi étenduë que celle de *Bareges*, elle eſt connuë dans tout le Royaume, & chez les étrangers, on y vient en foule des Pays les plus éloignés, & il ſemble que ces Eaux acquierent tous les jours, que tous les jours elles ſe rendent recommandables, par les cures merveilleuſes qu'elles operent.

Cependant, j'oſe le dire, elles ne ſont pas connuës auſſi exactement qu'elles devroient l'être, & il eſt à propos, que je faſſe un détail de ce qui peut ſervir aux Medecins qui ne ſont pas à portée de ſe tranſporter ſur l'endroit.

Je ſuivrai ma méthode ordinaire, je décrirai le local, la qualité, & la difference des ſources, en reduiſant à des régles générales, les obſervations particulieres, il faudroit un volume, ſi l'on vouloit circonſtancier tous les faits que les gens du mêtier ſçavent prévoir, pourvû qu'ils connoiſſent les proprietés d'un remede.

Sans doute, il eſt néceſſaire, de parler du nombre des Fontaines; je l'ai fait exactement juſqu'ici, & nous ſerions ſatisfaits, ſi quelqu'un avoit entrepris ce travail avant moi, nous pourrions connoître les changemens qui ſont arrivés aux Eaux; par exemple, nous ſçaurions exactement, ſi, comme le diſent certaines gens, les ſources de Bareges étoient originairement ſemblables, en tout, ſi on les a défigurées ou changées par les

travaux que l'on y a faits, ſi elles ont perdu, & ſi on doit s'attendre aujourd'hui à des cures, auſſi ſurprenantes que celles d'autrefois.

Bareges, dans l'endroit où ſont les ſources, n'eſt qu'un très-petit Vallon, entouré des plus hautes montagnes : ce Vallon étoit preſque inacceſſible autrefois ; mais aujourd'hui, on a fait conſtruire des chemins, dans leſquels on paſſe ſans nul riſque, toutes ſortes de voitures peuvent y parvenir : on regardoit dans ce Païs-là, comme un miracle de voir des chaiſes roûlantes & des charrettes, on alla voir par curioſité, les premieres qui y arriverent en 1744.

Cet endroit ne ſçauroit être habité que quelques mois de l'année, les neiges abondantes, le rendent impraticable pendant l'hyver qui y eſt très-long, & ces mêmes neiges écraſent ſouvent des maiſons que l'on bâtit autour des Fontaines.

Quoiqu'on ne voye le Soleil que tard à Bareges, cependant il y fait chaud l'Eté, au moins pendant le jour, la chaleur s'y renferme, & augmente

par les reflexions des Montagnes ; les nuits y ſont quelquefois fraîches, on ne ſçauroit trop remarquer ceci ; la premiere précaution qu'on doit avoir, eſt de ſe bien couvrir en tout temps, je le diſois en parlant des Eaux *bonnes*, & *chaudes*, qui ſont en ceci ſemblables à *Bareges*.

Les Etrangers ne doivent pas craindre d'y manquer de quelque choſe, quoique le local ne paroiſſe pas être à portée, on y trouve tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Comme ce ſont ici des Eaux que le Roi a choiſies pour ſes troupes, ſes ordres ſont executés, par la vigilance & l'attention de *Mr. l'Intendant*, qui s'eſt lui-même tranſporté ſur l'endroit pour corriger certains abus, qui pouvoient s'être gliſſés.

On ne ſçauroit croire quelle eſt la bonne compagnie qui s'y trouve : tous les Officiers, tous les Seigneurs qui ont été bleſſez ſe raſſemblent pour y venir reprendre leur ſanté & pour s'y refaire des fatigues de la guerre.

Les bains & les Fontaines y ſont à couvert, on y a fait des bâtimens ſuperbes, & qui ſe reſſentent de la

magnificence, & de la bonté d'un Maître, qui n'épargne rien pour le bonheur de ſes Sujets.

Il a même voulu choiſir un *Directeur* de ces Eaux, qui fût homme de la profeſſion, & chargé de maintenir l'ordre pour les panſemens des malades &c. Et je ne ſçaurois oublier combien il eſt flateur pour le *Bearn*, qu'on puiſſe trouver chez nous un ſujet capable de remplir cette place; il eſt bien doux d'être regardé comme un homme eſſentiel, pour la patrie; vous le ſçavez, Madame, *Mr. Bentejac* un de nos meilleurs Maîtres de Pau, jouit actuellement de ce bonheur, il a ſçû ſe mettre à même d'occuper une place qui demande beaucoup de ſcience, de l'experieuce, & ſurtout une grande connoiſſance de l'Anatomie, & de la Chirurgie la plus récente, & la mieux raiſonnée, pour pouvoir faire ſouvent des operations, les plus eſſentielles; je le repette le *Bearn* doit ſe féliciter de pouvoir fournir des ſujets ſi utiles.

Il y a trois ſources à *Bareges*, ſept tuyaux & cinq bains, la premiere ſource, ou la *plus chaude*, eſt réellement

très-chaude & très-abondante : la ſeconde ou la *temperée*, eſt moins abondante, & moins chaude : la troiſiéme enfin ou la *tiede*, eſt la moins chaude, & beaucoup moins abondante que les deux autres.

L'Eau de toutes ces ſources, paroît être de l'huile, tant elle eſt gluante, graſſe & bitumineuſe. Elle eſt toûjours extrêmement chargée d'une infinité de flocons blanchâtres comme graiſſeux, & qui ſe raſſemblent pour former des glaires coïneuſes, comme des blancs d'œufs, & qui lorſqu'elles ſont ſeches prennent feu comme du ſouffre, qui abonde tellement qu'une Taſſe d'argent avec laquelle on puiſe l'Eau devient ſur l'inſtant comme du plomb : on ſent ce ſouffre de bien loin, il paroit former en partie les vapeurs épaiſſes qui couvrent quelque fois les Fontaines ; veut-on boire cette Eau, on ſent la bouche, comme empâtée, comme pleine d'une liqueur oleagineuſe, qui a un goût un peu ſucré, on ſent l'odeur des œufs couvez, on voit petiller l'Eau dans un verre où l'on l'expoſe, elle pâ-

roit remplie d'eſprits, qui la font mouvoir continuellement, elle eſt dans une action perpetuelle.

Les experiences m'ont démontré qu'outre le ſouffre, il y a dans ces Eaux, du ſel, du fer, & *une eſpece de Vitriol*, à peu près comme dans les Eaux *bonnes*, les *chaudes*, & celles de *Cauterez*, de façon qu'il ſeroit inutile de repeter ici le reſultat de mes operations. Il y a donc trois ſources à *Bareges*, elles ſont differentes, au moins en degré ou en force, on le ſçaura actuellement, & tout Medecin étranger pourra preſcrire aux malades qu'il enverra, celle qu'il jugera à propos; on ne verra plus à *Bareges* des gens, mal inſtruits qui s'expoſent beaucoup en ſe traitant eux-mêmes, pour ne pas vouloir ſe fier, aux Maîtres qui ſe trouvent ſur l'endroit.

Mais d'où vient la difference de ces ſources? Ne peut-on pas croire que celles qui ne ſont pas auſſi chaudes que la premiere ſont mêlées, & ce mêlange n'empêcheroit-il pas ſouvent que les malades ne fuſſent ſoulagés? Ces doutes m'en ont fait naître d'autres que j'auray ſoin de vous communiquer

ommuniquer dans la ſuite.
J'ai l'honneur d'être,
MADAME,

Votre, &c.

XXIV. LETTRE.

MADAME,

Tout le monde ſçait que les Eaux de *Bareges* ſont très-en uſage, pour les vieilles playes d'arme à feu, on n'y voit preſque que des bleſſés, cependant il y a bien de remarques à faire à ce ſujet.

Il eſt bon que l'on ſoit averti que les playes ne gueriſſent pas toutes, il en eſt d'incurables, on doit ne pas l'oublier, pour ne pas trop attendre des Eaux, mais comme elles font tous les jours des miracles, auſquels les plus habiles Maîtres n'oſeroient s'attendre, il vaut mieux ne pas ſe paſſer d'un remede auſſi recommandable.

Il faut auſſi qu'on faſſe attention que les Eaux n'agiſſent qu'en détergeant, en fondant les calloſités, en excitant les ſuppurations, en arrêtant les caries, pour procurer les cicatrices loüables : il eſt donc néceſſaire qu'elles puiſſent pénetrer les moindres replis d'un ulcere; il faut faire les ouvertures néceſſaires pour cela; on ne doit pas envoyer des malades qui ne ſoient pas bien préparés, où l'on eſt forcé de les retenir beaucoup plus long tems ſur les lieux.

Par rapport à la façon de traiter les playes, il eſt bon de remarquer qu'il ne faut pas y aller trop vivement, comme le font certaines gens qui croïent que plus ils pouſſeront l'Eau avec force, & plus elle pénétrera, & fera de bons effets, au contraire elle détruira les chairs tendres qui *pullulloient*; elle écraſera tous les petits vaiſſeaux, & l'ulcere loin de diminuer augmentera toûjours, la même raiſon qui fait que nous ne nous ſervons plus de ce grand appareil, de tentes de bourdonets bien ſerrés, & d'emplâtres avec leſquels on rempliſſoit & on *bourroit*, pour ainſi dire, une

playe, les mêmes raiſons nous empêchent d'injecter les liqueurs, dont nous nous ſervons avec trop de véhemence, mais nous faiſons pleuvoir ſur l'ulcere une douce roſée, dont la force eſt proportionnée à la reſiſtance des chairs, & nous voyons avec plaiſir que tout va comme il faut; j'inſiſte ſur cet article, il eſt eſſentiel pour nos Provinces où la plûpart des Maîtres pratiquent la vieille Chirurgie.

Les Bleſſés qui veulent venir à Bareges doivent être d'un temperament robuſte, ſurtout qu'il n'y aye que *Mars* qui ſoit la cauſe de leurs bleſſures; je dis ceci pour Meſſieurs les Officiers : ils ſont impatiens ſouvent, preſſés de ſervir le Roy, ils veulent guerir vite, ils s'expoſent aux Eaux les plus chaudes, & ils courent grand riſque de ſentir un peu trop la force du remede, qui eſt ſi violent pour certains temperamens, qu'il en eſt qui en conſequence d'une douche, d'un demi bain, ou d'un bain ont la fiévre, des chaleurs, des toux, des crachemens de ſang, &c. d'ailleurs on doit beaucoup ſe ménager

en uſant des Eaux de Bareges, on ne fait point cas d'une bleſſure, à la main ou à la jambe, on mange, on boit, on joüe, on perce les nuits, & l'on trouve enfin que le remede n'a pas agi, ou qu'il a produit de mauvais effets; cela n'eſt pas ſurprenant.

Si l'on veut avoir la patience qu'il faut, & ſuivre un regime exact, & aproprié, on doit tout eſperer, eût-on même certaines maladies internes, pourvû qu'elles n'ayent point gâté toute la maſſe; je le dirai plus bas.

On voit ſouvent qu'en conſequence de certaines playes, il arrive des tiraillemens, des ſechereſſes, des calloſités, des paraliſies même de quelques parties; *Bareges*, eſt ſpécifique pour ces cas, qui paroiſſent ſouvent incurables aux plus grands Medecins.

Ce que l'on nomme rhumatiſmes, avec ſechereſſe, aridité ou *Maraſme*, des parties, doit encore être traité par les Eaux de *Bareges*.

Il y a des tumeurs, des dépôts, des arrêts, des humeurs vers les ar-

ticulations, des enflures, des embarras, que l'on peut nommer *Enchiloſes*, elles gueriſſent preſque toutes, par le moyen des Eaux qui pénétrent, qui délayent, & qui diſſolvent toutes les concretions.

Je crois même que les Skirres proprement dits, pourroient ſe diſſiper à la longue; mais il faut prendre garde dans ces cas, de ſe trop preſſer, il faut ramolir prodigieuſement les humeurs qui croupiſſent dans les tuyaux, qu'elles peuvent crever en ſe ſeparant, & il peut arriver des ulceres affreux.

Enfin, s'il faut fondre, diviſer, humecter, aſſouplir, ou bien cicatriſer, en nétoyant, & en purgeant, toute ſorte d'ulceres, & de dartres, en chaſſant tout corps étranger, on ne peut trouver dans la nature aucun remede auſſi aproprié; il ne peche, je le repete, qu'en ce qu'il eſt trop actif.

Ces Eaux paſſent chez quelques perſonnes pour ſpécifiques, pour les cancers quelconques, j'en ai vû de ſuppurés, qui paroiſſoient avoir perdu, par l'uſage de ces Eaux, cet

aſpect hideux qui les caracteriſe, il ſembloit qu'ils étoient à même de ſe cicatriſer ; mais cependant, je ne ſçache pas, qu'il faille trop compter, ſur ce remede dans ces cas ; les humeurs, les ſolides, ſont peut-être preſque toûjours attaqués dans toute leur maſſe, & infectés de virus particulier très-difficile à détruire ; il me ſemble même que les Eaux de Bareges, animent trop pour les appliquer aux cancers, je conſeillai à quelqu'un de couper les Eaux avec le lait, pour temperer un peu leur vivacite, il me dit qu'il ſe trouvoit bien d'uſer de ces ſortes d'injections qui lui paroiſſoient plus douces ; mais j'aurois voulu qu'il uſât plûtôt des Eaux *Bonnes*, qui ſont moins vives, & qui ne riſquent point de faire du mal, comme nous l'avons dit ailleurs : il eſt ſûr qu'elles réuſſiroient dans preſque autant de cas, que celles de *Bareges*, & dans beaucoup d'occaſions je n'ordonnerois celles-ci qu'après l'uſage des plus douces, les remedes fougueux ſont toûjours à craindre.

Si l'on me dit que l'on trouve à

Bareges des Eaux de differentes forces, je l'accorde ; mais ſont-elles bien pures ces Eaux ? Sont-elles bien légitimes ? Quoiqu'il en ſoit, il eſt bon qu'on les eſſaye toûjours, on riſque moins qu'en ſe plongeant d'abord dans les plus chaudes, qui ſont une vraye fournaiſe, & qui doivent être nôtre derniere reſſource lorſque tout eſt affaiſſé dans une partie.

On peut ſe ſervir des graiſſes des Eaux pour panſer des ulceres, on pourroit en faire ramaſſer pour épargner beaucoup d'onguents, qui ne valent pas autant ; je ne ſçai même ſi, comme je l'ai penſé, on ne pourroit pas avaler ces glaires dans quelque cas ; j'en ai fait avaler de celles de *Cauterez*, & je ne vis rien qui me détournât de l'idée que j'avois ; je penſois auſſi à les faire chauffer, pour échauffer les Eaux tranſportées, &c. Il y auroit bien de recherches à faire par raport à ces glaires, le tems nous apprendra beaucoup, je ne puis pas me perſuader qu'elles n'ayent des uſages fort étendus.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

XXV. LETTRE.

MADAME,

On avoit crû juſques à ces derniers tems, que l'on ne pouvoit pas boire des Eaux de *Bareges*, mais on ſe trompoit groſſierement : on les boit aujourd'hui pour beaucoup de maladies internes, & il eſt vraiſemblable que ſi on les bûvoit auſſi pour les playes ſimples, elles ſeroient plûtôt cicatriſées.

On a vû à *Bareges* des aſthamatiques qui y arrivoient ſans pouvoir preſque reſpirer, ils paroiſſoient être à deux doits de leur perte, l'uſage des Eaux les remettoit en peu de tems, j'y ai vû un Prêtre qui m'aſſûra qu'il lui auroit été impoſſible de monter un eſcalier, lorſqu'il arriva ſur l'endroit, il ſe mit à l'uſage des Eaux, il fut bientôt frais & bien portant ; be qu'il y a de ſingulier & qui me fit ceauconp de plaiſir, c'eſt que je le

trouvai bûvant une après-dinée, il me dit qu'il avoit coûtume de boire ainſi à toute heure à ſa ſoif, je l'exhortai très-fort à boire de même, il ſentoit ſon eſtomac très-libre, très-propre à la digeſtion, je lui fis ſeulement remarquer, qu'il devoit prendre garde de ſe gorger trop d'Eau, parce qu'elle étoit trop vive, ceci me faiſoit dire *Lettre XI.* qu'un aſthmatique devroit faire ſa boiſſon ordinaire des Eaux *bonnes*.

Ces ſortes d'aſthmes ſont de ceux que nous nommons humides, ce ſont des relachemens du poulmon, il faut donner du ton, & diviſer la limphe épaiſſe & pareſſeuſe; ſi au contraire on trouve des aſthmes de ceux que l'on nomme, ſecs, qui ſuppoſent une grande tenſion, une delicateſſe des ſolides, ſouvent prêts à ſe rompre, & à donner par là lieu à des ſuppurations ſourdes, on doit bien prendre garde d'uſer tout d'un coup de nos Eaux; je ne voudrois pourtant pas priver les malades d'un remede que je regarde comme le ſeul propre, à enlever les embarras limphatiques qui ſont la cauſe, ou la ſuite de ces ſechereſſes,

mais je voudrois que l'on commençât par bien humecter, qu'on eût recours à toute ſorte de laitages que l'on pourroit enſuite aiguiſer avec nos minerales pour accoûtumer peu à peu la machine au mouvement & l'attrition qu'elles exigent; j'ai dit ailleurs (*Lettre XI.*) quelque choſe du lait, il faudroit que tous ceux qui le recommandent à haut cris, ou ceux au moins qui le prennent ſans ordonnance, ſans précaution, par fantaiſie, fiſſent attention qu'il eſt très-certainement le plus doux, le plus benin & le plus aproprié de tous les alimens; dans certaines croniques, il peut paſſer pour le remede de quelques unes, mais il doit être très-menagé, par un homme ſurtout qui ſçache faire attention à l'eſtomac, qui ſçache le preſerver d'un relachement dans lequel il tombe inſenſiblement s'il n'eſt pas ſoûtenu, & entretenu dans ſon ton.

Il eſt dans nos Provinces des gens qui paroiſſent être dans une eſpece de délire, pour les laitages, & pour les adouciſſants, d'autres au contraire s'oppoſent de toutes leurs forces

à leur uſage, il eſt bon, il eſt néceſſaire même de prendre un milieu ſans tomber dans l'inaction, la pareſſe, & le relachement; un Medecin attentif, & qui a des principes, ſçait agir plus ou moins, mais il ſçait menager ſes coups, qu'il ne porte point avec trop de violence, il eſt, ce me ſemble, très-eſſentiel d'avertir tout le monde, vous ne voyez que des perſonnes qui ordonnent le lait, il ne ſçauroit nuire, diſent-ils, ils ſe trompent, j'en appelle à tous les Connoiſſeurs, & à ceux qui éprouvent par leur triſte experience, combien il dérange un eſtomac, le lait eſt un vray remede qu'on doit prendre avec beaucoup de précaution.

Comme les Eaux de *Bareges* conviennent pour quelques maladies de la poitrine, elles conviennent auſſi pour celles des autres cavités; on me diſoit qu'on les regardoit comme ſpecifiques pour l'épilepſie, mais je n'ai rien vû qui puiſſe me perſuader qu'elles ont cette vertu, ſans doute elles peuvent être utiles dans cette maladie, leur partie ſpirituеuſe peut agir ſur la tête plus qu'ailleurs, elle

peut y enlever tous les embarras, redonner la force à des solides, dont le ton est dérangé; qui sont trop laches, dans certains points, & trop tendus dans d'autres; mais elles peuvent nuire aussi, occasionner même des dépôts, elles donnent quelquefois des vertiges aux personnes les plus saines, elles montent à la tête, elles peuvent enivrer comme les *Eaux chaudes*, &c.

On veut aussi s'en servir pour les écroüelles, elles pourroient servir pour cette maladie, avec les précaution néceſſaires; mais les Eaux *bonnes* valent mieux, pour toutes les raisons que nous avons détaillées. Les écroüelles peut-être ne sont que des obstructions simples dans certains ordres des vaisseaux, il faut toûjours diviser, délayer, & ne pas trop animer, ni relacher, &c.

J'ai oüi vanter ces Eaux pour le scorbut, mais je ne vois pas que cette idée soit fondée, les végetaux sont plus propres pour cette maladie, que les mineraux, il peut arriver pourtant que nos minerales soient utiles comme je le disois *Lettre XI.*

mais je dois avoüer, que les Eaux *bonnes* m'ont manqué dans des vieux ulceres, évidemment entretenus par une affection ſcorbutique, très-inveterée, elles paroiſſoient exaſperer ces ulceres, & je fus obligé de les quitter, ſans doute la délicateſſe & la *pourriture* des vaiſſeaux dans cette infirmité, ſont cauſe qu'ils ne peuvent pas reſiſter à l'action de nos fondants.

Enfin, Madame, on ſe ſert aujourd'hui des Eaux de *Bareges*, comme de celles de *Cauterez*, des *Eaux chaudes* & des *bonnes*, toutes les Eaux ſe reſſemblent aſſés; je crois que l'on pourra avec le tems marquer exactement quels ſont les cas où chacune en particulier convient, mais ce n'eſt point ici le travail d'un jour; il faudroit être à portée d'obſerver exactement & long-tems, ce n'eſt qu'en comparant avec exactitude une grande quantité d'obſervations, en connoiſſant bien les temperamens, & tant d'autres choſes qu'un homme de la profeſſion entrevoit que l'on pourra parvenir à donner des regles qui manquent & qui ſeroient néceſſaires; juſqu'ici je ne

puis donner au Public d'autre regle que celle que je proposois ailleurs de la moins forte à la plus active ; des Eaux *bonnes* ; à celles de *Bareges*.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME.

Vôtre, &c.

XXVI. LETTRE.

MADAME,

Ce que j'ai dit jusqu'ici sur les propriétés de nos Eaux, est assez connu, permettés moi de vous faire part de quelques reflexions, qui peuvent servir, & qui suffiroient peut-être à un Charlatan pour faire sonner haut ses idées.

J'ai eu l'honneur de vous dire *Lettre X.* que je me proposois de vous parler du calcul ; vous sçavez combien on trouve frequemment des gens qui en sont affligés ; les operations sont dangereuses, & on voit évidemment qu'il manque à la Medecine un reme-

de pour la diſſolution des pierres dans la veſſie, &c.

De tout tems on a cherché ce ſpecifiques, on en a propoſé pluſieurs, & celui qui s'eſt le plus ſoûtenu, eſt celui que l'on nomme le remede *Anglois*.

Sans entrer dans des diſcuſſions, hors de propos, il faut d'abord remarquer que je ſuis perſuadé que comme il y a differenteſorte de calcul, que l'on ne connoît pas bien encore, il faudroit auſſi peut-être des corps de differente nature pour les diſſoudre, & je crois être fondé dans ma façon de penſer; mais ne ſeroit-ce pas un grand bonheur, que d'avoir un diſſolvant pour une eſpèce.

Nos Eaux le fourniſſent à mon avis, c'eſt à nos Provinces, c'eſt aux Eaux *bonnes*, & à celles de *Bareges* que les calculeux doivent avoir recours, je crois même ne pas trop m'avancer; & voici mes raiſons.

Nos Eaux relachent, adouciſſent, pénétrent les vaiſſeaux les plus délicats, il n'eſt point de remede qui puiſſe s'inſinuer auſſi avant dans les filieres de nôtre corps; premiere

préſomption pour nôtre remede.

Il eſt aperitif, il porte ſur les reins, il va juſques à la veſſie, il nettoye les voyes urinaires ; autre préſomption, Il fait ſouvent rendre du gravier & des glaires; troiſieme préſomption, que quelques perſonnes prendroient preſque pour une preuve.

Mais nos Eaux reſolvent les concretions, les ſkirres, elles délayent toute limphe, coïneuſe, elles détruiſent toute obſtruction inveterée, elles pénétrent nos ſucs, lorſqu'ils forment de arrêts ; que ſont ces arrêts que des humeurs concretes & apierries ; que ſont les calculs que des parties tartareuſes, & groſſieres de l'urine qui reſtent dans les couloirs, & qui s'y apierriſſent ?

Pourquoy nôtre remede ne pourroit-il pas s'inſinuer dans les pores de ces amas, emporter les ſucs qui les forment ou leur redonner leur ancienne fluidité ? Pourquoi aurions-nous beſoin d'autre argument en nôtre faveur, au moins pour tenter nôtre remede ?

Nous en avons pourtant de bien frapans, je ne vois pas même qu'on

puiſſe rien nous opoſer : qu'on prenne un calcul, qu'on le plonge dans une certaine quantité d'Eau *bonne*, qu'on examine avec exactitude ce calcul, qu'on le peſe avant de le mettre dans l'Eau, qu'arrivera-t'il ſi ces Eaux ſont le diſſolvant du calcul, il perdra de ſon volume, & de ſon poids, il ſera reduit à preſque rien

C'eſt auſſi là ce qui arrive : j'ai vû, non point une fois, mais trente, & je l'ai vû avec admiration, un calcul, plongé dans les Eaux *bonnes*.

J'allois l'examiner chaque matin, je voyois un nüage épais autour du calcul, des glaires comme des blancs d'œufs, & pour peu que je ſecoüaſſe le vaiſſeau, ces glaires ſe détachoient, en lames, en feüillets, & le calcul diminuoit d'autant, je trouvois le même effet le lendemain, & ainſi la pierre diſparoiſſoit, ou il ne reſtoit qu'un grain qui auroit facilement paſſé par toute les voyes.

J'avoüerai pourtant que je ne ſçai point ſi cela arriveroit dans toute ſorte de calcul, je le ſoupçonne ; mais je ne veux rien avancer au hazard, je puis auſſi me diſpenſer de

raporter des obſervations que j'ai faites ſur ces experiences, tout ce qu'il y auroit à dire là-deſſus nous meneroit trop loin.

Peut-on cependant s'empêcher de tenter ce remede, ne peut-on pas au moins le joindre avec le remede *Anglois*, ils s'aideroient mutuellement, & je crois qu'on auroit enfin le plaiſir de délivrer pluſieurs malades des ſouffrances horribles, ou même de la mort.

Si donc on me donnoit quelque calculeux à traiter, je commencerois après les remedes généraux, par les mettre à l'uſage des Eaux *bonnes*, dont il boiroit une aſſez bonne quantité, en augmentant peu à peu tous les jours, j'en ferois la boiſſon ordinaire, ſi cela ſe pouvoit, je le mettrois pendant quelque tems à la diette blanche, en lui faiſant prendre quelque priſe de bon ſavon d'Alicante, & quelque peu de coques d'œufs calcinés, ce qui eſt le remede *Anglois* réduit à ſa plus grande ſimplicité.

Surtout je le ferois baigner dans nos Eaux, je lui ferois prendre des

douches ſur les parties affectées, & ſi le calcul étoit dans la veſſie, je ferois ſouvent injecter l'Eau pour que la diſſolution ſe fît d'autant plus promptement ; c'eſt ainſi que je joindrois au remede *Anglois*, dont on voit tous les jours de bons effets, le nôtre, que j'appelle le remede *François*, & je crois que l'uſage du ſavon ſeroit beaucoup plus ſuportable, en uſant de nos Eaux, du laitage, & de quelque priſe de bonne manne de tems en tems, &c.

Je ne dirai point que j'ai deja quelques obſervations qui me prouvent que les Eaux *bonnes* ſont utiles aux calculeux ; on pourroit me dire qu'il eſt de perſonnes, à qui elles ont été indifferentes, je l'avoüe, mais tout dépend du tems que l'on met à prendre les remedes, ſurtout de la façon dont on les prend, du regime que l'on ſuit, &c. C'eſt un Medecin qui doit regler toutes ces choſes.

Mais je ne ſçaurois oublier, que mes experiences faites, j'ai trouvé qu'un de nos Patriotes qui fut Medecin diſtingué à *Bordeaux*, & qui avoüe quelque part dans ſes Ouvra-

ges, qu'il a puiſé ſa Medecine dans le B*earn*, propoſe les Eaux de B*areges* comme ſpecifiques pour les calculeux; il ſe fonde ſur des experiences que j'ai confirmées, & qui donnent une nouvelle force aux miennes; il a cité même des obſervations qui paroiſſent concluantes, mais j'aime mieux les Eaux *bonnes* que celles de B*areges*, parce que comme on doit en uſer très-long-tems, il faut ménager beaucoup le ſujet; ce n'eſt point ici une difference entre nous, les Eaux de *Cauterez* & les *chaudes* pourroient avoir le même uſage.

Il y a auſſi des fiſtules qui ſuivent les operations de la taille, des ulceres, des carnoſités qui ſont ſouvent des ſymptômes de la Pierre, c'eſt par nôtre fondant benin & connu de tout le monde, que je voudrois que l'on combattit ces incommodités.

Ce n'eſt pas tout, Madame, je crois que les *Gouteux* peuvent au moins être ſoulagés chez nous, beaucoup plus efficacement que par tout ailleurs; je penſe que s'il eſt un remede au monde qui puiſſe reſoudre les

obſtructions dans les vaiſſeaux de leurs articulations, c'eſt le nôtre ; & je le crois de même, premierement parce que quelques gouteux ſe trouvent bien de l'uſage de nos Eaux ; en ſecond lieu je ſuis conduit à penſer ainſi, par l'analogie ſimplement, & la pierre & la goute ſont entretenuës par une lymphe de même nature : pourquoi ne point donner aux gouteux un remede qui convient aux pierreux ? J'ai oüi dire qu'un grand Medecin du Languedoc, en raiſonnant comme je raiſonne, conſeilloit le ſavon d'Alicante pour la goute, je crois auſſi qu'il conviendroit ſurtout avec nos Eaux, & nos bains.

Enfin je ne m'explique que pour mettre mes Confreres à même de faire leurs remarques, & leurs obſervations ; je ſçai qu'il y en a qui s'oppoſeront à ce que j'oſe recommander, mais j'eſpere qu'ils viendront eux-mêmes à faire des aplicati ons, & des obſervations qui nous manquent.

Avant de finir il eſt bon de vous dire qu'il y a des gens qui cro-

yent que nos Eaux ſont bonnes pour les morſures des animaux venimeux, & celles des chiens enragés; je ne vois point qu'ils ſoient fondés.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

XXVII. LETTRE.

MADAME,

Vous ſçavés combien *Bannieres* eſt à la mode, on attend les ſaiſons avec impatience, on fait des proviſions & des parties, pour aller ſe rejoüir, dans une Ville où il y a réellement très-bonne & très-nombreuſe compagnie, pendant l'Eté: la liberté du Païs, la mode, le goût, tout porte à faire des connoiſſances, on ſe lie avec les étrangers, on eſt bien-tôt amis, on

y vit assez à bon marché, tout y abonde.

Si l'on y trouve l'agréable, les malades y trouvent aussi de bons remedes, & je ne sçai combien il me faudroit de tems, pour compter toutes les infirmités qui vont y guerir, je ne prens pas sur moi de le faire, je ne repeterai pas même ce qu'on peut en avoir dit, surtout je ne parlerai pas de certains libelles qu'on a fait imprimer pour exhalter & élever les minerales de ce Païs.

Je vais seulement vous détailler ce qu'il y a de plus essentiel, & j'espere que j'en dirai assez pour faire connoître B*annieres*, qui, comme on le dit, a été formé par l'Eau, parce que de tems immémorial on use de ses minerales, & qui, comme on le dit encore, perira peut-être par l'Eau, soit que l'on vienne à en perdre le goût avec bien de prejugés que l'on a conçû en sa faveur, soit que les Eaux douces qui abondent prodigieusement dans cet endroit viennent un jour à inonder la Ville. On pourroit

facilement faire trois ou quatre classes des Eaux de *Bannieres*, non qu'elles soient differentes en nature, comme je le dirai ailleurs, mais parce qu'elles sont plus ou moins chaudes ; j'en fais seulement deux classes générales, & dans la premiere je comprens celles qui sont très-chaudes, *la Reine*, *le Bain des pauvres*, *le Bain nouveau*, *le Roc de Lane*, *la plus chaude de Lacerre*, *Salies*, *la plus chaude de Dumoret neuf dit la Guetiere*, *le petit Bain*, *Dumoret vieux*, *la plus chaude de Teas*, *Labedan*, *& la Goute*.

Dans la seconde je comprens les moins chaudes, *St. Rocq*, les douces de *Lacerre*, ou de la *Forgue*, *les Prés*, la moins chaude de *Dumoret nouveau*, *la moins chaude de Teas*, *le Foulon*, *l'Hôpital chaud*, *& moins chaud*, *Lane*, *Artiguelonge*, *le Prieur* & *Salut* ; ces trois dernieres pourroient faire une classe à part.

Que des Fontaines ! Mais comment compter les maladies auſquelles elles conviennent ; en un mot il y en a pour toutes, je ne sçache point qu'on en excepte ; comme un herboriſte

boriſte lorſqu'il étale ſes plantes, inſiſte ſur les vertus ſpecifiques de chaque ſimple, de même un partiſan de *Bannieres*, ſçait vous faire valoir les vertus de chaque ſource, je ne ſçai ſi j'en oublie quelqu'une, j'en fais excuſe au Public, qui m'en découvrira quelque nouvelle; mais voyons ſi celles que j'ai nommées ne ſuffiſent point.

La *Reine* qui a tiré ſon nom de nôtre ancienne *Reine Jeanne*, qui, comme on le dit, y fit bâtir un grand baſſin, où l'on peut ſe baigner *à la belle étoile*, ſe trouve ſur une coline aſſés haute qui domine ſur la Ville, & comme celle-ci eſt dans un bas, dans un endroit marêcageux, on eſt bien aiſe, de ſe trouver à la Reine, dans un boſquet charmant; on voit avec plaiſir deux grands & beaux tuyaux, qui fourniſſent beaucoup d'Eau, mais on n'y voit preſque point de malades, quelques bûveurs à l'ancienne mode, viennent en prendre quelques gobelets, on en fait porter ailleurs quelquefois, mais du reſte cette Eau n'eſt plus du goût de nôtre tems, à peine la regarde-t'on, com-

me la maîtreſſe ſource, la plus legitime & la moins mêlée, ſon temps n'eſt pas encore revenu. Les R. R. P. P. Capucins cependant qui connoiſſent la valeur de cette Eau, & qui ont un hoſpice ſur cette coline, ſe ſont procurés une ſource qui eſt une partie de la Reine, on peut s'y baigner à l'abri.

Le Bain des Pauvres que l'on fait aſſés connoître, ſe trouve ſur la même coline, mais plus bas, il ſert réellement à quelques pauvres, qui vont y boire, & s'y baigner, ſans être à l'abri, mais les gens de condition n'y toucheroient point.

Le Bain nouveau eſt à côté de celui des pauvres; il s'étoit acquis quelque reputation ces années dernieres, mais il eſt tombé, le Public a enfin ouvert les yeux, & l'on a vû que s'étoit ſe moquer que comparer cette Eau à celle de *Bareges*, je ſoupçone cependant que le bain nouveau a encore des partiſans.

Le Roc de Lane qui eſt au pied de cette Montagne, auprès de la Ville, ſert pour des gens du peuple qui veulent ſe baigner à bon marché, il a

un tuyau qui donne sur le dehors de la maison, il sert aux usages domestiques, je me souviens que la vase qu'il forme noircit l'argent, mais il faut remarquer que l'on lave ici la vaisselle, & que tout est rempli de crasse ferrugineuse qui s'attache facilement.

La plus chaude de Lacerre ne sert que pour des usages domestiques : je dois me souvenir de cette Fontaine où mon Termometre cassa, & vous sentés bien que cela étant je ne tâcherai point de relever une Eau qui n'a aucun credit d'ailleurs.

Salies est dans la Ville, elle n'est point à couvert, elle est, dit-on, specifique pour le mal aux dents qu'elle décrasse à merveille ; je sçai que j'ai vû beaucoup de Dames qui avoient la bonté d'aller laver leurs boucles à cette source ; mais je sçai, qu'il n'y en a aucune qui s'en soit bien trouvée, d'ailleurs il faut toûjours aller à cette Fontaine en tremblant, les voituriers vont y laver les jambes de leurs chevaux, & on y trouve pour l'ordinaire assés mauvaise compagnie.

La plus chaude de Dumoret neuf,

eſt une Fontaine toute nouvelle, & à l'abri, dans une maiſon que l'on a bâti depuis peu, elle n'a preſque point de pratiques, il n'y a auſſi que quelques femelettes du quartier qui la prônent, & qui apellent les paſſans pour leur apprendre les merveilles de cette ſource.

Le petit bain eſt encore dans la Ville, & il ne ſert actuellement que pour des uſages domeſtiques, on dit même que certains Boulangers en font leur pain, qu'ils rendent par ce moyen aſſés inſuportable.

Dumoret le vieux eſt fort ancien, il datte du tems des Romains, il eſt aſſés bien en robinets, tuyaux à douche & bains : on y voit avec plaiſir des tuyaux remplis de concretions pierreuſes, de plus de deux pouces d'épaiſſeur, & en couches des differentes couleurs : on ſçait par tradition, que ces tuyaux furent les premiers que l'on mit à la ſource.

La plus chaude de *Téas* eſt connuë de quelques Païſans, qu'une officieuſe Baigneuſe a ſoin de faire ſuer pour leur argent; j'en trouvai quelqu'un ſur qui j'avois quelque

autorité, & je le chaſſai pour qu'il n'eût point la ſottiſe d'aller ſe mettre dans une fournaiſe.

Labedan ou le *grand Bain* eſt dans la Ville abſolument deſert, & abandonné de tout le monde; il eſt bon de ſçavoir la raiſon qu'en donne la Baigneuſe, c'eſt, dit-elle, qu'il appartient à l'Hôpital, aux pauvres, & non point à quelqu'un qui ſçache faire valoir la denrée; *la Goutte* ne vaut plus rien pour la goutte de nôtre tems, il eſt abandonné auſſi, à côté de l'Hôpital, ſans ornemens, ſans quelqu'un qui vante ſes vertus, ou qui pleure ſes malheurs, il eſt preſque démoli.

Parmi celles de la ſeconde claſſe, *St. Roc* doit tenir le premier rang, il étoit fort en vogue il y a quelques années, il donnoit huit cens livres de revenu, & actuellement il n'en donne pas deux cens, à peine lui reſte-t'il la reputation d'être ſpecifique pour les maux aux oreilles, encore y a-t'il d'autres Bains qui lui diſputent cette vertu.

Les douces de Lacerre apartiennent à un Medecin de même nom, qui

a une très-grande reputation & beaucoup de merites, elles ſont fort connuës, mais la chronique ſcandaleuſe, raporte qu'elles ont été gâtées depuis qu'on a voulu les rendre abondantes. Dans le vrai les Medecins étrangers ſe plaignent de ce que l'Eau de la *Forgue* ne fait plus les mêmes effets qu'elle faiſoit autrefois, & réellement on voit ſur l'endroit deux tuyaux, qui fourniſſent aſſez bien, mais on en voit un autre qui ne fournit preſque plus, & d'où l'on tiroit la bonne Eau, ou au moins une Eau qui paroît être balſamique, & un peu ſouffrée, tandis que les autres ne contiennent pas la moindre partie de ce mineral.

Les Près ſont fort en uſage; il ſe trouve ſur le chemin de *Salut*, auquel ils enlevent quelque pratique, mais ils ſont entourés d'un terroir marêcageux qui eſt au moins de niveau avec les ſources, & qui fait ſoupçonner quelque choſe aux connoiſſeurs.

La moins chaude de Dumoret nouveau n'eſt pas encore connuë, elle n'a point fait voir ſes vertus; je mets au même rang la moins chaude de *Teas*.

Le Foulon eſt excellent, dit-on, pour les dartres, il eſt aſſez bien partagé, & aſſez ſuivi, cependant il pert tous les jours de ſa vertu pour les maladies de la peau.

L'Hôpital fut trouvé il y a cinq ou ſix ans, par des pauvres enfans qui badinoient dans un jardin; d'abord, on cria à l'agreable trouvaille; il vint un Seigneur dont un ulcere avoit réſiſté à *Bareges*, il ſe baigna à *l'Hôpital*, il guerit, voilà cette ſource en grande reputation; mais on ſoupçonne que cet Officier ſeroit gueri avec toute autre Eau, on croit même qu'il n'avoit pas beſoin de *Bannieres*, & l'Hôpital ne fait plus rien de remarquable.

Lane n'eſt pas fort frequenté, on trouve dans le Jardin de la maiſon auquel ce Bain apartient quelques filets d'Eau, qui font eſperer quelque découverte qui relevera la reputation du nom de *Lane*.

Artiguelongue apartient à un Medecin. Ses Bains ſont en ordre, il y a des tuyaux, des pompes, & un apareil fort amuſant, cependant on ne

ſçait pas bien s'il eſt arrivé quelque malheur àces Eaux ; *Artiguelongue* eſt auprès de *Lacerre* : on a vû il y a quelques années les Proprietaires en diſpute, ils s'accuſoient mutuellement de s'être volés leurs Eaux : quel zêle pour le Public ! Il étoit bien agréable de les voir ſe reprocher l'un à l'autre ; vous m'avez gâté, vous m'avez volé ma chere ſource, comme ces Payens qui croyoient qu'on leur avoit enlevé leurs *Dieux Penates*.

Le Prieur n'eſt aujourd'hui que pour ceux qui n'aiment point la dépenſe, & qui veulent prendre un bain comme domeſtique & à peu de frais.

Enfin, nous voici à *Salut*, c'eſt ici la ſource cherie, celle où tout le monde court depuis quelques années, & il faudra, ſi le préjugé dure, ériger en Eau minerale un bourbier que l'on trouve auprès de *Salut*, ſans quoy tout le monde ne ſçauroit être expedié ; je dois auſſi remarquer par raport à cette ſource qu'elle a donné le nom de *Salut* à celle *d'Arreſſec* des *Eaux chaudes*, (*Voy. Lettre X.*) mais il faut bien prendre garde de donner dans cette idée ; je ſuis en cecy fort éloigné du

ſentiment de Mr. *Bergerou* & de *mon Pere*; *l'Areſſec* aux Eaux chaudes eſt très-ſouffré, Salut à *Bannieres* ne l'eſt pas abſolument, cecy merite d'être remarqué; nous ne voulons point de comparaiſon, entre nos Eaux chaudes & celles de Bannieres.

Après tout, ne ſemble-t'il pas que j'oſe ne point eſtimer Bannieres autant que certaines gens le font: ne diroit-on pas que je ſuis payé pour le déprecier, comme on dit, que quelques Medecins ſont payés pour les faire valoir. Crois-je en avoir dit aſſés pour faire connoître *Bannieres* comme je me le ſuis propoſé? je vous laiſſe penſer, Madame, quel ſera mon avis que j'aurai l'honneur de vous communiquer dans ma ſuivante. Je remarquerai ſeulement, en finiſſant, que comme je l'ai déja indiqué, Bannieres eſt rempli d'Eau douce qui pénetre par tout, dans la Ville, & qui, comme on le ſoupçonne, pourroit bien ſe mêler avec l'Eau chaude, pour former les tiedes, qui ſont ſur la plaine. J'ajoûterai auſſi que je n'ai point décrit exactement les ſources de Bannieres, leurs tuyaux, leurs bains &c. parce

qu'on les change tous les jours.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

XXVIII. LETTRE.

MADAME,

Il n'eſt perſonne au monde qui faſſe plus de cas des agrémens de *Bannieres* que moi, la bonne compagnie qu'on y trouve, la façon dont on y vit, & la liberté que cette Ville inſpire, méritent ſans doute que l'on vienne de loin pour en profiter.

Qu'eſt-il de plus amuſant que de voir les malades courir de ſource en ſource comme s'ils alloient en pelerinage? Que veut-on de plus ſatisfaiſant, que de voir une grande antité de Medecins qui vantent

chacun la ſource qu'ils cheriſſent, qui courent de Bain en Bain pour faire compter à chaque malade les infirmités qui l'ont conduit ſur les lieux.

Un Phiſicien doit être charmé lorſqu'il conſidere les ſources chaudes, leur nombre, leurs differences, la quantité prodigieuſe de canaux, dont le terroir doit être rempli, les communications de ces canaux, avec les Eaux froides, les differens mêlanges, qui ſe forment à cauſe de ces communications, les broüillards dont Bannieres eſt quelquefois couvert, &c.

On ne doit pas oublier les promenades que l'on fait dans les Vallées voiſines, qui ſont des endroits enchantés, les Ecreviſſes, les Biſques, dont on peut ſe nourrir, le jeu, les danſes, en un mot tout ce qu'on peut déſirer.

Pourroit-on vouloir déprécier un lieu ſi recommandable, & croiroit-on, pour tout dire, qu'un Médecin qui ſe deſtine pour pratiquer à *Pau*, prenne ſur lui de déſabuſer le Public ſur le compte de *Bannieres*? Où

meneroit-il ſes malades ? Où iroit-i faire ſes caravanes ? Les Meſſieurs d Bannieres ſçavent fort bien que nou aurions intérêt à faire valoir leur ſources.

Ce n'eſt pas tout, je connois réel lement le mérite des ſources de *Ban nieres*, elles en ont beaucoup, mai je ne parle que contre les abus qu'i faudroit reformer ; ſans doute le Minerales ſont excellentes, la quan tité des malades qui s'y rétabliſſen nous en convainquent, & les quali tés que nous leur connoiſſons, nou l'indiquent.

Toutes ces Eaux d'abord ſont d même nature, perſonne ne fera ja mais voir qu'elles different entre elles, qu'en ce que les unes ſon plus fortes, & les autres plus foi bles ; elles ſont toutes chaudes plu ou moins, ferrugineuſes, comm mille experiences le démontrent elles ſont ſpiritueuſes, bien tranſpa rentes ; elles ont ceci de particu rier, c'eſt qu'elles purgent la plû part, ſans doute, parce qu'elles con tiennent quelque ſel un peu piquant, qui reſte après l'évaporation, qui

ne manifeſte pas bien ſa nature, & qui eſt peut-être ſemblable au ſel *d'Epſon* ; elles donnent quelques-unes quelque très-legere marque *d'alkalinité*, les unes ſont inſipides, les autres le ſont moins, la plûpart teignent en rouge jaune les canaux ſur leſquels elles paſſent ; elles grumelent le ſavon au lieu de le bien délayer ; elles noirciſſent le ſang humain, & le diſpoſent comme en maſſes ſolides, &c. Enfin je ne dois pas oublier que la ſource de *Lacerre* qui vient goute à goute, ſent évidemment l'œuf cuit, ce qui lui eſt particulier : je n'ai pas crû que pour celle-cy, il fallût renoncer à ce que j'ai avancé en aſſurant que toutes les ſources ſont de même nature.

Quels ſeront donc les cas dans leſquels pourront convenir ces Eaux pénétrantes, actives, *toniques* & purgatives ? Lorſqu'il faudra redonner le ton à des parties affaiſſées ou trop humectées, par une quantité ſurabondante de ſéroſités, lorſqu'il faudra rétablir de premieres voyes engourdies, & qui ſont opprimées ſous le poids des ſucs mal diviſés,

lorſqu'il faudra rétablir la tranſpiration qui eſt retenuë par un défaut d'activité des excretoires ; quand enfin, il faudra enlever des arrêts legers, dans des ſolides vigoureux, & formés par des liquides qui ſans avoir perdu l'huile qui les lie, ſont pourtant lents, &, comme on le dit, *rapides*.

Auſſi voit-on que toute ſorte de paraliſie, ſurtout celles qui ſont accompagnées, de relachement, les rhumatiſmes, engourdiſſemens, tremblemens, &c. qui viennent par les mêmes cauſes, ne reſiſtent point à quelqu'une des ſources de *Bannieres*, on en lave les parties qu'on fomente, &c. on s'en ſert pourdes gargariſmes, &c.

Les gens ſujets à certaines coliques, à certaines indigeſtions qu'un Medecin ſçait connoître, s'en trouvent auſſi fort bien.

Des filles qui ont les pâles couleurs, qui ont leurs ſolides relachés, peuvent avoir recours à Bannieres où elles trouveront ſouvent leur ſpecifique.

Ceux qui ſont ſujets à des vieilles fievres, à des icteres, à des engorgemens dans le bas ventre, ſe trouve-

ont toûjours bien de ces Eaux menagées.

Certains aſthmatiques pourroient n uſer auſſi avec beaucoup de précaution.

Lorſqu'on veut ſe rafraîchir, redonner du vehicule au ſang quand il eſt ec & épais, la boiſſon, & les bains es Eaux les moins chaudes de Banieres, conviennent ſans doute, & oilà bien des uſages que nous leur onnons.

On les prend en ſuivant le méthode rdinaire: chaque ſource a ſes partiſans; a *Reine*, St. *Rocq*, les *Prés*, *Lacerre* & *Salut*, ſont celles qui ſont les plus uivies. On va boire à *Salut*, on boit en evenant *aux Prés* & *pour faire*, dit-on, *tout paſſer*, on va prendre quelques gobelets de l'Eau de la *Reine*; en un mot chacun range ſa façon de boire comme il le juge à propos: j'avois coûtume quand j'étois conſulté, de demander au malade quelle étoit la façon dont il vouloit boire, quel étoit le plan qu'il s'étoit formé, & ſouvent il m'arrivoit de ſuivre ſes idées, & la ſatisfaction que je lui donnois ne gâtoit rien à l'action des remedes; on

ne doit pourtant point flater les r
lades, ils ne ſont pas, quels qu'ils ſoie
en état de ſe diriger eux-mêmes.

Comme l'Eau dont on boit à l'
dinaire à *Bannieres* eſt très-froide
très-nuiſible à la plûpart des tem
ramens, j'exhortois tout le mond
boire l'Eau de *Salut* en boiſſon or
naire, je l'ai bûë pendant plus
quinze jours, je l'ai faite boire, &
n'ai rien vû qui dût me faire chan
de façon de proceder.

Je croirois que pour bien prenc
ces Eaux, il faudroit qu'on allat bo
à *Lacerre*, *aux Prés*, ſuivant les ca
que l'on bût des Eaux de *Salut*, à
ſoif & à l'ordinaire, & qu'après qu'
auroit uſé pendant un tems de l'E
d'une ſource, on changeât pour
boire de plus fortes; on iroit, par exer
ple, des *Prés* à St. *Rocq*, & à la *Rein*
&c. en montant, comme par degré
& ſe tenant bien ſur ſes gardes; ce ſ
roit là le moyen de prendre les Eau
comme il faut & ſérieuſement. E
bonne foy, la moitié des malades q
vont à Bannieres ne doivent pas êt
regardés comme prenant des Eaux.

Je faiſois auſſi mêler du lait ave

les Eaux de *Salut*, mais je n'ai jamais tenté de le donner avec les Eaux des ſources fortes & purgative, j'ai craint quelque choſe de préjudiciable aux malades.

Je dois, avant de finir, m'excuſer auprès des Partiſans outrés de ces Eaux, qui pourroient trouver mauvais que j'oſe preſcrire des bornes à un remede qui eſt ſi généralement reçû : j'ai pour moi le témoignage de deux hommes de la profeſſion, qui certainement ne doivent pas paroître ſuſpects, l'un eſt *Mr. Dumoret* de *Bannieres*, il m'a dit, il doit ſe le rapeller, qu'il étoit ſurpris que la moitié de ceux qui viennent à Bannieres ne ſe trouvaſſent pas mal de l'uſage des Eaux : dira-t'on, comme on me l'a déja dit à moi-même, que ce Medecin n'a aucune ſource chez lui, & que par conſequent, il n'eſt pas tenu de vanter les Eaux ; ce ſeroit une vraye impertinence : le merite de ce Praticien eſt généralement reconnu ; & en toutes façons, il a raiſon de penſer comme il penſe ; c'eſt pendant l'hyver qu'il faut voir dans nos Villages, les bons & les mauvais effets qu'a produit Bannieres ; c'eſt

après avoir vû des cas frapans que l'on a droit de parler.

Le ſecond Medecin que je dois citer en ma faveur eſt *Mr. de Bergerou*, il ſe ſouviendra auſſi, qu'il m'a dit ſouvent, qu'il faloit pour aller à *Bannieres* (y prendre ſans doute les Eaux un peu vives, les douces ſont ſouvent indifferentes) être d'un temperament bien *ſpongieux*.

Mais tant de filles qui ont la poitrine délicate, tant de gens qui ont deſſeché leur ſang par les veilles & les débauches, tant de perſonnes qui ſont en fievre lente, avec des ſuppurations ſourdes, avec des ulceres cachés, &c., tant de malades de cette ſorte que l'on voit à *Bannieres*, ſont-ils *ſpongieux*? Doivent-ils être deſſechés, ſont-ils à même de perdre par des purgatifs réïterés la partie liquide & *Balſamique* de leurs liqueurs?

On demandera peut-être d'où vient que les Eaux de Bannieres ſe ſont acquiſes tant de reputation, pourquoi elles étoient ſi eſtimées même des anciens? Ce n'eſt pas à nous

à chercher l'origine d'un prejugé quel qu'il ſoit, nous devons ſeulement rémarquer qu'il nous paroit que les Eaux de Bannieres s'accommodoient mieux avec les temperamens des anciens, qu'avec ceux de nôtre tems, nos peres étoient ſobres & vigoureux, & aujourd'hui le vin, le caffé, les liqueurs dont on uſe ſi communement, les precautions exceſſives que l'on prend pour ſe bien porter, &c., changent évidemment les temperamens, & les rendent délicats.

Enfin, *Madame*, il ne faut pas oublier, à la loüange de *Bannieres*, que c'eſt dans cette Ville que l'on trouve abondamment toute ſorte de plantes vulneraires, & le *Coclearia* dont les uſages ſont ſi étendus, & dont les Medecins ſe ſervent tant en le menageant comme il faut. Les Artiſtes ſont fort communs à *Bannieres*, ils vantent chacun leurs plantes, leurs ſels, leurs drogues, leurs pilules, il ſçavent en donner pour tous les maux, ils ont chacun leurs cliants, qu'ils médicamentent le mieux du monde; & en ſuivant

des méthodes qui feroient rire le Medecins connoiſſeurs, s'ils n'étoien pas au deſeſpoir de voir aſſaſſine le Peuple.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

XXIX. LETTRE.

MADAME,

Il eſt tems que j'aïe l'honneur de vous parler des ſources ſalées, qui ſont à *Salies*, elles doivent auſſi être rangées au nombre de nos minerales les plus eſſentielles : vous ſçavés quelle eſt la qualité & la quantité du ſel qu'elles nous fourniſſent, de ſorte que je n'entrerai point dans un détail ſur cette matiere, je ne dirai rien auſſi de la façon dont on ſepare le ſel de l'Eau, tout le monde connoît aſſés

omment ſe fait cette évaporation.

Mais qu'il me ſoit permis de re-
arquer que je ſuis ſurpris qu'on ne
ſſe pas plus d'uſage qu'on n'en fait
e l'Eau ſalée, elle peut ſervir pour
uelques cas medicinaux aſſés rares;
le pourroit ſervir encore pour cer-
ines teintures, mais ſurtout elle ſer-
roit, à conſerver des legumes & des
uits, de façon qu'on pourroit les
oir frais toute l'année, nos arti-
iauts & nos aſperges, &c, qui abon-
ent tant pendant les ſaiſons, & qui
nt ſi rares enſuite, ſe conſerve-
ient en les plongeant dans l'Eau
ée, il y a long-tems qu'on connoît
tte méthode ailleurs, & je m'étonne
'on ne la ſuivie pas chez nous.

Il eſt bon auſſi de faire attention
'il faut que l'Eau paſſe dans quel-
e mine bien abondante pour ſe
arger continuellement de ſel; pour
oi je crois que les parties eſſentiel-
des mineraux ſont continuelle-
ent emportées, dans l'interieur de
tre globe, & lorſqu'elles trouvent
e matiere diſpoſée à les recevoir,
es s'arrêtent comme les differentes
meurs de nôtre corps, qui ſçavent

toûjours affecter les couloirs que la nature leur a deſtinés.

Ceci nous fait concevoir comment il peut ſe faire que l'Eau ſe charge de differens mineraux, ſuivant qu'elle paſſe ſur differentes couches. Elle enleve les parties les moins fixes, elle s'en charge, & ſans doute cette union ſe fait toûjours par quelque ſel & quelque huile, qui ſervent comme de lien aux parties des differens Mineraux : on pourroit avoir recours aux attractions des *Récens*, mais l'imagination s'accommode mieux d'une diſpoſition qu'elle peut entrevoir dans la matiere, ſans parler des qualités occultes, qui peut-être exiſtent réellement, mais que l'on ne goûte point ſi l'on n'eſt porté à les ſoûtenir par ſiſtéme.

Ne pourrois-je pas en paſſant faire quelques courtes reflexions ſur la cauſe *des feux ſoûterrains*, dont l'examen a été propoſé aux Sçavans par nôtre Academie *de Pau* ? Il me ſemble que ſans m'éloigner beaucoup de la façon de philoſopher medicinale, & qu'en aprochant au contraire ces phénome-

ies, de ce que nous voyons arriver chaque jour aux corps des animaux, nous trouverions peut-être quelque chose de satisfaisant.

Les animaux sont sujets à des transports d'humeurs, à des feux interieurs, & des fievres qui viennent toutes les fois que les humeurs gênées dans la circonference sont obligées à se concentrer, pour ainsi dire, & à exercer leur fougue dans l'interieur. De même supposant dans la terre des matieres de toute sorte, agitées continuellement, & transportées dans tous les sens, comme en circulant, ce qui n'est point difficile à concevoir & qui sera facilement accordé par les Phisiciens, on conçoit aussi que ces matieres se dissipent plus ou moins vers la surface de la terre, qu'on pourroit regarder comme un animal qui transpire; si ces sucs sont retenus, ils forment dans l'interieur des amas, des dépôts des foyers, qui viennent à s'enflamer, par les attritions redoublées, & qui se distribuent mal; il se forme comme un tonnerre, un orage interieur, & voilà les feux

ſoûterrains accidentels, qui ſont frequents, & conſtants dans certains endroits comme les orages le ſont dans d'autres. Dans nos Pyrennées, &c., par la diſpoſition ſinguliere, les Voûtes, les Rochers, les differentes couches de terre &c., que l'on pourroit peut-être découvrir &c.; Ainſi l'on rendroit, ce ſemble, raiſon des feux ſoûterrains, mais c'eſt aſſez ſur des choſes qui ne ſont point de nôtre reſſort.

J'ajoûterai, s'il m'eſt permis de le dire, que je ſerois, s'il faloit me décider, très-partiſan de ceux qui veulent qu'on ſuive dans l'explication des Phénomenes, dont les cauſes ſont, pour ainſi dire, au-delà de nôtre ſphere, la voye la plus ſimple, & la plus courte. La Nature n'eſt qu'une énigme pour nous; donnons des explications que tout le monde puiſſe concevoir; la ſimplicité d'une idée ne pourroit-elle pas ſuppléer, à une juſteſſe vigoureuſe, que l'on n'a pas d'ailleurs? Plus les idées des Sçavans ſeront entenduës, & plus on peut dire en quelque façon que les ſciences étendront leur empire;

mais si l'on embroüille les choses, si l'on ne les met point à la portée de tout le monde, si on les garde pour quelques heureux, seuls capables d'approfondir une matiere, pourra-t'on dire que les sciences sont répandues? Qui a mieux fait connoître le Ciel, où l'Auteur de la plularlité des Mondes, que tout le monde est forcé d'entendre, tant il est plein de ces agremens qui saisissent; où tout autre Sçavant peut être plus regulier, & plus exact, n'est compris que par certaines gens avares de leurs connoissances, qu'ils cachent sous des signes & des langages misterieux; il faut qu'il y aye des gens qui entretiennent pour ainsi dire, un commerce entre les Sçavans & ceux qui ne le sont point.

Ces raisons ont fait que j'ai taché de me faire entendre par tout le monde dans mes Lettres. J'ai prétendu instruire le Public; je n'ai pas craint que l'on me reprochat de rendre la Medecine trop commune, en l'apprenant à tout le monde; je ne repondrois point à des gens qui me feroient des objections aussi impertinentes. Le Peuple le plus grossier ordonne nos Eaux,

chacun en parle ; j'ai voulu ſurtout faire voir combien il eſt dangereux dans certains cas de ne point ſe confier à des Medecins.

Je le ſens fort bien ; je n'ai fait qu'ébaucher très-légerement les matieres, que je traite ; j'ai prétendu apprendre certains faits à mes Confreres ; j'ai pris beaucoup de peine pour examiner toutes ces Eaux ; j'ai voulu leur communiquer mes idées, eſperant bien qu'ils me feront part de leurs reflections dont je tacherai de faire mon profit.

Dira-t'on qu'à peine je connois le nom de ces Eaux, que je veux en parler, qu'il faut laiſſer à de plus anciens que moi le ſoin de traiter des matieres auſſi importantes ? Je ne chargerai point *mon Pere* de mon Ouvrage, quoique l'on doive bien penſer que je n'ai preſque rien fait qu'après ſes obſervations & ſes remarques, qu'une très-longue experience, l'a mis à portée de faire. Enfin quelqu'un de mes Confreres qui connoîtra toutes les Eaux dont je parle les fera, *comme il eſt évidemment néceſſaire*, connoîtra au Public, bien mieux que je ne ſçau-

rois le faire; ce que je dis ſervira peut-être attendant mieux.

J'ai omis à deſſein des experiences chimiques, des recherches & des diſcutions phiſiques, des obſervations Medicinales aprofondies & détaillées; nous en avons pourtant fait pluſieurs avec *Mr. de Diſſe* Medecin *mon Couſin*, qui a ſa bonne part dans tout ce que j'ai raporté; & autres, &c.: mais on peut en faire pendant long-tems: elles doivent être la baſe d'un Ouvrage bien détaillé qui nous manque ſur nos Eaux; peut-être ſi je ſçais me rendre digne de ma Patrie, pourrai-je être à portée un jour d'examiner les choſes avec attention, & de faire mieux connoître les richeſſes que contient nôtre Province.

Il eſt néceſſaire auſſi que j'excuſe ma façon d'écrire, que je reconnois encore plus vicieuſe que je ne l'aurois ſoupçonné dans ma *II. Lettre*; qu'on me permette ſeulement de faire remarquer que deſtiné dès mon enfance pour la *Pratique* de la Profeſſion, j'ai toûjours été formé pour elle ſimplement: depuis que je l'exerce, les Hôptiaux, les malades, les ſimptô-

mes de leurs maladies, leur hiſtoire des operations, des conferences avec les grands Maîtres, ont été mes Livres & mes Compagnies ; les diſſections réïterées m'ont occupé : je me ſuis piqué de faire des démonſtrations, & des Leçons plus utiles que brillantes ; j'ai été formé à voir les malades dans un état où les diſcours fleuris ſont peu efficaces pour eux : j'ai voulu ſçavoir les ſoulager par les moyens que fournit l'Art qui s'aprend au chevet du lit, & non point ailleurs ; j'ai mis la main à l'œuvre, & non point les bons mots ; j'ai été exhorté plus d'une fois à fuïr les grandes lectures, & les ſciences du cabinet, que tout le monde ne peut pas ſupporter, qu'un Medecin vraïement gueriſſeur ne peut point ſuivre ; on m'a même permis de rire de ceux de nôtre mêtier, qui n'aiment qu'à ſe nourrir de diſputes, d'idées, de mots, de Livres, d'oüir dire, & de tant d'autres minuties : mais on m'a apris auſſi à reſpecter les vrais Sçavans, à admirer ceux qui peuvent répandre des agrémens ſur ce qu'ils écrivent, & à demander toûjours grace pour ma foibleſſe.

Je vous la demande cette grace, Madame; & je vous ſupplie en finiſſant d'être convaincuë, qu'on ne peut rien ajoûter au reſpect vif & profond avec lequel je ſerai toute ma vie,

MADAME,

Vôtre très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

BORDEU JURQUE, Medecin-Chirurgien.

De Montpellier ce 1. Août 1746.

FIN.

TABLE

DES MATIERES

TABLE

DES MATIERES.

Projet de l'Auteur. Motifs qui l'ont porté à écrire. *Lettre* 1re. *Lettres* 2., 7., 29., &c.

De l'origine des Fontaines. *Lettre* 3., *Lettre* 4.

De la cauſe de la chaleur des Eaux Minerales. *Lettre* 5.

De quelques proprietez générales des Sources chaudes. *Lettre* 6.

Des abus qui ſe commettent dans la façon commune de prendre les Eaux. *Lettres* 7., 11., 15., 27.

De la vraye façon de les prendre, *ibid.* & *Lettres* 18., &c.

Des Eaux Bonnes. *Lettres* 8., 9., 10., &c.

Des Eaux chaudes. *Lettres* 12., 13., 14., 15.

De quelques Particularités de la Vallée d'Oſſau. *Lettres* 4., 8., 16.

Des Eaux de Gan. *Lettre* 17.

Des Eaux d'Ogeu. *Lettre* 18.

Des Eaux de St. Criſtau. *Lettre* 18.

Des Eaux de Terſis, d'Ax, de Baure, d'Oleron, de Beirie, de Moneinx.

Lettre 19. De Salies *ibid.* & *Lettre* 29.

De la Vallée d'Aſpe, des Eaux d'Eſcot, de Carrole, Suberlaché, du Poutrou; de Laberoüat. *Lettre* 20.

Des Eaux des Baſques, celles de Cambo, Ville-Franche, Sarre, & Lacarre. *Lettre* 21.

Des Eaux de Cauterez. *Lettre* 22.

Des Eaux de Bareges. *Lettres* 23. 24., 25.

Des Eaux de Bannieres. *Lettres* 27. 28.

Reflexions ſur la Ptiſie pulmonaire. *Lettres* 9., 10., 22.

Remarques ſur la Fiſtule au Fondement. *Lettres* 9., 10. Sur l'Aſthme. *Lettre* 25. Sur les Fievres. *Lettres* 10., 17. Sur l'uſage des laitages. *Lettres* 10., 25., &c.

Reflexions ſur la Pierre & la Goute. *Lettre* 26.

Fin de la Table.